

1.

Il m'est difficile d'écrire ce texte en ces temps mouvementés de mobilisation. S'opposent à moi les contradictions qui sont les nôtres, Bastien, et que nous partageons : que voulons nous tenir et défendre avec l'art au sein de ce système si dysfonctionnel ? Que peut-on déranger dans ce désordre ?

Quand ce ne sont pas les grèves contre la réforme des retraites, c'est autre chose. On est toujours dérangé.es quand il faut écrire, peindre, produire, souvent plus qu'on ne dérange.

Dans ton portfolio tu dis : « C'est assez naturellement que je tente d'atténuer mes angoisses en décidant de me focaliser sur le présent. ». Je perçois cette exposition comme une sorte de prétexte qui permettrait de marquer une pause.

Se reposer en faisant, de temps en temps, une exposition, un texte, une programmation. Se reposer d'un travail alimentaire aussi : cette exposition s'ouvrira à l'issue d'un enchaînement de missions de montage d'expositions que tu auras assurées, qui te rendent absent des manifestations dans lesquelles nous avons l'habitude de nous retrouver.

Qui peut encore faire grève à l'heure du free lance et de la sous-traitance généralisés ?

C'est pour célébrer cette pause que j'aimerais écrire ce texte. Nos répits, comme celui-ci, sont aussi des occasions de redistribuer les tâches et l'argent. Tu as toujours fait ce travail, permis à une communauté de partager une bourse, un espace, une visibilité.

C'est l'histoire de Palette Terre, un lieu que vous avez monté chez vous avec Elsa.

Tu racontes qu'aux Beaux-Arts de Paris tu avais voulu utiliser la caisse commune des étudiant.es pour créer un espace d'expo dans votre atelier mais personne ne t'avait suivi. Puis vous vous êtes installé.es dans le 11ème, où il y avait une pièce en plus : elle aurait pu devenir un salon mais elle est devenue un lieu d'exposition.

2.

Du plus loin que je les connaisse, Bastien et Elsa hésitent à partir de Paris. Iels sont basques, et ne pas vivre au pays basque est en un sens un déracinement. Iels ont cependant joué le jeu de Paris pendant des années, jusqu'à épuisement. Iels ont monté un lieu d'exposition dans leur appartement haussmannien (Palette Terre), se sont intégré.es à la scène, connaissent les patron.nes de café de leur quartier...

Aujourd'hui, c'est la fin de cette période. Bastien et Elsa vont quitter Paris pour retourner sur leurs terres. Cette exposition de Bastien Cosson s'inscrit dans ce mouvement.

« Je fais disparaître cet espace qui m'encombre depuis trop longtemps. », écrit-il pour expliquer pourquoi vider toutes ses photos de téléphone pour en faire une publication.

Pourtant, cette expo n'est pas un bilan. C'est une énième tentative d'agencement d'images pour Bastien. La pratique de l'auto-retrospective n'est pas noble : c'est une pratique que certain.es garant.es de l'art contemporain qualifieraient de vulgaire. Que certain.es autres de ses représentant.es trouveraient narcissique. N'en déplaise à ces jugements de valeur, Bastien a cette manière bien à lui de profiter des occasions d'exposer pour montrer un maximum, ou un panel représentatif, ou un échantillon par période. Il écrit en ce sens l'histoire de sa propre pratique, en même temps qu'il la produit. C'est à dire qu'il pense la monstration de son travail par le prisme de son propre regard, plutôt que par mimétisme artificiel des bonnes pratiques de l'exposition. Bastien Cosson ne se regarde pas faire de la peinture, il se demande à quoi correspond le fait d'en faire et de l'exposer.

En ce sens, il se définit avant tout socialement comme peintre. La performativité sociale de sa pratique (en tant qu'artiste et co-fondateur de Palette Terre) est dès lors une manière de rejouer les tropes du « monde de l'art », c'est à dire les figures de l'artiste bohème, du galeriste ringard ou branché, du curateur patriarche etc...

La mauvaise foi qui est la sienne (mauvaise foi au sens du paradoxe sartrien, « celui à qui l'on ment et celui qui ment sont une seule et même personne, ce qui signifie que je dois savoir, en tant que trompeur, la vérité qui m'est masquée en tant que je suis trompé » - c'est à dire jouer son propre personnage social), révèle parfois à quel point nos codes élitistes sont snobs et souvent ridicules. Ce n'est pas pour autant qu'il n'y croit pas : j'ai toujours vu Bastien croire, par exemple, très sérieusement, aux potentiels d'expansion marchands de Palette Terre. Mais les résultats de ces expériences de carrière sont moins importants que ce qu'elles permettent de faire traverser aux personnes qui y participent.

C'est par ce prisme que je comprends l'importance des corps présents dans la représentation que Bastien construit, au fil des ans, des expositions qu'il réalise ou qu'il organise : les photos qu'il en conserve, en ligne ou en archives, sont peuplées de gens - cf les images d'une recherche *google* « Bastien Cosson ». Ce sont finalement plutôt des mises en situation que des expos. Il y a même un compteur de visiteuses en page d'accueil de son site.

3.

« Vivre en promiscuité peut être inconfortable, mais vous apprendrez la solidarité avec vos collaborateurices proches. Vous apprendrez à partager votre nourriture et vos occupations. En mangeant, dormant, et chiant vos échanges discursifs, des idées émergeront dans chacune de vos têtes, le matin, le midi, et la nuit. Prenez un animal de compagnie et nourrissez-le tour à tour. Ne faites pas de sexe entre vous. Par dessus tout, ne romantisez pas la vie commune – habillez vous comme si vous alliez travailler tous les jours, respectez des horaires de bureau, et gardez de bonnes manières. »

Corporate Responsibility and the Swine We Are, Bernadette Corporation, 1997

D'un autre point de vue moins sociologique, la pratique de Bastien Cosson dans tout ce dont elle constituée (peindre, organiser des expos, vendre des œuvres, écrire des communiqués de presse, monter des camions en manif, bientôt ouvrir un centre d'art auto-géré...), est simplement conceptuelle. Elle s'inscrit ainsi dans la lignée d'une scène américaine (déjà évanouie), des années 90/2000, des « Non-productive Attitude » pourrait-on dire, dont Reena Spauling et Merlin Carpenter – dont Bastien est proche - font partie.

C'est ce qu'ils ont fait qui donne à Bastien une réelle forme de liberté, tout à la fois cringe et réjouissante, dont Elsa Vettier parle pour Carpenter comme une pratique où « l'oeuvre pourrait être n'importe quoi, réalisée par n'importe qui, présentée ou réduite en miettes, nécessairement kitsch dans sa tentative d'être politique – que Merlin Carpenter, qui se dit « artiste-peintre », travaille depuis le début des années 1990. (ce) qui lui permet de décider de peindre avec un certain talent figuratif des personnalités et des canards ou d'exposer des tableaux dissimulés par leurs couvertures de transport ; de prendre un pinceau le soir du vernissage pour couvrir des toiles blanches d'insultes à l'égard des banques et de son galeriste ou encore de dépenser l'argent de la production en produits de luxe. »

Dans un contexte français et beaucoup plus modeste (précaire même), à l'aube de 2025, qu'est-ce qui résulte d'une telle ré-appropriation ? Que reste-t-il de la peinture conceptuelle, du détournement des outils de production capitaliste au profit du geste artistique, de la mise

en danger du médium pour contribuer à la critique systémique et institutionnelle? Cette comparaison ne fait sens que si on lui trouve des différences profondes: Bastien ne mélange pas tout, ne met pas tout au même niveau comme l'ont fait ceux-là avant lui.

Il sait que d'un côté il va en manifs gilets jaunes avec ses amix militanx et loin du cortège « Art en grève »; et que de l'autre il fait de la peinture conceptuelle. L'un ne va pas sans l'autre, mais aucun n'est fait pour justifier le premier.

« En parallèle je peins mais je peux dire qu'être peintre ne me suffit pas. Une grande partie de mon travail d'artiste consiste uniquement à tout faire pour pouvoir le rester. Privilège fragile, exaltant, exténuant. » (portfolio 2023)

La réalité c'est que c'est une question existentielle qui ne le lâche jamais: il n'y a aucun sens à peindre et à faire des expositions, mais paradoxalement il n'y a rien de mieux à faire que ça.

J'entends dès lors qu'il ne s'agit pas de ne pas savoir techniquement ou intellectuellement faire autre chose, mais plutôt d'une manière d'être au monde. Etre peintre comme identité est un choix sur lequel on ne revient pas, même s'il s'agit de devenir en un sens humilié par la place que cela implique au sein de son propre milieu.

« J'ai d'abord échoué en tant qu'élève, puis comme étudiant en art, avant d'échouer en tant que jeune artiste. J'ai ressenti une grande frustration en passant à côté des prix, des mentions et des distinctions en tous genres quand certains de mes amis vivaient eux la réussite de ces jeunes années. » (portfolio 2023)

4.

On pourrait dire qu'être peintre, si c'est un rapport et un regard sur le monde, c'est un gaze. Le regard de Bastien est ainsi orienté, pour le meilleur et pour le pire.

Le meilleur qui consiste en cette capacité à ne rien laisser passer: toutes les images valent le coup. C'est comme ça que se crée sa collection ici présentée.

Regard malaisant parfois, puisque tout est susceptible d'être représenté par son regard. Dans la sélection d'images, c'est bien Bastien, et seulement lui, qui représente Elsa et Cosma (sa fille).

« Délire égotique, j'imprime ma vie en 960 pages couleurs. Je rends visible ce qui n'intéresse pas grand monde. Je fais ça pour moi, Elsa, Cosma, quelques ami.es et, idéalement, pour la peinture. » (portfolio 2023)

« C'est comme si j'étais un personnage qu'on performerait ensemble. C'est comme un jeu de rôle qui entretient notre relation, qui prendrait une charge érotique. Il veut me représenter pour « upgrader » notre relation. Bien sûr qu'il y a une esthétisation, une romantisation de notre rapport amoureux. J'ai l'impression que Bastien a besoin de représenter la réalité pour la faire exister.

C'est une grande différence entre lui et moi: moi je fais des documentaires dans lesquels j'essaye de raconter le monde à travers le cinéma direct; lui, il a besoin de tout intensifier. C'est une intensité qui bien sûr cache une sorte de peur du vide. Il a besoin de pousser les choses pour voir jusqu'où ça tient... La seule situation dans laquelle il m'a mise qui ne m'a pas convenue n'est pas quand il m'a peinte ou photographiée, mais quand il m'a faite peindre: là je me suis sentie prise au piège, comme si au lieu de jouer avec moi, il avait joué de moi. » (Elsa, 2023)

« Les peintures de Bastien Cosson sont compulsives, il casse, coupe, gratte. Il colle, cache le fluo pour du bleu si sombre que l'on se retrouve au fond d'un lac absorbé par des couleurs non répertoriées, noyées ; puis il ajoute des paillettes, pour que la toile conserve un semblant de fête. Il y a du gris, du rose, des couleurs griffées puis noircis. Les couches superposées forment une croûte prête à s'effondrer. Ses peintures sont saturées, elles sont un chantier sans fin qui pue le solvant. Des toits d'immeubles en miroir avec le cosmos. Et une fois terminée, il détruit encore et recommence exactement la même chose, jusqu'à ce que l'œil s'épuise. »
Josquin Gouilly-Frossard, 2020

Hiver 2019

C'est un soir où la nuit se couche tôt. On arrive à Villejuif, là où Bastien a un atelier en mezzanine. Tout est un peu froid, un peu triste, très « bohème ». Gala et moi sommes venues choisir les peintures qu'on montrera dans l'expo qui ouvre bientôt à Treize (mars 2019). Je n'ai pas eu de meilleure idée pour intégrer une meuf dans le processus collectif que de proposer à mon amie Gala, elle-même peintre quand elle était aux Beaux-Arts et aujourd'hui brodeuse, de participer à cette sélection des peintures. Rétrospectivement je ne sais pas si c'était pertinent, et surtout je ne suis pas sûre d'avoir mis Gala dans une situation confortable.

Nous avons décidé de regarder TOUTES les peintures stockées. Gala et moi essayons de les comprendre puis de les agencer. Il y a la grande verte. Il y a la bleue et noire. Il y a les plusieurs à rayures. Des prints du cou d'Elsa, marqué par les ventouses de son acupuncteur. Il y a d'autres impressions photos en chantier. L'ensemble crée une iconographie d'un moment, une « teinte », un post d'un blog ; on repart en étant sur.es de rien. On décide qu'on ramènera tout dans l'expo, dans tous les cas.

Printemps 2023

Je suis revenue dans cet atelier. Comme la dernière fois, il y a un stock énorme de toiles empilées de dos, posées les unes sur les autres. Aucun tableau n'est fait pour être le « meilleur », ni pour se démarquer afin d'être l' élu digne d'être montré ou vendu.

Derrière la table de travail, il y a un petit tableau fait de chutes de tissus léopard, bleu, noir. Il est différent des autres, il est « fini » (rempli, plein, il se tient dans tous ses coins). Sur le coté, une grande toile beige presque vierge, seulement quelques bandes collées. Aucune étape de processus de fabrication n'est cachée dans ces tableaux, la transparence est une éthique de production.

Je vois la tête de Virgile, mon enfant, imprimée et découpée sur une autre toile sortie du stock. Je me dis que ces tableaux grouillant, statiques, qui se tiennent droits sur les murs ou lasses au sol, sont comme une sorte de bande qui traîne dans l'atelier. Ils pourraient éternellement être là, mais eux aussi vont déménager, dans un endroit où, finalement, ils feront la même chose.

Bastien prend soin de ses tableaux et ses photos comme il prendrait soin d'une portée d'animaux ou d'une plantation : il s'en occupe comme un tout, pour les préserver ; pour la survie de leur fonction et pour l'écologie qui se crée dans l'équilibre des uns avec les autres ; pour la survie de son activité et de celles qui y sont représentées.

Bad Faith

1.

It is hard for me to write this text in these turbulent times of mobilisation. Opposing me are the contradictions we face, Bastien, those we share: what do we want to uphold and defend with art in this system that is so dysfunctional? What can we unsettle in this disorder?

If it isn't strikes against retirement reform, it's something else. We are always unsettled when we have to write, paint, produce, often more than we are unsettling.

In your portfolio you say: "It is quite naturally that I attempt to alleviate my anxiety by deciding to focus on the present." I see this exhibition as a kind of pretext making it possible to take a break.

Resting while, from time to time, creating an exhibition, a text, a programme.

Taking a break from subsistence work too: this exhibition will open at the end of a succession of exhibition setup projects you will have carried out, which have been causing you to miss the demonstrations where we are in the habit of meeting up.

Who can still go on strike in this time of widespread freelancing and subcontracting?

It is in celebration this break that I would like to write this text. Our respites, like this one, are also chances to redistribute tasks and money. You have always done this work, enabling a community to share a grant, a space, and a visibility.

That is the story of Palette Terre, a space you set up in your home with Elsa.

You tell the story that at the Beaux-Arts de Paris, you wanted to use the students' kitty to create an exhibition space in your studio, but no one went along with you. Then you moved to the 11th arrondissement, where you had an extra room: it could have become a lounge, but it became an exhibition space.

2.

As long as I have known them, Bastien and Elsa have hesitated to leave Paris. They are Basque, and in a sense, not living in Basque country means being uprooted. But they played the Paris game for years, to the point of exhaustion. They created an exhibition space in their Hausmann-era apartment (Palette Terre), they integrated into the scene, they know the owners of their neighbourhood cafés...

That period now comes to an end. Bastien and Elsa are leaving Paris to return to their homeland. This exhibition by Bastien Cosson is part of that movement.

"I'm erasing that space which has been encumbering me for too long," he writes to explain why he is dumping all the photos on this phone to make a publication out of them.

Yet this exhibition is not a way of taking stock. For Bastien, it is an umpteenth image arrangement attempt. The self-retrospective practice is not noble: it is a practice that some guardians of contemporary art would characterise as vulgar, and that some of its other representatives would find narcissistic. With all due respect to these value judgements, Bastien has that very idiosyncratic way of taking advantage of opportunities to exhibit and show a maximum, or a representative selection, or one sample per period. In this sense, he is writing the history of his own practice, at the same time as he is producing it. That is to say he conceives the showing of his work through the prism of his own perspective, rather than through artificial imitation of good exhibition practices. Bastien Cosson is not looking at himself doing paintings, he is wondering what the fact of creating and exhibiting them corresponds to.

In this sense he defines himself socially as a painter above all. The social performativity of his practice (as an artist and as co-founder of Palette Terre) is therefore a way of replaying the tropes of the “art world”, such as the figures of the bohemian artist, the dowdy or trendy gallery owner, the patriarchal curator, etc...

His own bad faith (in the sense of Sartre’s paradox: “the one to whom the lie is told and the one who lies are one and the same person, which means that as the deceiver, I have to know the truth hidden from me as the person deceived”—that is to say playing one’s own social character) sometimes reveals just how snobbish and often ridiculous our elitist codes are. This is not to say he does not believe in them: for example, I have always seen Bastien very seriously believe in the Palette Terre’s commercial expansion possibilities. But the results of these career experiences are less important than what they enable the people who participate in them to be made to go through.

It is through this prism that I understand the importance of the bodies present in the representation that Bastien has been building over the years out of the exhibitions he creates or organises: the photos he preserves of them, online or in archives, are populated by people (see the image results of a Google search for “Bastien Cosson”). Ultimately, these are placements in situations rather than exhibitions. There is even a visitor counter on the homepage of his website.

3.

“Life in close proximity can be uncomfortable, but you will learn solidarity with your fellow corporateers. You will learn to share food and entertainment. By eating, sleeping and shitting discursive activity, ideas will bounce off all your heads morning, noon and night. Get a pet and take turns feeding it. Don’t have sex with each other. Above all else, don’t romanticize communal life—dress for work every day, keep regular business hours, and learn proper phone manners.”

Corporate Responsibility and the Swine We Are, Bernadette Corporation, 1997

From another less sociological point of view, Bastien Cosson’s practice, in all its components (painting, organising exhibitions, selling works, writing press releases, climbing trucks as a protester, soon opening a self-generated art centre...), is simply conceptual. It is thus in the tradition of the (already-vanished) American scene of the 1990s and 2000s, that of what could be called the “Non-Productive Attitude”, to which Reena Spaulings and Merlin Carpenter—close friends of Bastien—belonged.

It is what they did that gave Bastien a real freedom, both cringey and amusing, which Elsa Vettier, speaking of Carpenter, characterises as a practice in which “the work could be anything, made by anyone, shown or smashed to smithereens, necessarily kitsch in its attempt to be political—that Merlin Carpenter, who calls himself a “painter-artist”, has been working since the early 1990s. [...] [This] allows him to either paint personalities and ducks with a certain figurative talent, or to exhibit paintings concealed by transport covers; to pick up a paintbrush the night of the opening to cover white canvases with insults against banks and his gallery owner, or to spend the production money on luxury products.”

In a French context that is much more modest (even precarious), at the dawn of 2025, what results from such a reappropriation? What is left of conceptual painting, of the diverting of capitalist tools of production in favour of the artistic gesture, of the endangering of the

medium in order to contribute to systemic and institutional criticism? This comparison only makes sense if profound differences are found: Bastien does not mix everything, does not place everything on the same level, as those before him did.

He knows that on the one hand, he takes part in *gilet jaune* protests with his activist friends, far from the “Art on Strike” procession; and on the other hand, he does conceptual painting. One does not go without the other, but neither is done to justify the former.

“I paint at the same time, but I can say that being a painter is not enough for me. A big part of my work as an artist consists solely in doing everything to be able to remain one. It is a fragile, jubilant, exhausting privilege.” (2023 portfolio)

The reality is that it is an existential question that always dogs him: there is no sense in painting and doing exhibitions, but paradoxically there is nothing better than doing this.

So I understand that it is not a matter of being technically or intellectually unable to do something else, but rather a way of being in the world. Being a painter, as an identity, is a choice that cannot be unmade, even if in a sense, it means becoming humiliated by the position this entails in one’s own environment.

“First I failed as a pupil, then as an art student, before failing as a young artist. I felt a lot of frustration being overlooked for prizes and distinctions of every kind when some of my friends were enjoying the success of those young years.” (2023 portfolio)

4.

One could say that as a relationship with and perspective on the world, being a painter is a gaze. This is how Bastien’s perspective is oriented, for better or for worse—the better consisting of that ability never to pass up anything: all images are worth it. This is how the collection presented here was created.

It is sometimes an unsettling perspective, since everything is liable to be represented by his perspective. In the selection of images, it is Bastien and Bastien alone who represents Elsa and Cosma (his daughter).

“In an egotistic frenzy, I’m printing my life in 960 colour pages. I’m revealing something that doesn’t interest many people. I’m doing this for myself, Elsa, Cosma, a few friends and, ideally, for painting.” (2023 portfolio)

“It’s as if I were a character that we perform together. It’s like a roleplay that maintains our relationship, one that takes on an erotic charge. He wants to depict me in order to ‘upgrade’ our relationship. Of course there is an aesthetisation, a romanticisation of our love relationship. I get the impression that Bastien needs to depict reality to make it exist.

That’s a big difference between him and me: I make documentaries in which I try to tell about the world through direct cinema; he needs to intensify everything. It’s an intensity that of course hides a certain fear of emptiness. He needs to push things to see how far it can be taken... The only situation he placed me in that I didn’t like was not when he painted or photographed me, but when he made me paint: then I felt trapped, as if instead of playing with me, he’d played me.”. (Elsa, 2023)

5.

“Bastien Cosson’s paintings are compulsive. He breaks, cuts, scrapes. He glues, he hide fluorescent for a blue so dark that you find yourself at the bottom of a lake absorbed by unidentified, drowned colours; then he adds sequins, so the canvas retains a semblance of

celebration. There's grey, pink, and colours that are scratched and then blackened. Superimposed layers form a crust ready to collapse. His paintings are saturated, they are an endless work-in-progress that stinks of solvent. Roofs of buildings mirroring the cosmos. And once finished, he destroys it and starts the same thing all over again, until the eye is exhausted." Josquin Gouilly Frossard, 2020

Winter 2019

It's an evening when night descends early. We arrive in Villejuif, where Bastien has a mezzanine studio. Everything is a bit cold, a bit sad, very "bohemian". Gala and I have come to choose the paintings we will show in the exhibition that opens soon at Treize (March 2019). I couldn't think of any better way to involve a woman in the collective process than to suggest to my friend Gala—herself a painter when she was at the Beaux-Arts, and today an embroideress—to help with that selection of paintings. In hindsight, I don't know if that was suitable, and above all I'm not sure if I placed Gala in a comfortable situation.

We'd decided to look at ALL of the stored paintings. Gala and I try to understand them and then arrange them. There is the big green one. There is the blue and black one. There are several with stripes. Prints of Elsa's neck, marked by the pinpricks of her acupuncturist. There are other photo prints in progress. The whole creates an iconography of a moment, a "hue", a blog post; we leave not feeling sure of anything. We decide that we will bring it all into the exhibition, in any case.

Spring 2023

I returned to that studio. Like last time, there's an enormous stock of canvases piled up on their backs, placed one on top of the other. None of them is made to be the "best", nor to distinguish itself in order to be chosen as worthy of being shown or sold.

Behind the work table, there is small one made of scraps of leopard fabric, blue, black. It is different from the others, it is "finished" (full, holding up in all corners).

To the side, a large, almost blank beige canvas, with only a few glued stripes. No step in the fabrication process is hidden on those canvases. Transparency is a production aesthetic.

I see the printed, cut-out head of Virgile, my child, on another canvas taken out of storage. I tell myself that these swarming, static compositions standing upright on the walls or tired on the floor, are like a kind of gang loitering in the studio. They could be there eternally, but they too will move out, to a place where, ultimately, they will do the same thing.

Bastien takes care of his paintings and photos as he would take care of a litter of animals or a garden: he looks after them as a whole, to preserve them; for the survival of their function, and for the ecology that is created in the balance between them; for the survival of his work and of the people depicted in it.

Olga Rozenblum

Translate by Matthew Cunningham

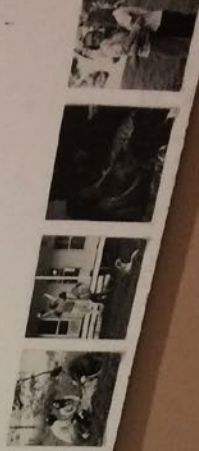


NEW YORK
Yankees









ROBERT



PERRY



PERRY



PERRY



PERRY



PERRY









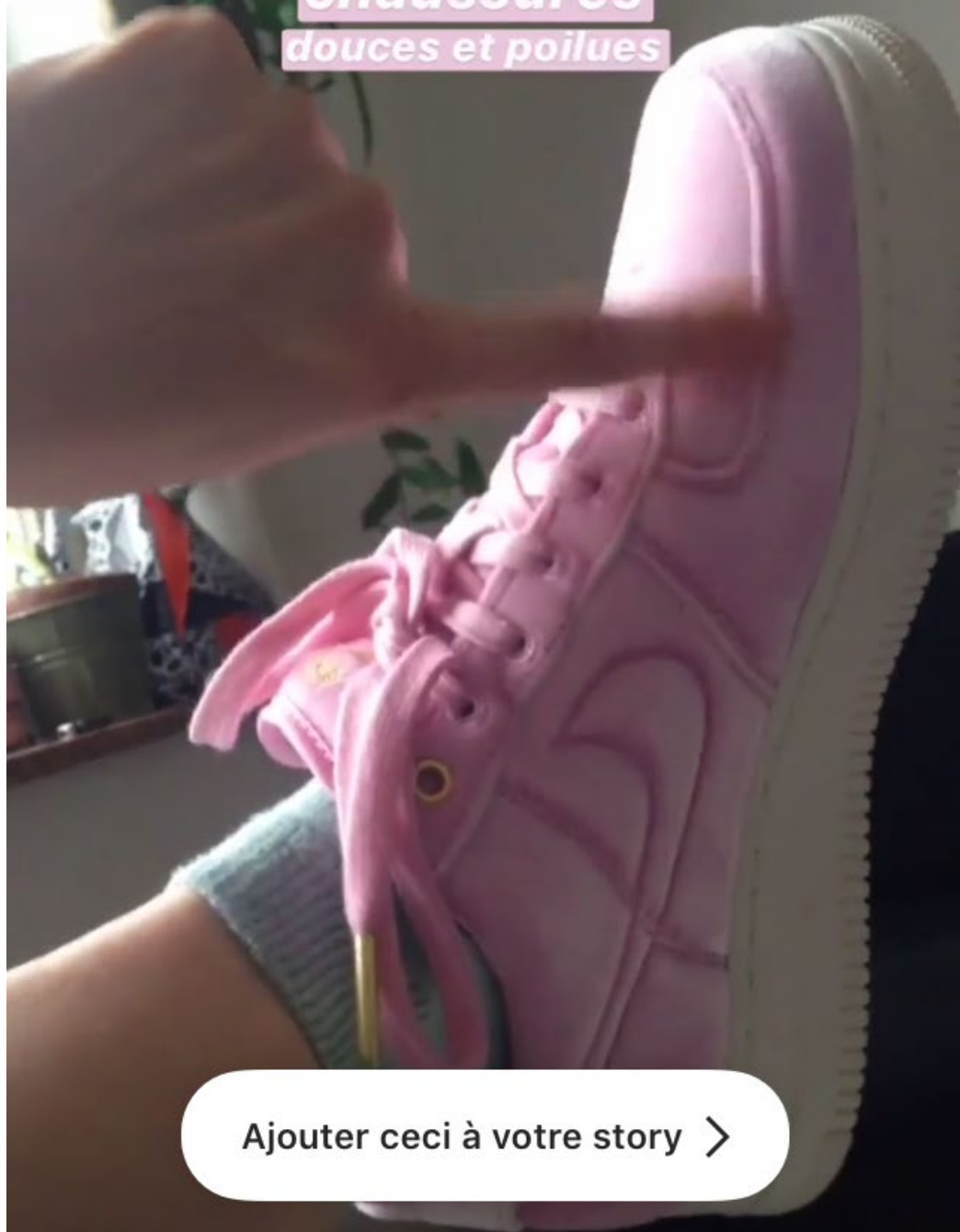


anouchkaoler 19h



Merci au mécénat
de @palette_terre

**pour ces
chaussures
douce et poilues**



Ajouter ceci à votre story >













SALA
INTERNA











Occidental 211sem



THE NEXT EVENT AND ITS CONTENT

[@stellabottai](#)
[@jessermckee](#)
[@emilie.insta.renard](#)
[@baba_xiiis](#)
Bastien Cosson



Envoyer un message





Left: Galerie Palette Terre's Bastien Cosson with artist Aurélien Porte



















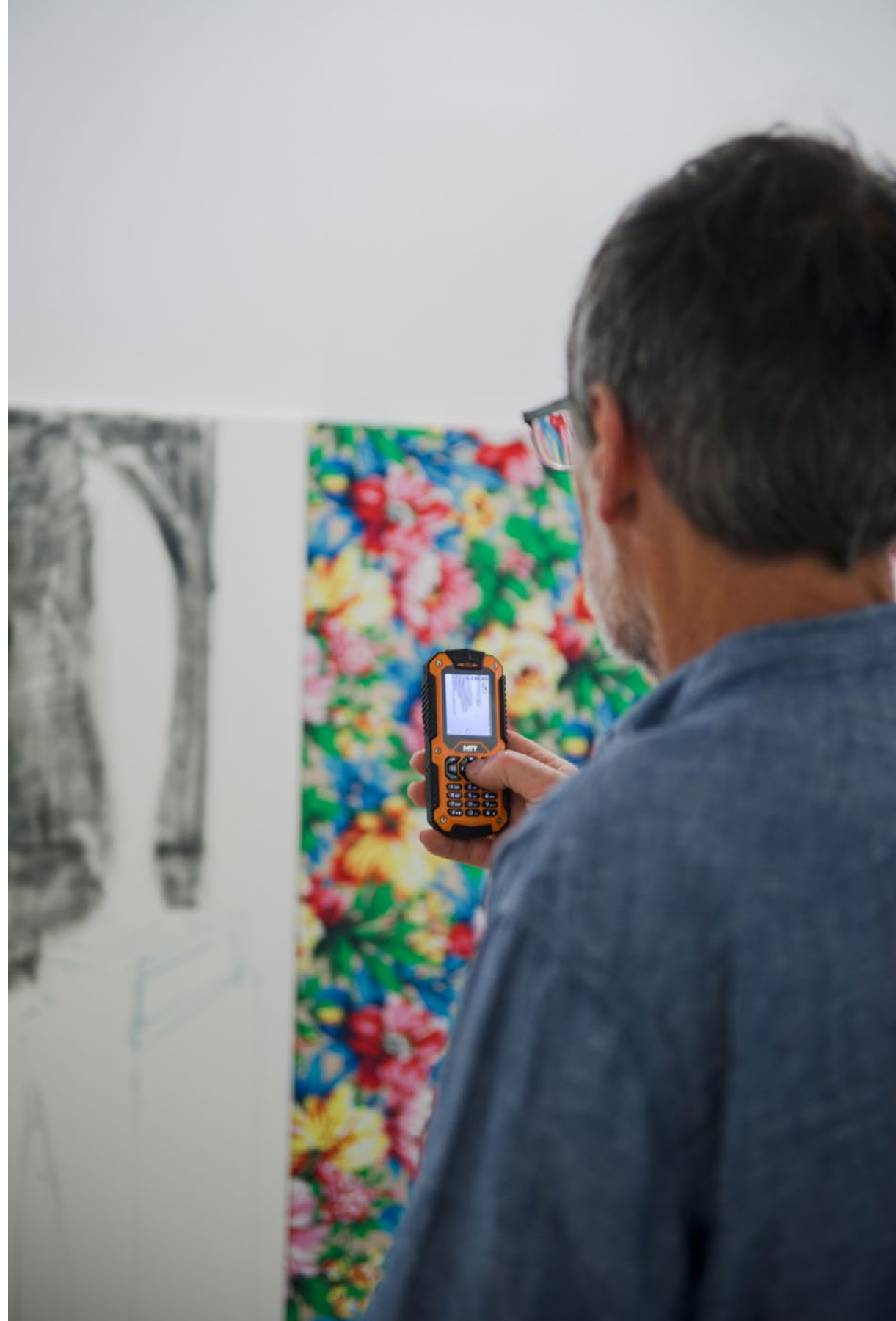


Montauban













À Montpellier, le 03 mai 2016

Chers Hélène et Wolfgang Beltracchi,

Je m'appelle Bastien Cosson, je suis un artiste de 28 ans originaire du Pays-basque et résidant depuis quelques années à Paris.

J'ai pris connaissance de votre histoire dans le *Vanity Fair* de 2013, je venais alors tout juste de sortir des beaux arts de Paris et lisais tranquillement l'article en terrasse d'un café. À l'époque ce récit m'a ému, il m'a aussi fait réfléchir sur l'art et le rapport autoritaire qu'il entretient avec la signature. Depuis j'ai lu votre autoportrait écrit à quatre mains. J'ai trouvé le livre très beau. Tout comme le ton avec lequel vous parlez d'art, de peinture, de vous deux.

Je vous écris ces quelques mots car je suis à Montpellier tout le mois de mai, préparant des peintures destinées à une exposition qui débute le 27 mai à la galerie Vasistas, 37 Avenue Bouisson Bertrand. Ce serait un immense plaisir de vous accueillir au vernissage. Je serai tout aussi heureux de pouvoir vous rencontrer le temps d'un café dans le centre ville.

J'espère que vous n'interprétez pas cette démarche comme une curiosité déplacée ou une comme une sollicitation incongrue de ma part, mais bien pour ce qu'elle est, une véritable recherche de vitalité et de rencontre.

Vous pouvez m'écrire à l'Hôtel Les Acacias, 39 Avenue Bouisson Bertrand, 34000 Montpellier
Ou m'appeler au 0632670914.

Avec toute ma sympathie,

Bastien Cosson

COGEC
BEDRINES

SCHIAIN
GIANU

SHEN MINGYING
ZHANG SHIYI
WANG SONJIA

REILAND

VINCENT LEONARD

PASSET

PHALIPPOU
VIDAL

LANGMAN

RIVA HOME
GHIBAUDO TRENTIN

BAZIN-COURNOU

LE-BAUD
ETIENNE

BELTRACCHI







L'étape

gourmande



choses par affinité : une vie de design lumineux, déci-
fantasmé) et une qui ne serait qu'acceptation de
tout, accueil et assumption. Vie une et vie multiple.

— Mon amour du non-dit n'a d'égal que ma peur
du malentendu : je lutte pour la compréhension
silencieuse de tous, par chacun, en lui-même.
Je fais confiance à ceux qui ne prétendent pas
choisir.

— *Exercice de vision* —

PROPOS DE FERNAND LÉGER

ÊTRE LIBRE ET DE SON TEMPS

Si la destinée vous fait naître libre et créateur avec tout ce que ce mot comporte de force, d'étendue et d'âpreté, alors vous allez vivre une vie épique, la plus belle mais la plus dangereuse qui soit.

Entre le clochard qui dort sur son banc et l'artiste parvenu au maximum de la réalisation, il y a une commune mesure. L'amour de la liberté — l'action dans la liberté — la souffrance dans la liberté. Le premier a perdu la partie, l'autre l'a gagnée, mais au départ, ils ont tous les deux misé sur le même cheval.

L'artiste, le poète, le créateur de beauté, tous ceux-là sont voués à cette fatalité héroïque : « agir dans la liberté ». Cette liberté chérie, ce jour de gloire, cela se paye très cher dans un risque incessant et journalier.

C'est debout, en état de guerre avec la société, que ces œuvres vivantes ont été conçues et forgées.







MESSAGES

maintenant

Edouard Montassut

Je suis trop snob, et les vernissages me foutent le cafard. Anyway...









Piet Mondrian (1892-1968)
Portrait of a Woman (1938)
Oil on canvas
100 x 100 cm
Museum of Modern Art, New York











Tant que mon patron
fera semblant de bien
me payer,
je ferai semblant de
bien travailler.

Le jour



VNH GALLERY

2024
March 2024







PLUS RÉCENTES
#michaelkrebber

frontdeskapparatus



86 J'aime

frontdeskapparatus Detail from:
Michael Krebber
The Wooden Horse, 1999





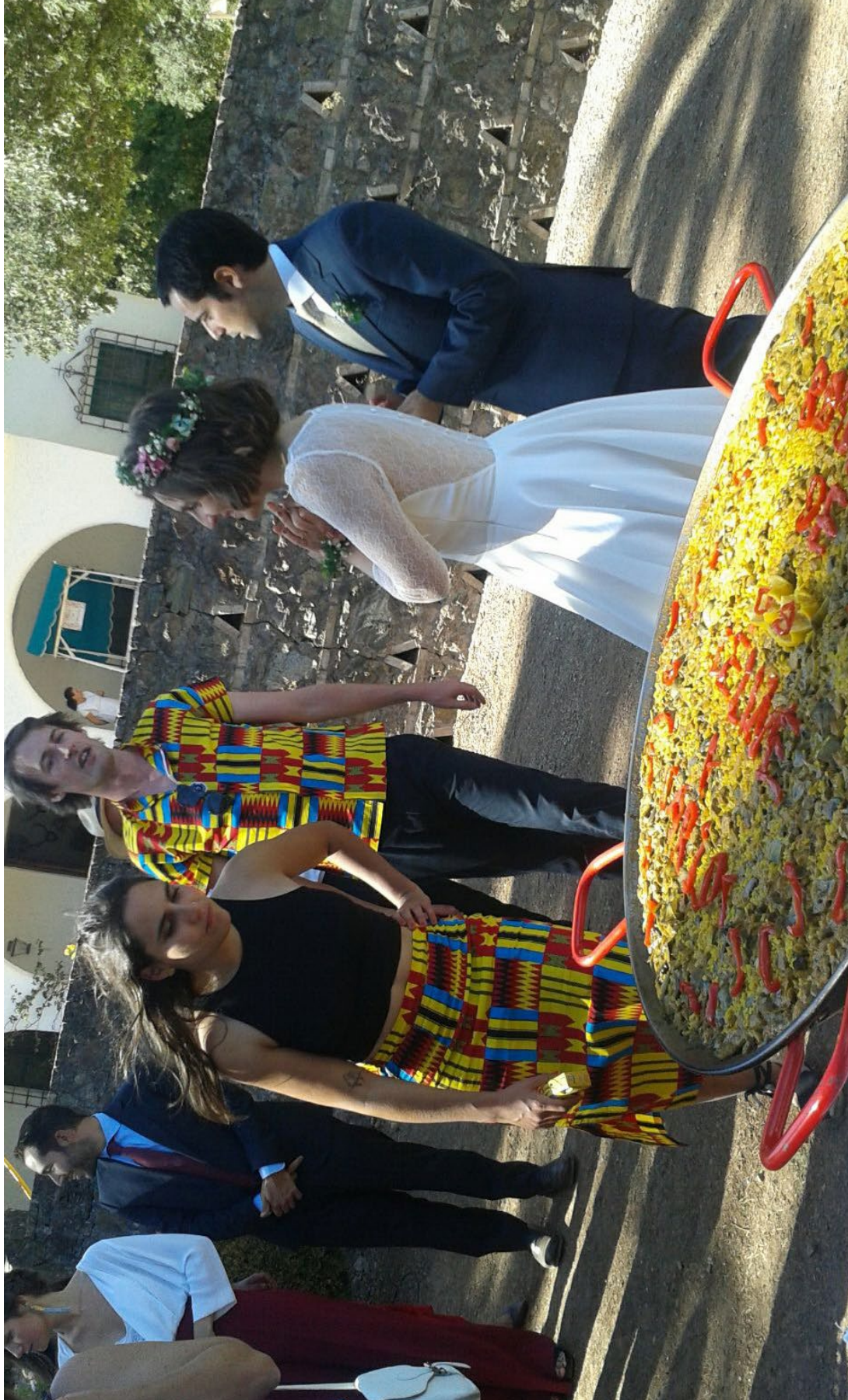




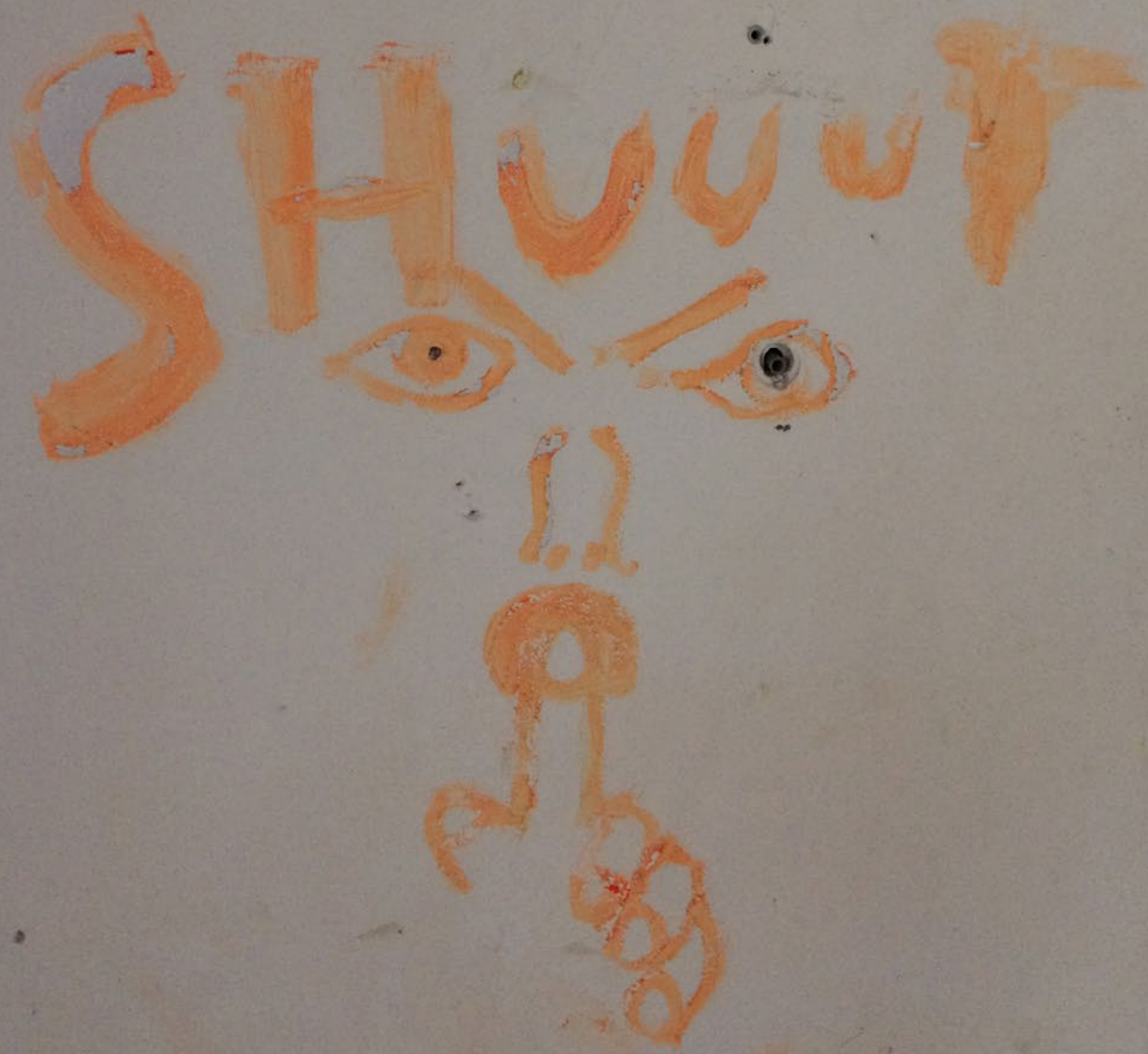
























SHUUT

























IMMANI

100
RUE
des
MARAICHERS

Beau
Gosse

LE B





toute façon, en prenant pour base le monde et ses traditions, ils ont acquis une qualité inconnue de leurs collègues. Et c'était, ni plus ni moins, *quelque chose à dire*.

Maintenant, vous, jeune écrivain, avez-vous quelque chose à dire, ou bien croyez-vous simplement que vous avez quelque chose à dire ? Si oui, rien ne peut vous empêcher de le dire. Si vous êtes capable d'avoir des pensées que le monde aimerait entendre exposer, la forme même de la pensée est son expression. Si vous les concevez clairement, vous les énoncerez clairement ; si vos pensées ont de la valeur, vos écrits en auront aussi. Mais si votre expression est faible, c'est que votre pensée est faible, si elle est étriquée, c'est parce que vous êtes étriqué. Si vos idées sont confuses et embrouillées, comment pouvez-vous espérer les exposer avec clarté ? Si vos connaissances sont lacunaires et désordonnées, comment ce que vous allez dire pourra-t-il être vaste et logique ? Et sans le fil conducteur solide d'une philosophie efficace, comment pouvez-vous faire naître l'ordre du chaos ? Comment vos vues à distance et intérieures pourront-elles être claires ? Comment pouvez-vous avoir une perception quantitative et qualitative de l'importance relative de chaque bribe de savoir dont vous disposez ? Et, sans tout cela, comment pouvez-vous dire de vous-même ? Comment pouvez-vous avoir quelque chose de nouveau à proposer au monde blasé ?

XIII

L'ÉCRIVAIN N'EST PAS UN CRITIQUE

Lettre (Oakland 20 février 1905) parue dans Ability (San Francisco), avril 1905 sous le titre Jack London to the Unknowns. Selon cette revue, il s'agissait d'une lettre circulaire adressée par London à ceux de ses correspondants lui demandant de critiquer leur œuvre.

Chaque fois qu'un écrivain dit la vérité sur un manuscrit (ou un livre) à un auteur ami, il perd cet ami, ou voit cette amitié s'estomper et se refroidir pour devenir l'ombre de ce qu'elle était auparavant.

Chaque fois qu'un écrivain dit la vérité sur un manuscrit (ou un livre) à un auteur inconnu de lui, il s'en fait un ennemi.

Si l'écrivain aime son ami et craint de le perdre, il ment à cet ami.

Mais à quoi bon se donner le mal de mentir à des étrangers ?

Et, j'insiste là-dessus, à quoi bon se faire des ennemis ?

De plus, un écrivain renommé est submergé de demandes d'inconnus le sollicitant de lire leur œuvre et d'émettre un jugement sur elle. C'est à proprement parler le rôle d'un agent littéraire. Un écrivain n'est pas un bureau littéraire. S'il est assez idiot pour en devenir un, il cessera d'être un écrivain. Il n'aura plus du tout le temps d'écrire.

On vous décode les mots des ados

Vous savez ce que veut dire « j'ai le seum » ? Eh bien, vous êtes en retard ! Cette expression a déjà été remplacée. Pour comprendre ce que disent vos ados, suivez notre guide

ONGAILLARD

RAH, deux
ourget (Sei-
disent plus
« j'ai le
nt « grave
ez « très
ur, Léo-
4° do-
le, un
» se
» se
lue à
ours
on-
ur
la

Ce que veulent dire ces expressions

QUAND IL DIT
CELA SIGNIFIE

T'as dead ça là !
Tu as assuré, quel talent !

Je suis en PLS.
(position latérale de sécurité.)
Je suis au bout du rouleau.

C'est un vice,
c'est un V.
C'est un pigeon.

Il m'a fait un prank.
Il m'a fait un canular,
une mauvaise blague.

C'est bad wo.
C'est nul, c'est moche.

Je m'en rince.
Je m'en fiche.

C'est un bambi.
C'est un lamer (fait référence
à un joueur débutant au
jeu en ligne Fortnite).

Cheh !
Bien fait !
(issu de l'arabe).

Ça picote.
C'est dur à encaisser.

Comment tu
m'as pas respecté !
Tu m'as bien eu !

Starfoullah !
Starf !
Ça par exemple ! Oh là là !
(déformation de l'arabe).

“ C'EST T
UN MÉLANGE
LE PROBLÈME
PARFOIS ON O
LES MOTS BAS
DE VOCABULA
AND

che, cela signifi-
« Je suis surpri-
que tu racontes
Avec son au-
Mathilde Leves-
de français da-
Seine-Saint-I-
bannir le trop
« Il exprime la
déception, la
mande à mes-
cher des syn-
que cette « I
punchlines n-
écrit l'ouvra-
lées » (Edition

TICS D

Impossible d-
précisemen-
sion et qui
« Ça vient d-
connaît jam-
te », décrive-
re, 14 ans, e-
en cette ren-
pas grand
min »). Les
dialectal, le
rien), les ra-
cellents pr-
toujours un
problème.



L'INFOGRAPHIE - TH

is : Je suis outrée »,
e d'elles. Le langage
ésumé à l'instar de
est en vogue, en par-
ang des barres HLM.
de banlieue aime-
rant un

« les Mots du bitume » (Editions
le Robert). Les dalles hexagona-
les, les « binks », sont
toujours les fournisseuses offi-
cielles de

verbal. « Je dis frère à tout le
monde à m-



0

100



MAF
WVQ

MINUTES



15/5



















anouchkaoler 5h



Envoyer message





anouchkaoler 4h



Envoyer message





anouchkaoler 5h



Envoyer message











 ATTENTION
PEINTURE FRAICHE
www.kuriga-graffiti.com

PALETTE & FREIZE

RENDEZ-VOUS AU
CAMION_BUVETTE

LE 1ER MAI

PLACE BASTILLE

À 13H



DANS LE CADRE DU
RASSEMBLEMENT DE SOUTIEN
À NOTRE DAME DES LANDES



21, place des Vosges - 75003 Paris

Tel : +33 (0)1 42 78 92 93

www.galerie-du-marais.com

Ouvert tous les jours, dimanche et jours fériés. De 11h00 à 20h00.

UNIVERS DES ARTS



GALERIE MICKAEL MARCIANO

26 Place des Vosges - 75003 PARIS

www.galerie-marciano.com T: +33 1 42 71 86 08

JEHAN





POSTIERS DU 92 EN GREVE RECONDUCTIBLE

DEPUIS LE 26 MARS

REINTEGRATION DE GAEL * NON A

21:02

Vendredi 9 novembre



MESSAGES

il y a 15 mn

Léo Maret

Tu fais un truc ce soir ?



MESSAGES

il y a 32 mn

Olga Rozenblum

Coolax



WHATSAPP

il y a 34 mn

Vincent Tiberghien @ Baba&Momo s...

Vous faites quoi ?

Appuyez pour ouvrir







ethanass

@palette_terre

CERGY











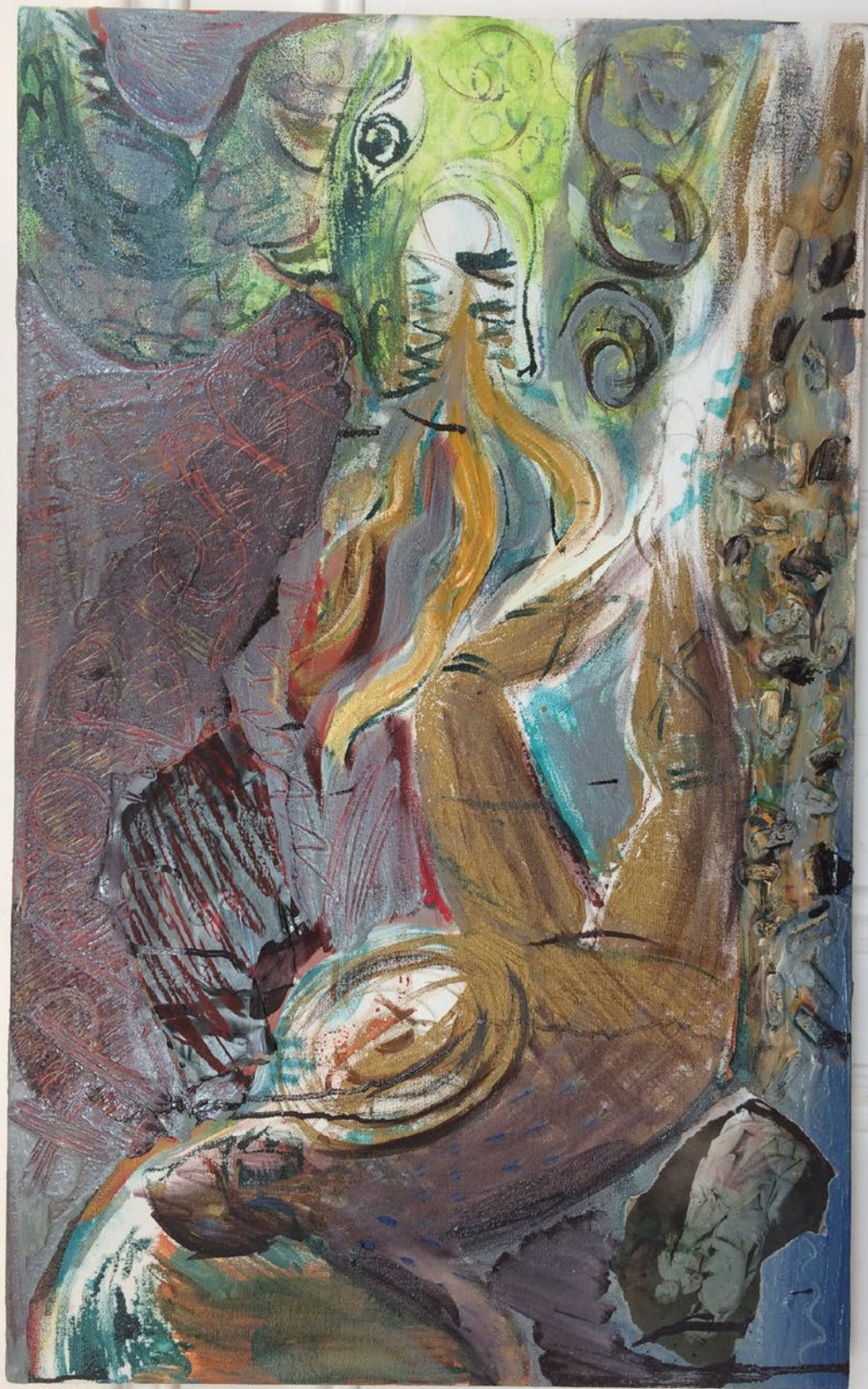




JESUS DESOLE JE NA PAS COMPRIS











30/11/2018

Merci à tous toutes
et tous, d'avoir
pris le temps
de voyager avec
mes images —

le Temps est magique
à Bayonne.

Merci à DIDAM
et à la ville de Bayonne.

Affectueux
ment

Nikky Aliaga







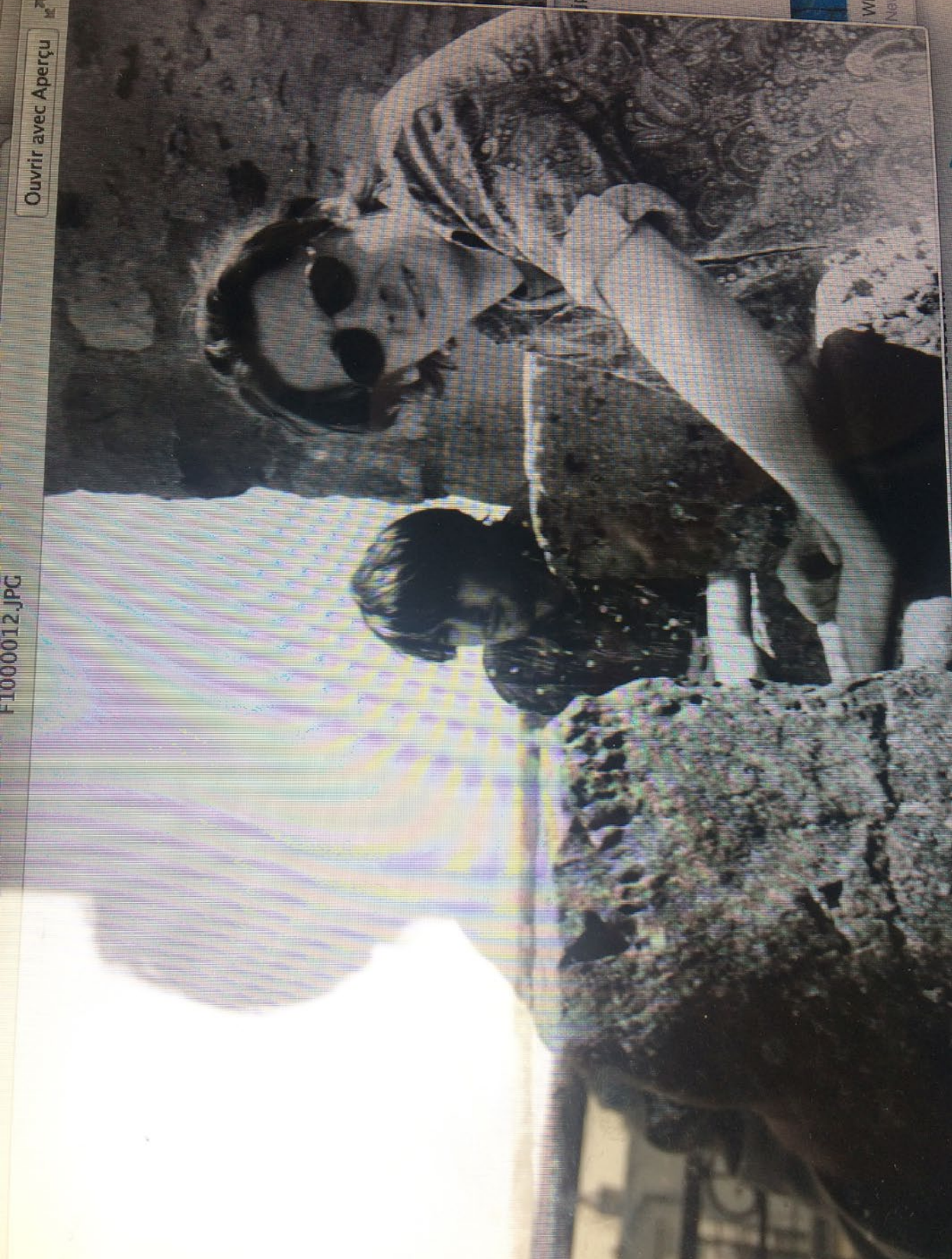






F1000012.JPG

Ouvrir avec Aperçu







MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

PARIS (xvi^e). 2. RUE DE LA MANUTENTION
TÉL : PASSY 77.73

LE 18 Mars 1949

Cher Picasso,

Je me suis rappelé dans mon escalier, en rentrant chez moi, (c'est ce qu'on appelle l'esprit de l'escalier) que Mardi est le jour de fermeture hebdomadaire du musée; il vous faudra donc, mardi matin, passer coûte que coûte par les souterrains de la rue de la Manutention, mais on les illuminera en votre honneur.

A mardi donc et toute ma fidèle affection,

Jean Cocteau





















PALETTE TOUR 2018

OPENINGS

26 MARCH
EVENING

BRÜSSEL

27 MARCH
MIDDAY

KÖLN

27 MARCH
EVENING

HANNOVER

29 MARCH
EVENING

BERLIN

30 MARCH
EVENING

FRANKFURT

31 MARCH
EVENING

PARIS









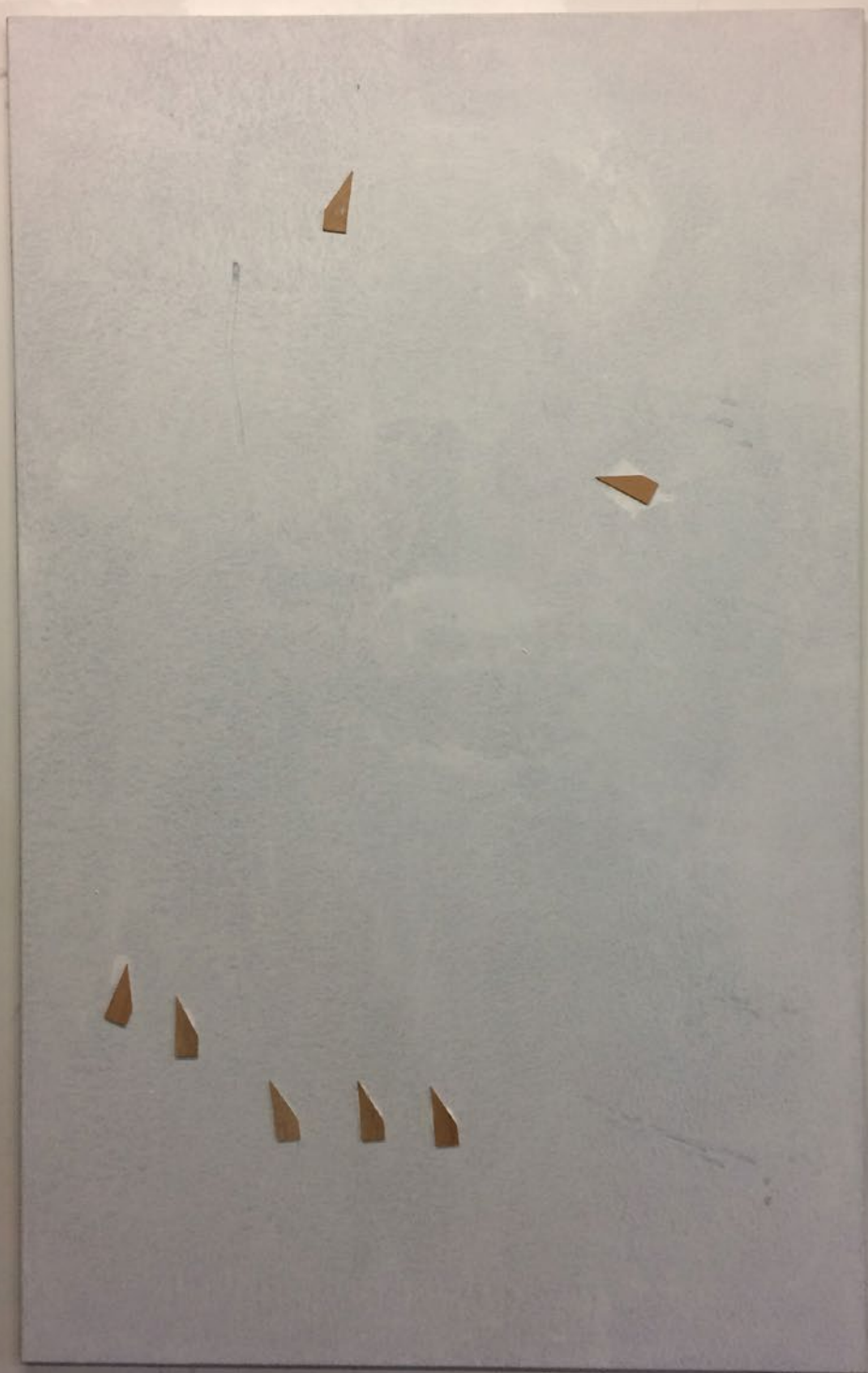


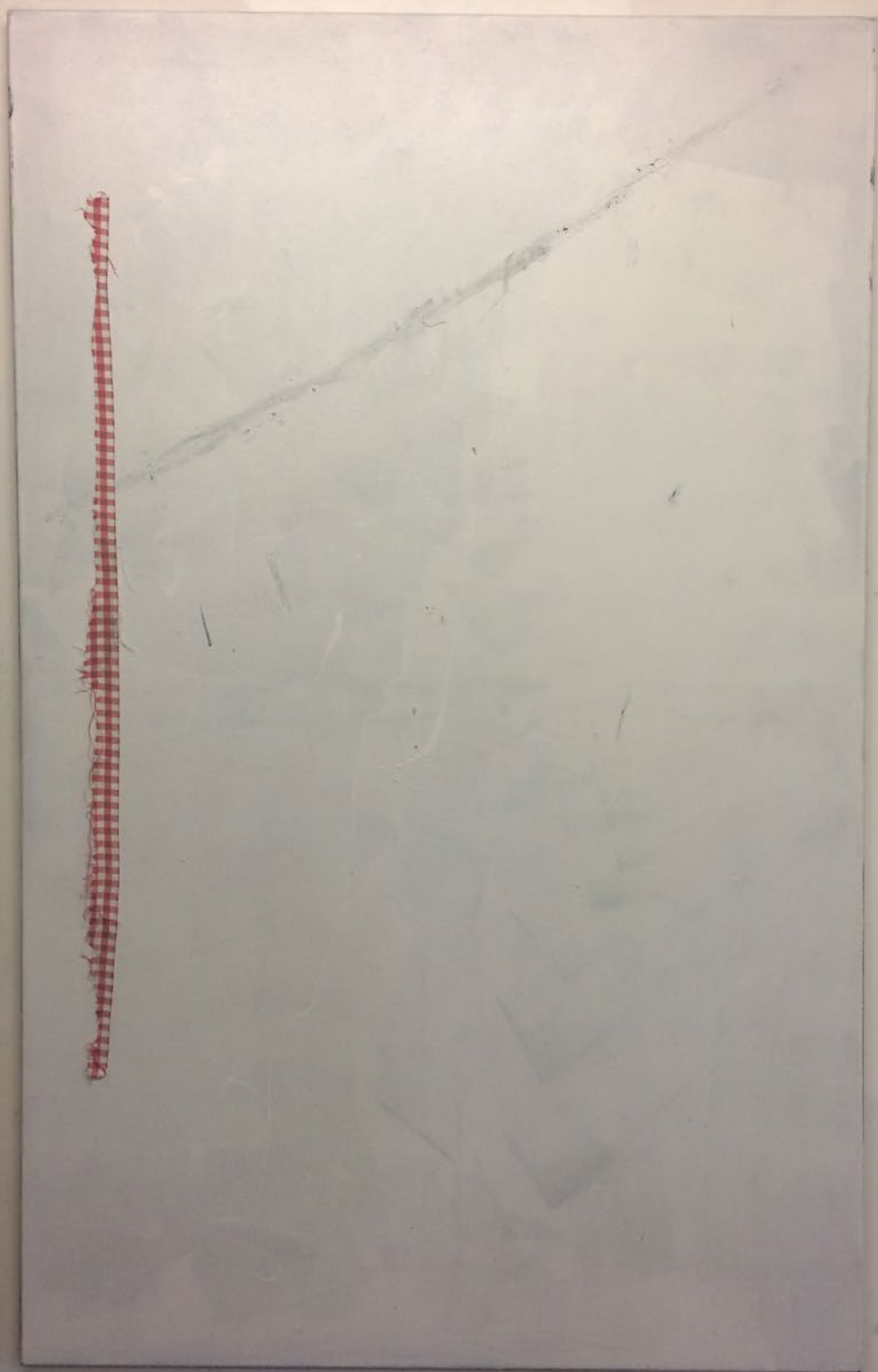


















18:02

Jeudi 3 mai



MESSAGES

maintenant

Pascal Rouvière

Prend gâteau apéro

Appuyez pour ouvrir





PALETTE TERRE, TREIZE, ET
LEURS AMIS, APPELLENT À
MANIFESTER LE 1ER MAI.

UN CAMION SERA GARÉ RUE DU
FBG ST ANTOINE DÈS MIDI POUR
PARTICIPER À LA CONVERGENCE
DES LUTTES CONTEMPORAINES.

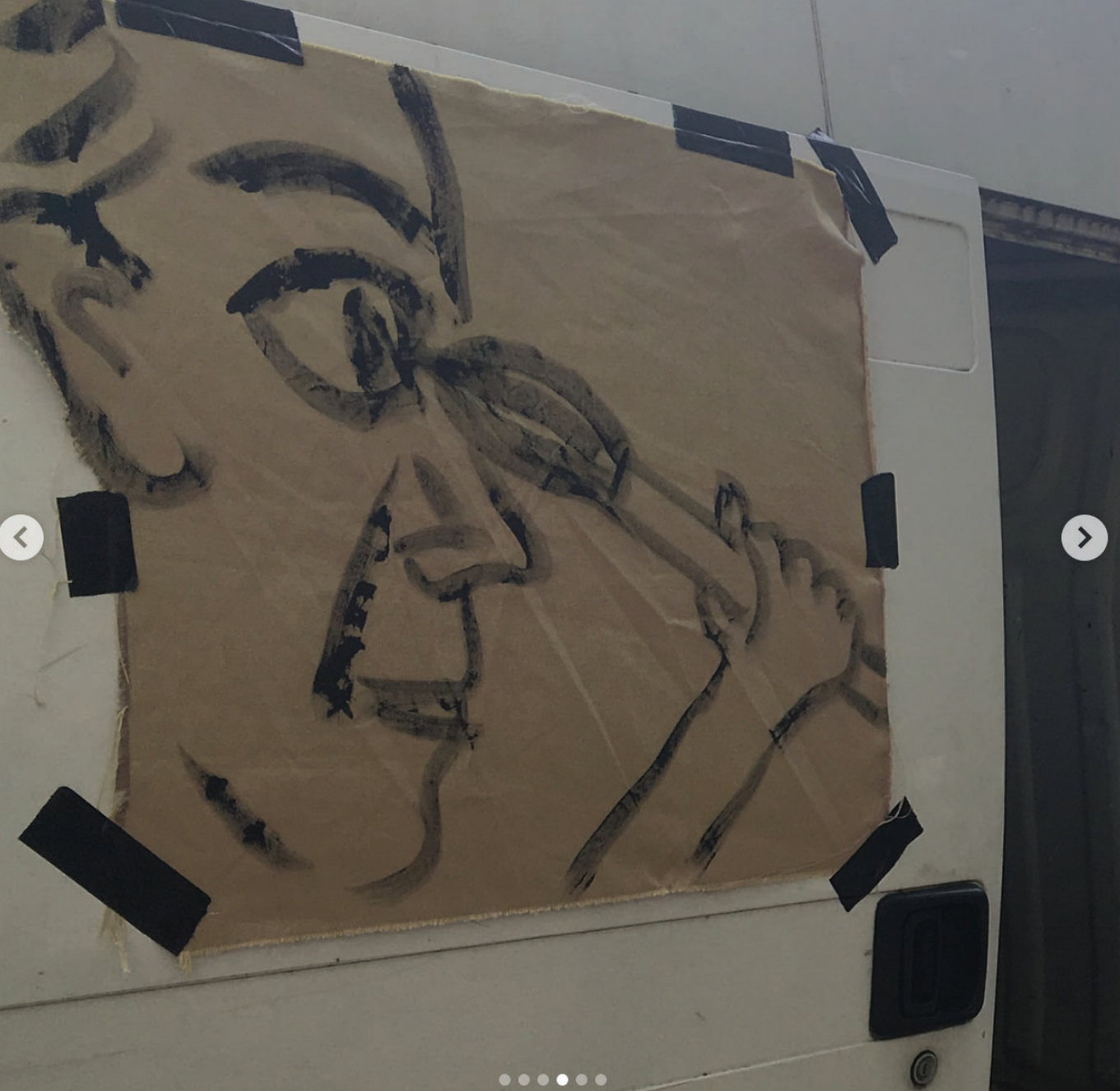
ON AURA DE QUOI FAIRE DU
BRUIT, DE QUOI BOIRE UN VERRE
OU DEUX AUSSI.

REJOIGNEZ NOUS, ON
IMPROVISERA QUELQUE CHOSE.
ET N'OUBLIEZ JAMAIS QUE
QUAND VOUS N'ÊTES PAS LÀ
IL N'Y A QUE NOUS.













A LA
GLOIRE
DE LA
RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

LA
VILLE DE PARIS
1883

LA RÉPUBLIQUE
AUSSI COUPE
DES MAINS









Romain Leclere



collectionneurs qui
collectionnent depuis
moins de 15 ans.

Ce qui est certain c est
que je préfère ta
peinture. Je sais pas
comment tu situeras la
pièce que je t ai prise
dans le temps (en
attendant d autres)
mais je peux te dire que
dans 10/15 ans je
prendrai toujours du
plaisir à la regarder. Je
trouve qu elle tient d
ailleurs bien la route en
compagnie d autres
peintures. Sincèrement.



iMessage











From: Klaus klaus_modern@163.com
Subject: the photography of our products
Date: 5 Sep 2015 6:52 AM
To: studio@tillmans.co.uk

Dear Purchasing Manager,

Glad to get your contact way on the Internet.
We supply many kinds of printing products with good quality and very competitive price.
Hope to be a partner of your company!
Email me, Thank you!

Best regards,
Klaus
Hangzhou Modern Color Printing Co., Ltd.
Mail: klaus_modern@163.com

At 2015-09-05 13:50:03, "Studio Wolfgang Tillmans" <studio@tillmans.co.uk> wrote:

Hi Klaus,

Please send me your products

Wolfgang

On Sep 5, 2015, at 8:26 AM, Klaus <klaus_modern@163.com> wrote:

Good day,
I sent you some picture about our products and our office environments.
If you want to know more about us, please contact me no hesitate!
And you can also click our business web: <http://www.topbook-printer.com/>

Best regards,
Klaus
Hangzhou Modern Color Printing Co., Ltd.
Mail: klaus_modern@163.com

At 2015-09-06 03:23:38 GMT+2, Studio Wolfgang Tillmans <studio@tillmans.co.uk> wrote:

Dear Klaus,

please send only attachments with the ending .jpg

send small .jpgs

For fear of viruses I will not open any other attachments you sent or will send.

Best regards

Wolfgang

On Sep 7, 2015, at 02:49, Klaus <klaus_modern@163.com> wrote:

Dear Wolfgang,
I'm so sorry for my negligence, I sent you some small .jpgs you wanted.
If you want to know more please contact me no hesitate.
Best regards,
Klaus.

From: Studio Wolfgang Tillmans studio@tillmans.co.uk
Subject: Re: the photography of our products
Date: 7 Sep 2015 03:30
To: Klaus klaus_modern@163.com

Dear Klaus,
many thanks. I will keep you in mind for my next print project.
Best regards
Wolfgang

From: Klaus klaus_modern@163.com
Subject: Re: the photography of our products
Date: 7 Sep 2015 04:10
To: Studio Wolfgang Tillmans studio@tillmans.co.uk

Dear Wolfgang,
I'm so glad to receive your reply.
I sent you some picture about some interesting creative and specific binding for as reference. Hope that these could help you.
If you want to know more, please open our webpage: <http://www.topbook-printer.com/>
Of course, this is not a virus. :)
Best regards,
Klaus.

At 2015-09-07 10:19:33, Studio Wolfgang Tillmans <studio@tillmans.co.uk> wrote:
From: Studio Wolfgang Tillmans studio@tillmans.co.uk
Subject: Re: the photography of our products
Date: 7 Sep 2015 04:19
To: Klaus klaus_modern@163.com

well you never know with unsolicited emails.
where is your factory based in China?
What is your real name- I guess you are not really called Klaus?
best
wolfgang

From: Klaus klaus_modern@163.com
Subject: Re: the photography of our products
Date: 7 Sep 2015 04:34
To: Studio Wolfgang Tillmans studio@tillmans.co.uk

Dear Wolfgang,
Our factory in No.11 Kangle Road, Gongxu District, Hang-

zhou, Zhejiang, China
(Mainland)/310015

Hmm, my real name is Zhonghan.
Forward: *That's the battle cry, leave ideologies for the Armchair General, does me no good.*
I love his words so much.
Best regards,
Zhonghan.

At 2015-09-08 11:50:44, Studio Wolfgang Tillmans <studio@tillmans.co.uk> wrote:
From: Studio Wolfgang Tillmans studio@tillmans.co.uk
Subject: Re: the photography of our products
Date: 8 Sep 2015 05:50
To: Klaus klaus_modern@163.com

Dear Zhonghan,
who is the 'Forward' quote by?
A friend of mine sent me this William Gibson quote today:
"There must be some Tommy Hilfinger event horizon, beyond which it is impossible to be more derivative, more removed from the source, more devoid of soul."
I'm in New York right now.
Did you select the email address you first wrote to randomly, like thousands of emails and some may reply?
Best wishes
Wolfgang

From: Klaus klaus_modern@163.com
Subject: Re: the photography of our products
Date: 8 Sep 2015 06:17
To: Studio Wolfgang Tillmans studio@tillmans.co.uk

Dear Wolfgang,
Good Day!
This sentence comes from House of cards.
I also like science fiction novels, *Vingt mille lieues* sous les mers, *Voyage au centre de la Terre* and so on are the memory of our generation.
Our company has just begun to try to do foreign trade, and I have just graduated from college.
We have very little experience in this area. So, we just try to use some software to send emails and wait for a reply.
This may not have any effect, but a simple reply can make me excited for a long time.
If it bothers you, I deeply regret.
Best,
Zhonghan.

At 2015-09-09 11:11:38, Studio Wolfgang Tillmans <studio@tillmans.co.uk> wrote:
From: Studio Wolfgang Tillmans studio@tillmans.co.uk
Subject: Re: the photography of our products
Date: 9 Sep 2015 05:11
To: Klaus klaus_modern@163.com

Dear Zhonghan,
no it's interesting. As you know everybody receives spam, but I have noticed these emails like yours, which seem to be

innocently sending out an offer of a service or product. Then I began to think, maybe they are genuine, they are not there to catch a reply and steal my credit card number.
So I thought one night let's try this and so I wrote to you.
As it turns out, you are a book printer, and I'm an artist / photographer, who made more than twenty books. So I thought maybe you looked up galleries. But as you said, my address was just thrown to you by a computer program.
Here is my website www.tillmans.co.uk (no viruses there, I promise)
Which is yours?
Best wishes
Wolfgang

From: Klaus klaus_modern@163.com
Subject: Re: the photography of our products
Date: 9 Sep 2015 06:57
To: Studio Wolfgang Tillmans studio@tillmans.co.uk

Hi Wolfgang,
As you know, printing industry is too competitive pressure in China, many people begin to looking for foreign partners. One of the most widely used is to send mails.
I saw your website, there are many very modern pictures and I like them. How to take a good photo? Special camera angle or some skill? I really really want to know.
I've been to galleries a few times with my friends, there are more classical art galleries in China.
Here is our website: <http://www.topbook-printer.com/> (No viruses, Only friends)
Best wishes,
Zhonghan.



edouardmontassut@icl...



iMessage
Aujourd'hui 17:07

Mec

Choisis entre galerie ou
off-space

Mais si c'est galerie

Il faut payer

Sinon on ne peut te
garder

L'expéditeur ne fait pas partie de vos contacts.
[Indésirable](#)



iMessage







Restaurant



Leffe



Leffe







NOTE DE SERVICE

JE VOUS RAPPELLE QUE LES PRODUITS FABRIQUES PAR LA BOULANGERIE NE SONT PAS A LA DISPOSITION DES SALARIES.

IL VOUS EST DONC INTERDIT DE VOUS SERVIR DANS LE STOCK DE PRODUITS PROPOSES A LA VENTE (BOISSONS, SALADE DE FRUITS, GÂTEAUX, SANDWICH).

SANDRINE LYONNET





















THE ADVANTAGES OF BEING A FEMALE ARTIST

Working without the pressure of success
Not having to live in shacks with men
Knowing an escape from the art world in your 4 five-hour jobs
Being reassured that whatever kind of art you make it will be labeled feminine
Not being stuck in a basement teaching paint
Having your ideas live on in the work of others
Not having the opportunity to choose between career and motherhood
Moving more time to work where your mate dumps you for someone younger
Being included in revised versions of art history
Not having to undergo the embarrassment of being called a genius
Getting your picture in the art magazines wearing a gorilla suit

BY THE ARTIST GUERRILLA GIRLS



THE ADVANTAGES OF BEING A WOMAN ARTIST

Working without the pressure of success
Not having to live in shacks with men
Knowing an escape from the art world in your 4 five-hour jobs
Being reassured that whatever kind of art you make it will be labeled feminine
Not being stuck in a basement teaching paint
Having your ideas live on in the work of others
Not having the opportunity to choose between career and motherhood
Moving more time to work where your mate dumps you for someone younger
Being included in revised versions of art history
Not having to undergo the embarrassment of being called a genius
Getting your picture in the art magazines wearing a gorilla suit

BY THE ARTIST GUERRILLA GIRLS







MEGA INTERNATIONAL









STONAA PRITHIVI BHAVAA NRIKSHARAA NIVESHANI
YACCHAA NAH SHARMA SAPRATAH
OM PRITHIVYAI NAMAH

Salutations à la Mère Terre. Puisse la terre mère être tendre. Tout ce que nous faisons soit béni. Respecter la terre c'est respecter notre corps

OM SUKLAAMBARA DHARAM VISHNUM
SHASHI VARNAM CHATUR BHUJAM
PRASANNA VADANAM DHYAAVET
SARVA VIGNOPA SHAAANTAYE

Prière à la divinité situé au chakra racine, enlève les obstacles présent et ceux à venir. Prière afin que nos énergies intérieures s'éveillent et circulent librement pendant la méditation. Prière à la divinité située au chakra racine

OM GURUR BRAHMAA GURUR VISHNUH
GURUR DEVO MAHESHVARAH
GURUH SAAKSHAAT PARA BRAHMA

TASMAI SHRI GURAVE NAMAH

Tout est Guru : créateur, protecteur celui qui dissout, l'infini. Salutations à tous les maîtres de nos anciennes vies jusqu'à celle-ci.

OM AKHANDA MANDALAAKAARAM
VYAAPTAM YENA CHARACHARAM
TAT PADAM DARSHITAM YENA
TASMAI SRII GURAVE NAMAHA

Que l'Absolue soit notre guide dans notre réalisation prochaine. Salutation à l'énergie suprême dans toutes choses. Puisse nous reconnaître cette énergie. I prie pour voir l'Infini.

OM BHUHU OM BHUVAH OM SVAHA OM MAHAH OM JANAHA OM
TAPAHA OM SATYAM

OM TAT SAVITUR VAREENYAM BARGO DEVASYA DHIMAH DHIO YONAH
PRACHODAYAAAT

OM AAPO JYOTI RASOMRITAM BRAHMA BHUUR BHUVASVAR OM

Salutations aux 7 plans de consciences correspondant aux 7 chakras principaux. Partir du chakra racine pour « BHUHU » au coronal « SATYAM ». Sentez le flot d'énergie couler par votre colonne vertébrale de haut en bas puis remonter vers le cœur.

Gayatri Mantra : énergie, vitalise et harmonise Nous méditons sur la source infinie de l'univers, brillant avec une lumière amicale. Puisse-t-elle stimuler, énérgétiser, et inspirer notre conscience. Puisse-t-elle harmoniser notre vie sur le plan physique, pranique (vital) et mental (esprit).

OM BHUUR BHUVUH SVAHA TAT SAVITUR VAREENYAM BARGO DEVASYA
DHIMAH DHIO YONAH PRACHODAYAAAT

Pour le prana : je suis Lui , il est moi :

OM HAMSAH SOHAM SOHAM HAMSAH

En conclusion de la méditation

OM SAHA NAVAVATU SAHA NAU BHUNAKTU
SAHA VIRYAM KARAVAVAHAI

TEJAS VINAVADHITAMATU MA VIDVISAVAHAI

OM SANTIH SANTIH SANTIH

Nous nous joignons tous pour que nos connaissances, notre énergie, notre nourriture spirituelle grandissent et que nous restions en paix

Avant le repas Gayatri mantra : Ajouter ensuite OM AMRITI BHAVA (penser que celle-ci est purifiée)

Gayatri et OM AMRITOPASTARANAMASI (penser que le feu digestif se réveille)

A la fin du repas : OM AMRITAAPI DHAANAMASI (Boire l'eau sans qu'elle ne touche vos lèvres et penser que la digestion est facile et que le repas est terminé)



SHANTI DHAM ASHRAM

IS A MONASTERY IN A PEACEFUL COMMUNITY . PLEASE
REMEMBER THAT.

WATER IS PRECIOUS, USE IT CAREFULLY

WHEN YOU GO OUT OF THE ROOM, SWITCH OFF THE FAN,
ELECTRICITY AND WATER PROPERLY.

INTERNET IS AVAILABLE. KINDLY USE IT FOR COMMUNICATE
WITH FAMILY. PLEASE AVOID ENTERTAINMENT, VIDEO, SOCIAL
NETWORK.ETC..

PLEASE MAINTAIN YOUR ROOM AND BATHROOM CLEAN

PLEASE DO NOT MAKE OTHERS WAITING FOR YOU

DO NOT LEAVE ANYTHING (CLOTHES, TOWELS, SHOES,
BATTERY, AEROSOL.....) WHEN YOU LEAVE.

DO NOT POSSESS AND DO NOT USE ANY TABACCO, ALCOHOL,
DRUGS OR OTHER STIMULANTS.

YOU MAY HELP FOR CLEANING THE PREMISES AND HELP FOR
THE KITCHEN

THANKS FOR YOUR ATTENTION
AND YOUR COOPERATION

PLEASE DO NOT MAKE OTHERS WAITING FOR YOU

DO NOT LEAVE ANYTHING (CLOTHES, TOWELS, SHOES,
BATTERY, AEROSOL.....) WHEN YOU LEAVE.

DO NOT POSSESS AND DO NOT USE ANY TABACCO, ALCOHOL,
DRUGS OR OTHER STIMULANTS.

YOU MAY HELP FOR CLEANING THE PREMISES AND HELP FOR
THE KITCHEN

THANKS FOR YOUR ATTENTION
AND YOUR COOPERATION





















il ne fréquenterait plus cet endroit, il ne croiserait plus ces gens-là, se dit-il. Il n'entendrait plus le bourdonnement de leurs voix.

À la table à côté de la sienne étaient assis une femme d'une trentaine d'années et son fils. Le garçon avait peut-être onze ou douze ans. Il avait gardé son coupe-vent zippé jusqu'en haut. Elle portait un pull vert dont les manches étaient retroussées jusqu'aux coudes, qu'elle avait posés sur la table. Son buste était légèrement incliné dans la direction de son fils.

"C'est bon?", dit-elle.

"Ça va", dit le garçon.

"Tu n'as pas vraiment l'air d'aimer", dit-elle.

"Non, ça va", dit-il.

"Tu peux commander autre chose, si tu veux", dit-elle.

"Non, c'est bon. J'ai juste pas très soif », dit-il.

Elle dit: "Tu vas rester comme ça, avec ton manteau?"

Il haussa les épaules.

Elle dit: "Dis-moi à quoi tu penses."

"À rien", dit-il.

"Tu sais, je suis désolée", dit la mère après un court silence.

"Ça va", dit le garçon.

"Si tu te voyais !", dit-elle en souriant légèrement.

Puis elle soupira.

"Tu sais quoi, on ne va plus jamais se disputer", dit-elle.

"Oui, plus jamais", lui dit-il.

Le garçon leva alors les yeux, puis tourna la tête vers sa gauche, et il rencontra son regard. Il se sentit surpris à les observer. Un mince sourire apparut alors sur les lèvres de l'enfant, qui le dévisagea comme pour lui dire : " Ça s'arrête là, Monsieur". Il sentit qu'il commençait à rougir et il fit mine de chercher quelque chose au loin, par-dessus la tête du garçon. Il agita légèrement le bras comme pour attirer l'attention d'un serveur imaginaire situé derrière lui. Le garçon ne se retourna pas pour voir si c'était vrai.

Il fut soulagé quand, peu de temps après, la mère et son fils se levèrent et sortirent du bar. À travers la vitrine, il vit la femme frissonner en serrant son manteau sur ses épaules. L'air, dehors, était froid et humide. Le soir commençait à tomber. On était début avril, mais on avait encore l'impression d'être en plein hiver. La mère et son fils avaient disparu maintenant, mais il continua à fixer la vitrine, suivant du regard les passants dans la rue. Il décida de rester

Et soudain, tout est devenu évident pour lui. Cet été, il n'allait pas partir en vacances. Mais il allait déménager. Il quitterait son appartement pour un endroit plus vivable. Il n'était pas nécessaire de retourner la question dans tous les sens, afin d'être certain de prendre la bonne décision, d'être certain de ne pas se tromper. Pourquoi donc ai-je toujours cela jusqu'ici?, se demanda-t-il. Et si jamais c'était le cas, si jamais ce n'était pas la bonne décision, je pourrais encore changer d'avis, et déménager à nouveau. Qu'est-ce qui m'empêcherait de déménager deux fois dans la même année ? En revanche, mettre toutes mes affaires dans des cartons, ça c'était une bonne manière d'utiliser les vacances. Faire mes valises, être prêt à partir. Non pas pour les défaire trois semaines plus tard en rentrant. Ça, il l'avait déjà fait trop souvent.

Il se mit à regarder le café avec une curiosité nouvelle, comme si c'était la dernière fois qu'il venait ici, comme s'il voyait tout ça une dernière fois. Bientôt,

encore un peu dans le bar, et balaya du regard la salle en cherchant à en recenser les moindres détails.

Si seulement il était possible de savoir à l'avance de quoi on allait se souvenir, se dit-il. Quand je pense qu'il y aura encore ce vase et ces trois longues roses jaunes ? Ou cette peinture accrochée là-haut, presque tout en haut du mur. Elle est tellement usée, par le temps que le paysage banal qu'elle représente, une rivière qui serpente dans une vallée avec au loin si apaisé mais au contraire détenir un terrible secret, comme si une tragédie venait de s'y produire.

Il venait régulièrement ici depuis des années, au moins deux ou trois fois par semaine, mais il n'avait encore jamais regardé la peinture comme il venait de le faire. Elle ne l'avait jamais vraiment fait réfléchir jusqu'à maintenant. Peut-être que c'était suffisant pour qu'il s'en souvienne désormais quand il repensera au café.

Son regard se porta sur le comptoir du bar qui avait la forme d'un U. Deux hommes y étaient assis côte à côte. De là où il était, il les voyait de dos, légèrement de biais. Des commerciaux peut-être. Ils avaient tous deux la cinquantaine environ, à peine davantage. L'un ressemblait à une citrouille, ou plutôt à deux citrouilles posées l'une sur l'autre. Le deuxième homme était également très petit, mais légèrement moins gros que l'autre. Ils n'échangeaient pas un regard. Ils ne semblaient pas discuter, ou plus à présent. Ils regardaient fixement devant eux les arrangements de bouteilles placées derrière le bar. Il les regarda boire leur bière, leurs avant-bras montant et descendant régulièrement, tandis que leur autre main s'avavançait, l'une après l'autre, vers le bol de cacahuètes situé devant eux, encore et de nouveau. De là où il était, on aurait presque dit des automates. Il se demanda ce qui les avait amenés ici ce soir et sur quel sujet leur conversation s'était-elle soudainement arrêtée ? Des questions d'argent ? Un divorce ? Un abandon ? Une crise en tout cas, c'était sûr. Il se demanda ce dont ils pouvaient avoir peur maintenant. Peur de se retrouver seuls chez eux. Peur de ne pas réussir à trouver le sommeil. Probablement.

Ma vie va changer. Je le sens, se dit-il.

Il reconnut la chanson qui passait dans le bar à ce moment-là. Il la connaissait, mais ne savait plus de qui elle était. Il venait de la remarquer seulement maintenant. Avant, elle était perdue dans le brouhaha du bar. Mais à présent il l'entendait de plus en plus fort, de plus en plus clairement. Il devint tellement

absorbé par la chanson qu'en l'espace d'un instant tout autour de lui disparut.

*... rivers and walked down all the wrong halls
But nothing can change the fact that we used to
share a bed*

*And that's why it scared me so when you turned
to me and said:*

"Yeah, you look like someone

*Yeah you look like someone who up and left me
low*

Boy, you look like someone I used to know."

*I asked the painter why the roads are colored
black*

*He said, "Steve, it's because people leave
And no highway will bring them back."*

So if you don't want me I promise not to linger

*But before I go I gotta ask you dear about the tan
line on your ring finger*

No one should have two lives

*Now you know my middle names are wrong and
right*

Honey we've got two lives to give tonight

En fait, il n'y avait qu'une seule solution.

Il fallait qu'il prenne rendez-vous avec son propriétaire, qu'il négocie avec lui la fin du bail, sans en parler à Audrey ni même aux enfants, et sans qu'ils l'apprennent. Le plus tôt serait le mieux. Il faut que les choses avancent, d'une manière ou d'une autre. Il s'expliquerait plus tard. Pourquoi il avait fait ça, pourquoi il avait eu besoin d'essayer autre chose. Il leur dirait que c'était une décision qu'on ne pouvait pas vraiment prendre à plusieurs, dont on ne pouvait pas réellement discuter. Il avait envie d'une vie différente, plus simple, réduite à l'essentiel. Pour lui-même, mais pour les enfants également. Une vie plus honnête, quelque part à la campagne. Commencer à énumérer les bonnes raisons, expliquer les avantages d'une vie plus rudimentaire, c'était la certitude que rien n'arriverait jamais.

C'est ce que j'ai décidé de faire de ma vie, là, maintenant, c'est tout, se dit-il.

Il était content de se connaître aussi bien. Tout ira bien, décida-t-il. Il n'avait que quarante-deux ans. Il n'était pas si vieux. La situation n'était pas évidente, c'est sûr. Il le reconnaissait. Mais après tout, c'est comme ça, c'est la vie, se dit-il. Il prit la cigarette qu'il avait laissée dans la poche intérieure de sa veste. Il décida qu'il allait l'allumer en sortant du bar.

Cela faisait trois semaines qu'il avait arrêté de fumer, et il lui semblait ...

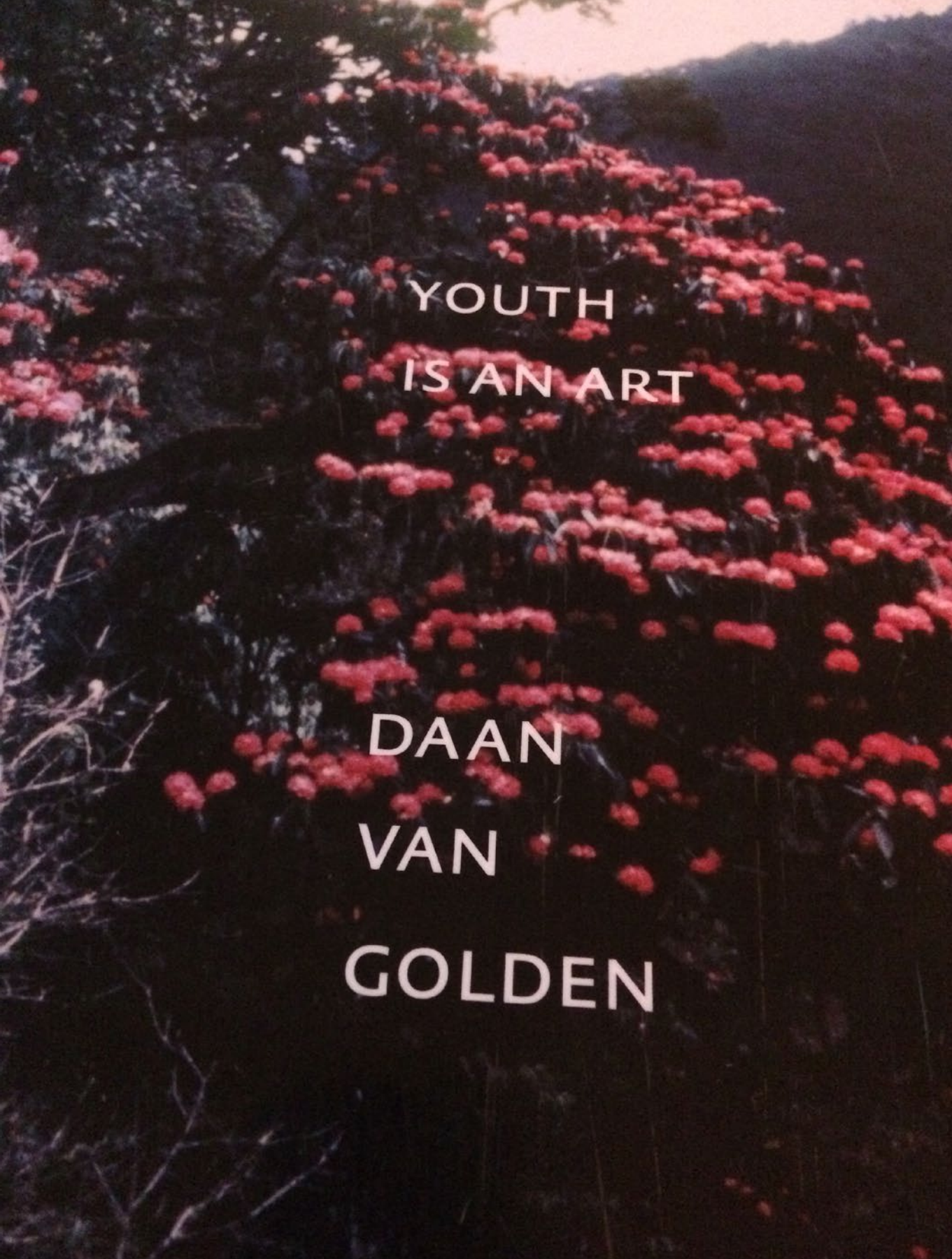












YOUTH
IS AN ART

DAAN
VAN
GOLDEN

SOLO

UNE
EXPOSITION DE BASTIEN
COSSON

Le choix des peintures est
effectué par Galadriel
Andrade et Olga
Rozenblum, la scénographie
par Lætitia Paradis, le
graphisme par Gallien
Déjean, la mise en espace
par Martin Laborde

TREIZE

2 mars - 20 mars 2019

SOLO

**UNE
EXPOSITION
DE BASTIEN
COSSON**



Le choix des peintures est effectué par Galadriel Andrade et Olga Rozenblum, la scénographie par Lætitia Paradis, le graphisme par Gallien Déjean, la mise en espace par Martin Laborde

TREIZE

2 mars - 20 mars 2019



Gallien Déjean >

Dans un espace
partagé ?

Pour commencer, je me
déshabille

Je préfère travailler nu

Ah oui je comprends

Ça me va

Rdv au café du palais de
Tokyo ?

Distribué

Ah ah

J'adorerais



iMessage















ENOUGH TO CAUSE CONCERN











ART & LANGUAGE

HOSTAGES XXV - LXXVI

GALERIE DE PARIS

LISSON GALLERY

MARIAN GOODMAN GALLERY

A
CONVERSATION IN THE STUDIO
ABOUT PAINTING

AN EXTRACT FROM AN INTERVIEW
WITH ART & LANGUAGE

UN
ENTRETIEN AU STUDIO AU SUJET
DE LA PEINTURE

EXTRAIT D'UNE ENTREVUE
AVEC ART & LANGUAGE

DAVID BATCHELOR



ATTENTION SCOTCH
PAYANT

WIRELESS

KEYBOARD
Model F-C-510
Model F-C-530

EMTEC

Miss
Penguin
16
USB 2.0







ENOUGH TO CAL









ethanass 45min



Ajouter ceci à votre story >



SOLO

UNE
EXPOSITION
DE BASTIEN
COSSON



Le choix des peintures est
effectué par Galadriel
Andrade et Olga
Rozenblum, la
scénographie par Lætitia
Paradis, la graphisme par
Guilhem Dejean, la mise en
exposée par Martin
Laborde

TREIZE
2 mars - 25 mars 2019

Marché 1





Salut
Romain

Overkijfe









Banque
Tarneaud
Agence Conseil

EN FEU



Merlin Carpenter >

Message
Aujourd'hui 18:24

Hi Merlin, are you still free for a beer ? I just finish my work and I can join you somewhere. Or maybe if you want I know à basque bar near to Les Halles ? Bastien

We are at treize

Ah cool

I meet you there



Message





ZOO PARC
BEAUVAL

HOTEL BEAUVAL

(TOP 5)
DES PLUS BEAUX
ZOOS DU MONDE

CON BEAUVAL

TOP 5
DES PLUS BEAUX
ZOOS DU MONDE



18:30

Vendredi 29 mars



MESSAGES

maintenant

Merlin Carpenter

Show finished. Lets meet in a cafe
near here



MESSAGES

maintenant

Olga Rozenblum

Trop drôle



MESSAGES

maintenant

Olga Rozenblum

Loooooooooool

GAGOSIAN GALLERY



myrtine elegance

[Handwritten signature]

2016-2018 - Puncisles

81x117 cm



in que je traîne depuis
un vieux tissu qui me
les Beaux Arts. Et un
mi dont je n'ai jamais pris
le ~~et on s'entend~~
~~porte en elle~~
~~comme si on avait~~
sa histoire
e, la croquer ~~rencontrer~~
sage

liquen le transfert d'Elsa
flor la ruile de Gesso[®],
ment là que les poils du
sont délités, déposés
Cheveux d'Elsa
natelan.



Sans titre - Encree sur toile 2017





alons
rts

Toujours la qualité

434€



Seychelles
Beach Restaurant
cocodemer.fr

RUE
DE L'ESCAU



CROIRE
EN LA
RÉUSSITE

MILLEIS
BANQUE

milleis.fr

Je reviens de suite

I'll be right back

我马上回来

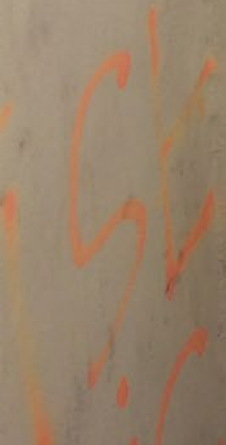
すぐに戻ります。

Я сейчас вернусь

L'art des affaires est l'étape qui succède à l'Art. J'ai commencé comme artiste commercial, et je veux finir comme artiste d'affaires. Après avoir fait ce qu'on appelle « de l'art » (ou ce qu'on veut), j'ai plongé dans l'art des affaires. Je voulais être un « business man de l'art », ou « artiste des affaires ». Faire de bonnes affaires, c'est l'art plus fascinant. Pendant l'ère hippie, les gens méprisaient l'idée d'affaires – ils disaient « L'argent est nocif », et « Le travail est nocif », mais faire de l'argent est un art, travailler est un art, et les bonnes affaires sont le plus beau des arts.



Smoo Weed
be happy











"MAKING BAD ART IS
BETTER THAN MAKING
NO ART
GO MAKE SOMETHING"

24.00-6







(ARTISTS) AGAINST EGO

TO BE AN ARTIST IS TO CONSIDER THAT THE WORLD AS IT IS IS NOT ENOUGH. IT IS TO CONSIDER THAT WE DO HAVE A SAY. IT IS ALSO TO CONSIDER OUR POINT OF VIEW AS A STARTING POINT TO LOOK AT THE WORLD, TO TAKE A STAND. WE THINK THAT ALL OF THESE CONSIDERATIONS START FROM A CONCEPTION OF A « ME » AS A BEING KNOWING ONESELF IS THINKING, A BEING FULL OF EGO. PHILOSOPHY HAS BEEN INTERESTED IN THE EGO EVER SINCE DESCARTES, DESCARTES FIRST CONSIDERED THE EGO AS A THOUGHT-PROVOKING SUBJECT. THEN, SARTRE DISTINGUISHED THE ME FROM THE EGO: « THE EGO IS NOT THE OWNER OF CONSCIOUSNESS, IT IS THE OBJECT OF CONSCIOUSNESS. ». IN MANY RELIGIONS AND BELIEFS THE EGO IS CONSIDERED AS A CONFINEMENT: BELIEVING THAT WE KNOW WHO WE ARE. EACH ARTIST HAS HIS OR HER OWN PRACTICE. EVERYONE TRIES TO MAKE A LIVING OUT OF HIS ART, EVERYONE TRIES TO FIND A WAY TO EXIST AS AN ARTIST. FOR THIS PURPOSE, EVERYTHING IS ALLOWED: WE WANT TO EXIST, WE WANT TO SAY, WE WANT TO LIVE. WE BELIEVE THAT THE ART WORLD FORCES THE ARTIST TO SELL HIMSELF AS AN INCREDIBLE, SURPRISING, INEVITABLE PERSON. IF HE WANTS TO EXIST, THE ARTIST MUST ASSERT HIS EGO. WE DO KNOW WE HAVE EGO. THAT'S PROBABLY ONE OF THE REASONS WE ARE ARTISTS. BUT WE WOULD LIKE TO TRY TO QUESTION THAT EGO. CAN WE FOR ONE EXHIBITION, USE OUR EGO FOR SOMETHING OTHER THAN PERSONAL SUCCESS ? CAN WE, FOR ONE EXHIBITION, SET ASIDE THE INJUNCTION TO SUCCEED AND PROPOSE ANOTHER MODEL OF SUCCESS ?

PALETTE TERRE 2018











PLUS RÉCENTES
#richardaldrich



childlike_mi... · S'abonner

Miami Beach, Florida





PLUS RÉCENTES
#richardaldrich



neverbored... · [S'abonner](#)

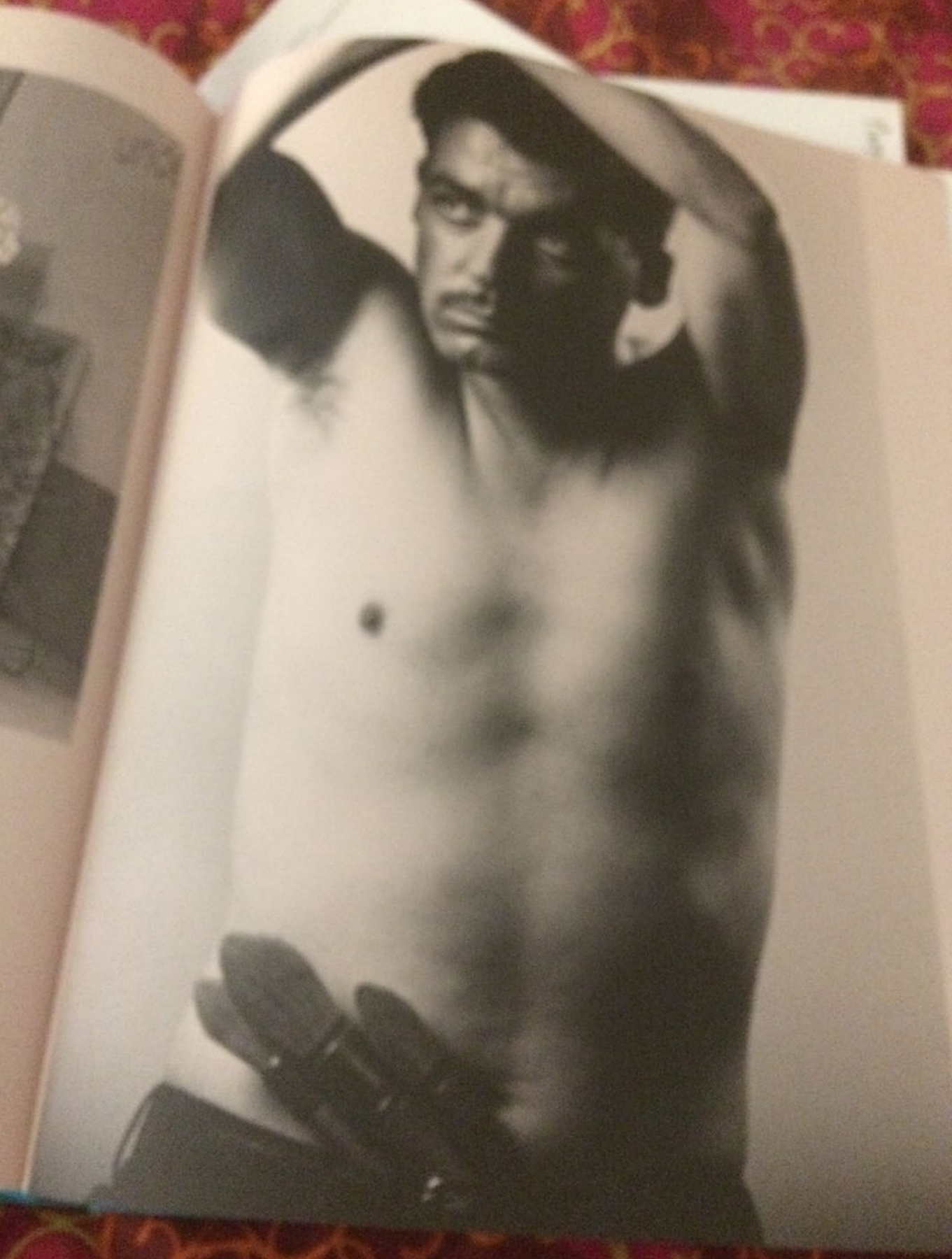


36 J'aime

neverboredeverbored [#RichardAldrich](#)

il y a 5 heures





Left

Death starts knocking – Martin
Kippenberger's last performance at
Mönchengladbach.

Right

Dressed to paint....



nicolas_chardon 52min



Bastien Cosson
@palette_terre



Ajouter ceci à votre story >



Envoyer message ...















20:50

Mardi 17 septembre



MESSAGES

maintenant

Benoit Maire

Bientôt la beauté se mue en son
contraire, et notre plaisir se
métamorphose vite en peine









Palette Terre



Chère Direction,

Nous apprenons qu'il a été décidé que le studio de méthodologie de projet, et son association avec le séminaire de professionnalisation, ne sera pas reconduit pour l'année universitaire en cours. Cette décision ferait suite à certaines reconfigurations pédagogiques et budgétaires pour l'année scolaire 2019-2020.

Le cours proposé par Olga Rozenblum, nommé "Production, émancipation : méthodologie de projet", nous a permis de préciser nos connaissances des mondes professionnels dans lesquels nous sommes amenés à nous inscrire (institutions, écoles, centres d'arts, galeries commerciales et non-profit...), leurs cadres juridiques et légaux (contrats, caisses, droit d'auteurs...), les conditions de travail et les problématiques de rémunérations qui y sont liées, et nous a donné des outils d'analyse de notre contexte de production, ainsi que des méthodes et un corpus pour acquérir un regard critique, ouvert et constructif, vers l'expérimentation et les différentes alternatives.

S'il est question de la production artistique dans notre formation, il se pose les questions de qui produit, de comment et de pour qui/pour quoi. Étant donné que les professions artistiques comportent des responsabilités culturelles, symboliques, et idéologiques, et qu'elles sont toutes à la fois soumises à des précarisations et à des discriminations fortes, la question de la production soulève une conception évidemment politique.

En outre, il est important de constater que c'est précisément un statut précaire — d'enseignante intervenante sans contrat, sans fiches de paie, sans congés, sans droits et sécurité de salariée — qui permet la soudaineté, sans préavis et sans consultation, avec laquelle ce cours prend fin. Nous défendons qu'une école d'art travaille avec nous à démanteler les systèmes qui permettent et normalisent actuellement notre précarisation. Et nous faisons savoir par ce texte que nous ne cautionnons pas de telles pratiques de désengagement.

Nous ne voulons pas que ce studio s'arrête car il a su créer une dynamique stimulante et un lieu de partage de connaissances et de dialogues précieux au cours d'une année seulement. Les changements de direction et d'organisation de l'école ont fait émerger à Cergy, comme ailleurs, des discussions

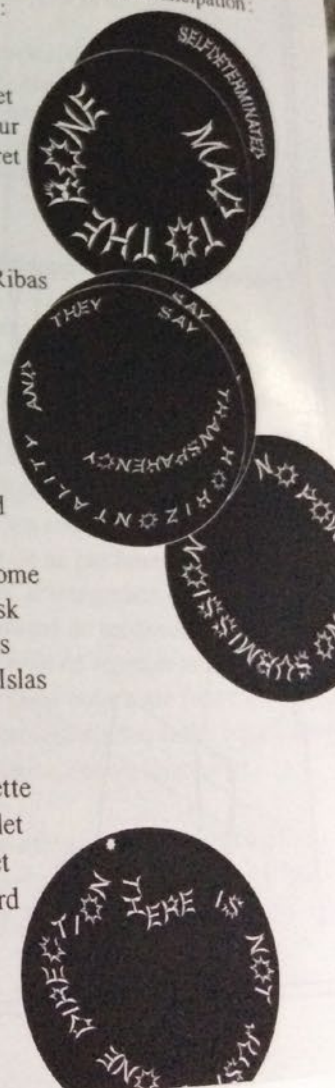
nécessaires, et le studio "Production" a pu être un cadre propice pour les accueillir et les mettre en perspective, en donnant une voix à toutes. Nous n'acceptons pas de voir nos investissements que nous construisons au fil de nos cursus balayés sans considération et sans consultation. Cela démontre encore une condition étudiante sous-évaluée et nous avons justement soulevé les problématiques durant ces mois.

Nous défendons aujourd'hui — et ce depuis un an — notre détermination à participer aux décisions qui seront prises quant à notre avenir. Et donc à participer aux orientations pédagogiques et budgétaires, ainsi qu'aux programmes et méthodes qui nous accompagnent vers les métiers que nous ferons.

Nous voulons que l'école, et sa nouvelle direction, prenne ses responsabilités quant aux réels enjeux de la professionnalisation en école d'art.

Les étudiantxs du studio "Production, émancipation : méthodologie de projet" :

Anabelle Gentet
Andréa Scippe
Blanche Riou Millet
Caroline Larssonneur
Cristian Mora Moret
Elen Hallegouet
Ethan Assoulaine
Fanny Lallart
Jacques Antoine Ribas
Jean Lemersre
Juliette Beau
Justine Jaladis
Léa Paintandre
Lucie Tcd
Lucille Léger
Maxime Vignaud
Mattéa Riu
Nathan Kome Kome
Nicolas Bijakowsk
Octave Magescas
Paul-Alexandre Islas
Pierre Losseroy
Romain Best
Valentine Prissette
Victorien Soufflet
Vincent Peugnet
Vincent Rasclard
Yannis Briki





I MEAN, THIS GUY'S ALL ALONE N HE MAKES
THIS STROKE, YOU KNOW? [LAUGHTER, APPLAUSE, SMILE]
AND THIS BIG RUBE GOLDBERG MACHINE STARTS UP
CREAKING N WORKING [LAFFS]. OH, I'M NOT TRYIN
TO HOLD OUYT TH' PAINTER OR TH' ARTIST [LAFF!]
AS BEING SUCH A UNIQUE [FUNNY!] PERSON. OUYT HE
HAS TO MAKE THIS "LIL" STROKE FOR HIS MACHINE
TO WORK!

R





PLUS RÉCENTES
#palettetour



mahlovesama · [S'abonner](#)
TSUTAYA O-EAST



28 J'aime

mahlovesama [#colorcreation](#) [#palettetour](#)









SOLO
UNE
EXPOSITION
DE BASTIEN
COSSON



Le choix des peintures est
effectué par Galadriel
Andrade et Olga
Rozemblum, la
scénographe par Lætitia
Paradis, le graphisme par
Gallien Déjean, la mise en
espace par Martin
"aborde"

TREIZE
2 mars - 25 mars 2019





ANDE GUYTON
VILLA FRANCESCA PN
22 OCTOBER - 26 NOVEMBER 2011

VILLA FRANCESCA PER TRIPLETAGLIAE DEL SANI GARDIO









Le Parisien

EN FINIR ?

COMMENT

AUX FEMMES

VIOLENCES FAITES

Samedi 23 Novembre



Étienne Liebig

Comment draguer la catholique sur les chemins de Compostelle

Étienne Liebig

Comment draguer la catholique sur les chemins de Compostelle

La Muscadin







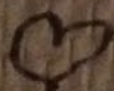








Chafon



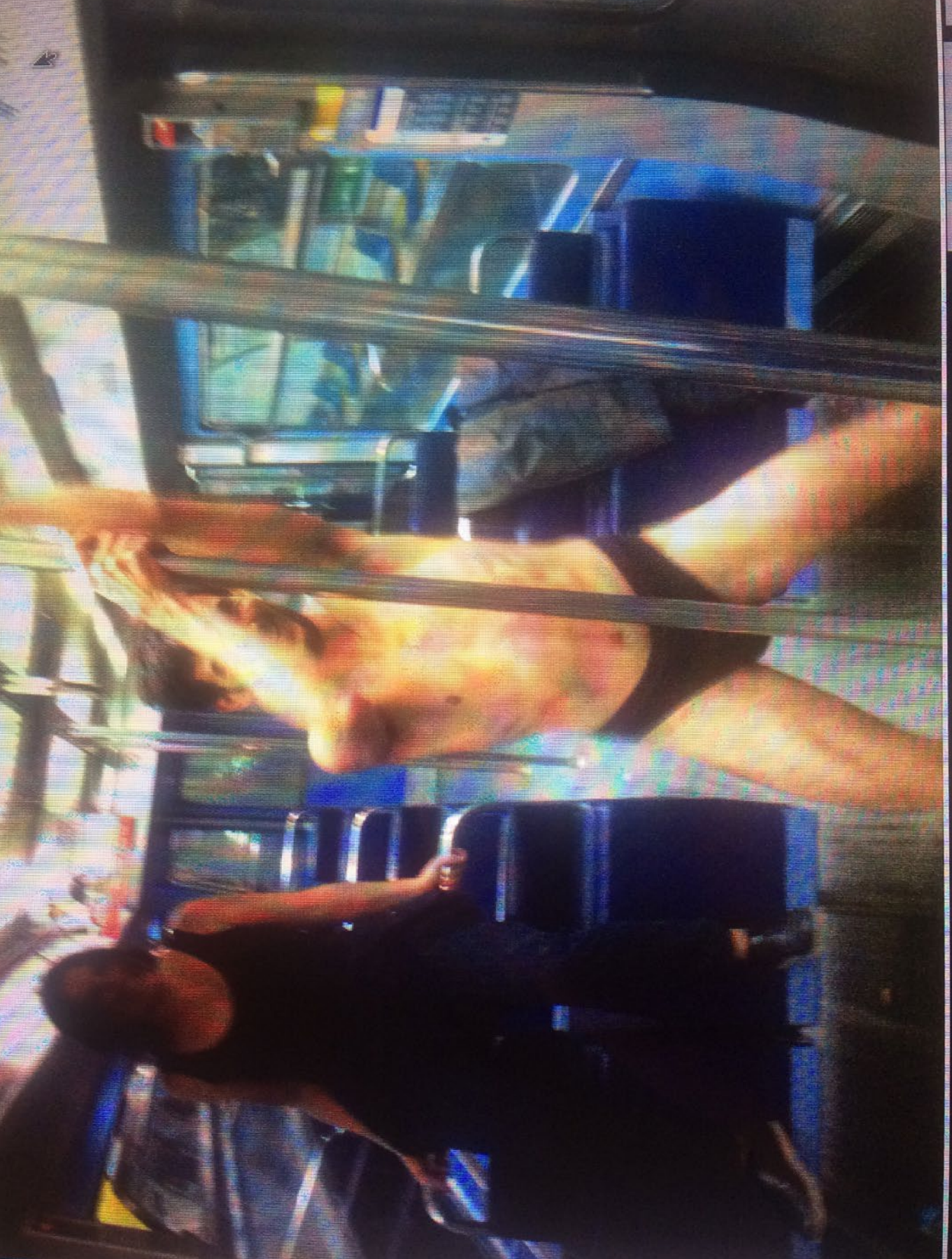




85 UN GROUPE DE SURREALISTES CHEZ TZARA 1930 (À L'ARRIÈRE, DE GAUCHE À DROITE : PAUL ÉLUARD, JEAN ARP, YVES TANGUY, RENÉ CREVEL. À L'AVANT : TRISTAN TZARA, ANDRÉ BRETON, SALVADOR DALÍ, MAX ERNST ET MAN RAY)









Comment se faire des Amis

pour réussir dans la Vie
par Dale Carnegie

6

MOYENS de gagner
la sympathie
des gens.

9

MOYENS d'amener
les autres à penser
comme vous.

12

MOYENS d'amender
les gens sans les
offenser ni les irriter

Hachette

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.....	5
COMMENT ET POURQUOI CE LIVRE FUT ÉCRIT.....	7

PREMIÈRE PARTIE

L'ART D'INFLUENCER LES HOMMES	15
-------------------------------------	----

I. Si vous voulez récolter du miel, ne bousculez pas la ruche, 15. — II. Le grand secret, 26. — III. Suscitez chez votre interlocuteur le *désir* de faire ce que vous proposez, 38. — Huit conseils qui vous permettront de tirer de ce livre le maximum de profit, 56.

DEUXIÈME PARTIE

SIX MOYENS DE GAGNER LA SYMPATHIE DES GENS	61
--	----

I. Pour être partout le bienvenu, 61. — II. Un moyen facile de faire bonne impression, 73. — III. Si vous n'observez pas ce principe... tant pis pour vous, 80. — IV. Voulez-vous devenir un agréable causeur ? c'est très facile, 88. — V. Comment intéresser les gens, 99. — VI. Comment plaire instantanément, 103. — Six moyens de gagner la sympathie des gens, 116.

TROISIÈME PARTIE

DOUZE MOYENS D'AMENER LES AUTRES A PENSER COMME VOUS	117
--	-----

I. Dans une discussion il n'y a jamais de vainqueur, 117. — II. Un moyen infaillible de se faire des ennemis ! Comment l'éviter ? 124. — III. Quand vous avez tort, reconnaissez-le, 134. — IV. C'est par le cœur qu'on parvient à l'esprit, 141. — V. Le secret de Socrate, 151. — VI. La soupape de sûreté, 157. — VII. Pour obtenir la collaboration d'autrui, 163. — VIII. Voici une formule qui vous permettra d'accomplir des prodiges, 170. — IX. Ce que veulent tous les



A 100% avec toi là dessus

Lu à 00:55

Aujourd'hui 00:55

Je crois tellement à tes peintures 😊😊

Rentre mon pote tu me manques !! 😞

T'es un grand artiste je le sais..



iMessage



A

Z

E

R

T

Y

U

I

O

P

Q

S

D

F

G

H

J

K

L

M



W

X

C

V

B

N

'



123



espace

retour





LIBRE

YVES SAINT LAURENT



L'EAU DE PARFUM
& LA NOUVELLE EAU DE PARFUM INTENSE

YSLBEAUTY.COM

DUA LIPA

SCANNEZ-LE
& ACHETEZ-LES



BONNE ROUTE
A TOUS
EN 2021









furieuxboy 1h



joakim_bouaziz

LILI REYNAUD DEWAR

« Les artistes de ma génération n'ont pas suffisamment pris position ni assez réfléchi aux implications concrètes de situations (économiques, sociales) que nous avons reçues et acceptées comme "naturelles" et qui ont produit d'extravagants phénomènes d'injustice et de déséquilibre. Si aujourd'hui dans l'art (et partout ailleurs) les discours sont très polarisés et se situent parfois à la limite du moralisme ou à l'inverse de la célébration la plus mercantile — récupérant au passage les positionnements politiques historiques et les identités pour en faire des objets de commerce —, c'est une conséquence directe de la "confiance" trop grande que nous avons placée dans notre propre milieu. »

Réalisé à Marfa, en collaboration avec les étudiant-e-s de l'artiste, ce long métrage aborde sous la forme d'une « comédie d'horreur » les liens équivoques qui unissent l'art à la gentrification. C'est en effet dans cette petite ville au milieu du désert texan que l'artiste Donald Judd (1928-1994) s'est installé dans les années 1970, trouvant là un espace adéquat au développement de son vocabulaire minimal. Depuis, devenue une destination privilégiée pour le public international de l'art, Marfa a vu ses alentours se modifier pour répondre aux désirs de ses nouveaux visiteurs. C'est dans cet espace à l'identité trouble que vont naître les questionnements de jeunes artistes quant au sens de leur engagement.

La pratique de Lili Reynaud-Dewar est multiple, s'appuyant autant sur l'installation, la vidéo et le texte que sur la performance — laquelle est apparue, au fil des années, comme le médium matriciel de l'ensemble de cette production. Sa recherche est traversée de nombreuses figures, de Joséphine Baker et Cosey Fanni Tutti, auxquelles elle a emprunté un répertoire gestuel, en dansant nue dans différentes institutions, ainsi qu'à Sun Ra ou Guillaume Dustan. Elle peut être perçue comme une manière de faire exister un contrechamp politique — questionnant la morale, l'identité et le pouvoir — à l'histoire contemporaine de l'art et des idées.

Lili Reynaud-Dewar est née en 1975 à la Rochelle. Elle vit et travaille à Grenoble.

Minimal Positions, 2018

@furieuxboy



Envoyer un mess...



Yves KLEIN
116, rue d'Assas
Paris - Vime

Paris, le 8 Juillet 1955
9 h.30

Comité du Salon des
REALITES NOUVELLES
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris
Avenue du Président Wilson
P a r i s

Messieurs,

Votre lettre du 5, reçue effectivement le 7, j'ai
décidé de maintenir ma position. A savoir: Être accroché dans
votre Xme Salon, - cela après avoir lu votre lettre, très atten-
tivement.

Mon tableau représente une idée d'unité absolue dans
une parfaite sérénité: idée abstraite représentée de façon abs-
traite, parfaitement en accord avec vos Statuts.

Dans l'attente du vernissage, veuillez agréer,
Messieurs, mes salutations distinguées.

Yves Klein



McDelivery



ubel
Eats



Moins de
RESEAUX SOCIAUX
Plus de
ROSÉ SOCIAL!!

NOTES







Piet Mondrian
1910, Copenhagen 1910,
Copenhagen
1910-1911

1910

Jutta Koether
1958, Cologne

The Cost of Living
Série : JXXXA LEIBHAFTIGE M
Section Anger! Anger!
2007

Acrylique sur toile

AMVP 3319
Achat en 2008



Ranimer la peinture

Au début des années quatre-vingt, une nouvelle génération d'artistes se saisit de l'abstraction pour la confronter au Pop Art, à la culture populaire ou aux arts décoratifs afin de rompre avec la tendance minimale de la décennie précédente. Ces nouvelles abstractions comprennent des artistes aux styles très différents, mais leur point commun est d'avoir aboli la distinction entre abstraction et figuration. S'inspirant du Pop Art, qui proclame que, dorénavant, tout est représentation, l'abstraction elle-même, pour ces artistes, est un signe comme les autres, que l'on peut utiliser et détourner.

Ainsi Christopher Wool pulvérise de l'émail noir à la bombe aérosol sur la toile, à la manière d'un graffiti, qu'il mêle à des éléments sérigraphiés. L'artiste explore ainsi les confrontations entre gestualité et reproduction mécanique. Bernard Piffaretti déjoue l'expressivité du pinceau en dupliquant un thème sur la même toile.

Cette remise en jeu des possibilités de la peinture donne naissance à de nouvelles façons d'habiter l'espace artistique, de le doter de capacités d'envoûtement propres à interpeller le visiteur. Jutta Koether, peintre, critique d'art et musicienne, fait affleurer le mot *anger* (colère) d'un réseau de lignes rouges agressives. Tetsumi Kudo crée un fétiche dans lequel se confondent la mort et le sexe. Les sculptures d'Anita Molinero s'animent d'une vie inquiétante par la combinaison d'éléments de rebut dans une esthétique pop.

Reviving painting

In the early 1980s, a new generation of artists seized on abstraction and confronted it with Pop Art, pop culture and decorative arts as a means of breaking with the Minimalist tendencies of the preceding decade. These new forms of abstraction involved artists with very different styles whose shared baseline was to have abolished the distinction between abstraction and figuration. Inspired by Pop Art, which had proclaimed that henceforth, everything was to be representation, abstraction itself was, for these artists, a sign like any other, to be used and reappropriated.

Christopher Wool, for instance, sprays black enamel using an aerosol can on the canvas, as in graffiti, combining this with silkscreened elements. The artist thus explores a confrontation between gesture and mechanical reproduction. Bernard Piffaretti undermines the expressivity of the brush by duplicating a particular theme within the same canvas.

This complete reset of the possibilities inherent to painting gave rise to new ways of occupying artistic space, granting it a capacity to bewitch and fascinate visitors. The painter, art critic and musician Jutta Koether makes the word *anger* well up from a network of aggressive red lines. Tetsumi Kudo creates a fetish where death and sex are inseparable. The sculptures of Anita Molinero take on a disturbing liveliness through their combinations of rubbish infused with a Pop aesthetic.













< Toutes

6 messages



Retrait d' un tableau de Sergej
Jensen

Bastien Cosson

13:49



Salut Fred, Oui sacré nouvelle t'as v...

Frederic Larroque

15:56



À : Bastien Cosson

Détails

J'ai tout reçu

Parlons en un jour

Mais toujours faire attention à

Envoyé de mon iPhone

Le 31 janv. 2020 à 13:49, bastien
cosson

<bastiencosson@gmail.com> a
écrit :





BIERE 1,5

ALCOOL 4

NON ALCOOL 1











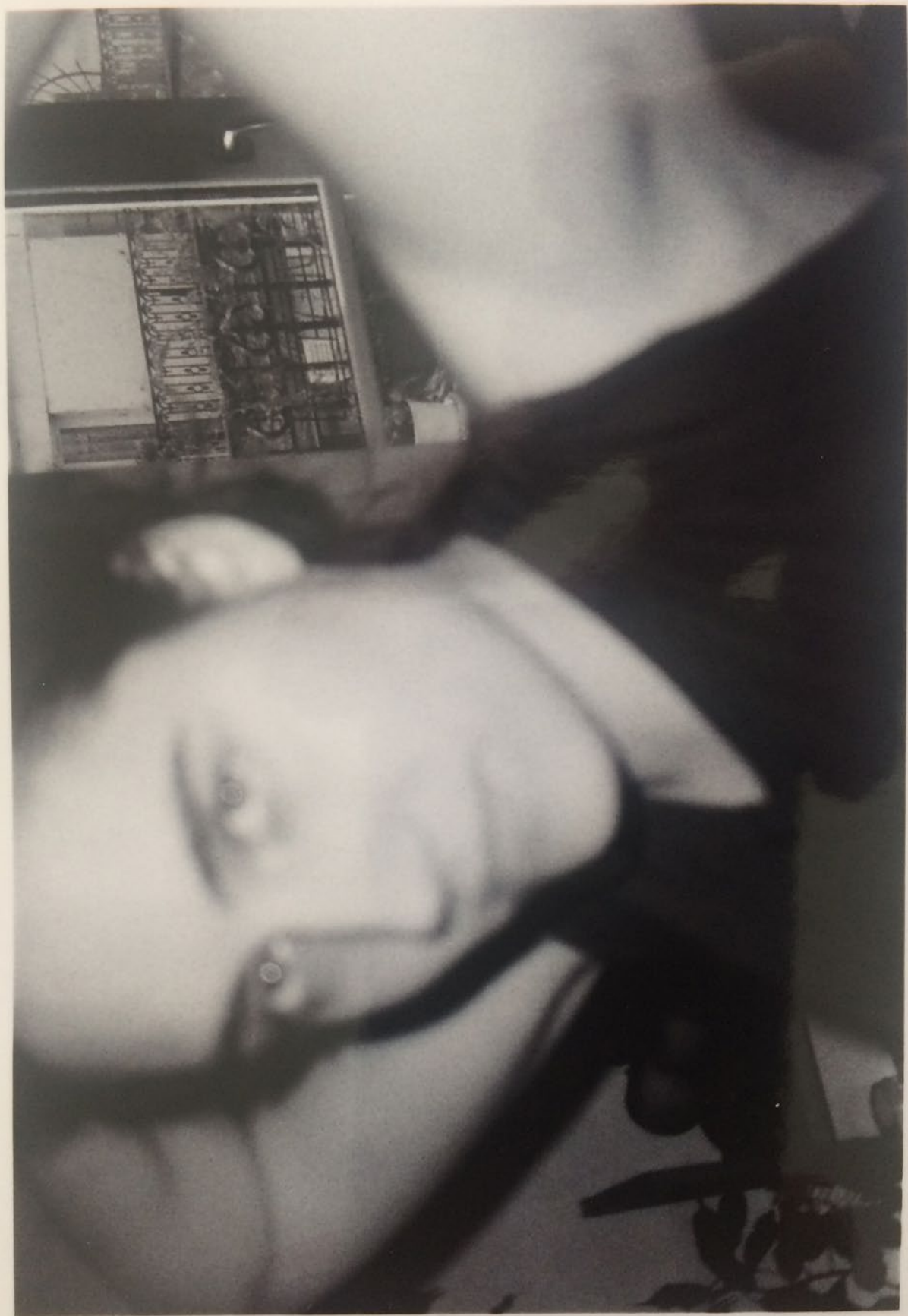


... plus, que je ne pouvais plus continuer ainsi à
spécies de postures totalement arrogantes, d'être juste une je
branchée *New Wave* qui a des facilités d'écriture. Il est vrai que
écrit toute ma vie et que l'écriture n'a jamais été un problème.
mes raisonnements avaient besoin d'être un peu mieux étayés.

C. C. : Pourriez-vous nous dire plus précisément pourquoi vous avez été si
influencée par ces textes de Benjamin Buchloh ?

I. G. : Je ne sais pas vraiment comment cela a commencé mais ce
dont je me souviens, c'est que j'étais venue à Cologne pour la foire
afin d'interviewer Martin Kippenberger pour le *Wolkenkratzer Art*
Journal en 1987 et que j'avais commencé à rencontrer tout le monde.
J'ai rencontré Michael Krebber qui, à l'époque, occupait la fonction
d'un professeur non officiel. Il distribuait des photocopies de textes
d'Oswald Wiener et de Fritz Heubach, ses héros de toujours ; il
me donna une copie d'un texte de Benjamin [Buchloh] sur Beuys.
Lorsque j'ai lu ce texte et beaucoup d'autres de Benjamin Buchloh
que Michael Krebber avait photocopiés, je me suis dit : « Ça, c'est
intéressant, c'est plutôt *hardcore*. » S'il est possible de considérer l'art
plutôt comme le point de départ d'une réflexion théorique sur les
conditions sociales, alors cela doit présenter un intérêt pour moi
également. Je me suis sentie vraiment emballée par ce texte. A la
même période, je sortais avec Michael Clegg³ qui m'a demandé de
passer plus de temps à New York. Cela tombait à point parce que
je voulais de toute manière en savoir plus sur tous ces théoriciens.
J'avais commencé à m'intéresser à *October* et ainsi de suite. D'une
certaine manière, Paris avait éveillé une sorte d'intérêt juvénile dans
les productions culturelles qui semblaient moins ennuyeuses que les
sciences politiques, où tous les étudiants étaient alors incroyablement
conservateurs. Mais il y a eu cet intermède de Francfort et du
Wolkenkratzer Art Journal, durant lequel j'ai appris à éditer un texte et
j'ai aussi compris que je devais avoir ma propre revue. New York a
été un moment très important parce que cela m'a permis d'être
libre à l'université aux États-Unis. New York a été un moment très important
Krauss à l'université aux États-Unis. New York a été un moment très important
ainsi...





















DIRECT

4500 CAS EN FRANCE ET 91 MORTS
VIRUS
 "Les virus se propagent toujours de façon exponentielle"

20h - ECI
DECLASSIFICATION
 • La France a été le premier pays à déclarer la pandémie
 • L'existence de virus les plus mortels du monde n'a été découverte que récemment
 • Tous les virus sont dangereux
 • L'impact de la pandémie sur l'économie mondiale est incalculable
 • Les élections sont reportées

INCE MOUVIN
EXCEPTIONNELLES
EXCEPTIONNELLES

Philippe Pottier
 Directeur général de l'Institut Pasteur

Vin du M.
 Bordeaux L'UNCE-LAB
 LA BOUTEILLE → 30
 LE LITRE → 10
 LE VERRE → 5
 Saint Emilion 2
 LA BOUTEILLE → 3
 LE LITRE → 1
 LE VERRE → 1/2
 Julienas
 LA BOUTEILLE → 3
 LE LITRE → 1
 LE VERRE → 1/2







C8
DIRECT

Love



**PAR TÉLÉPHONE
AZ
NOUS RACONTE UNE BLAGUE !**

**TOUCHE PAS
TPMP!
A MON POSTE !!**



CORONAVIRUS COLLEZIONE SPECIALE

A portrait of Catherine Millet, a woman with short dark hair, wearing a maroon blazer over a light blue shirt. She is looking directly at the camera with a serious expression. The background is a large, high-contrast, red-tinted image of a man's face, partially obscured by a vertical line. A white horizontal bar at the bottom contains text.

QUI APPARTIENT LE CORPS DES FEMMES ?

CATHERINE MILLET

Présidente, directrice Art press













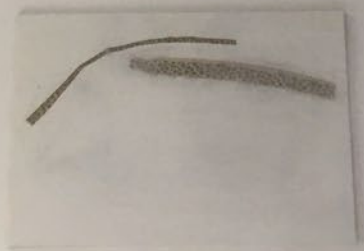




























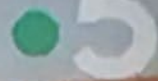




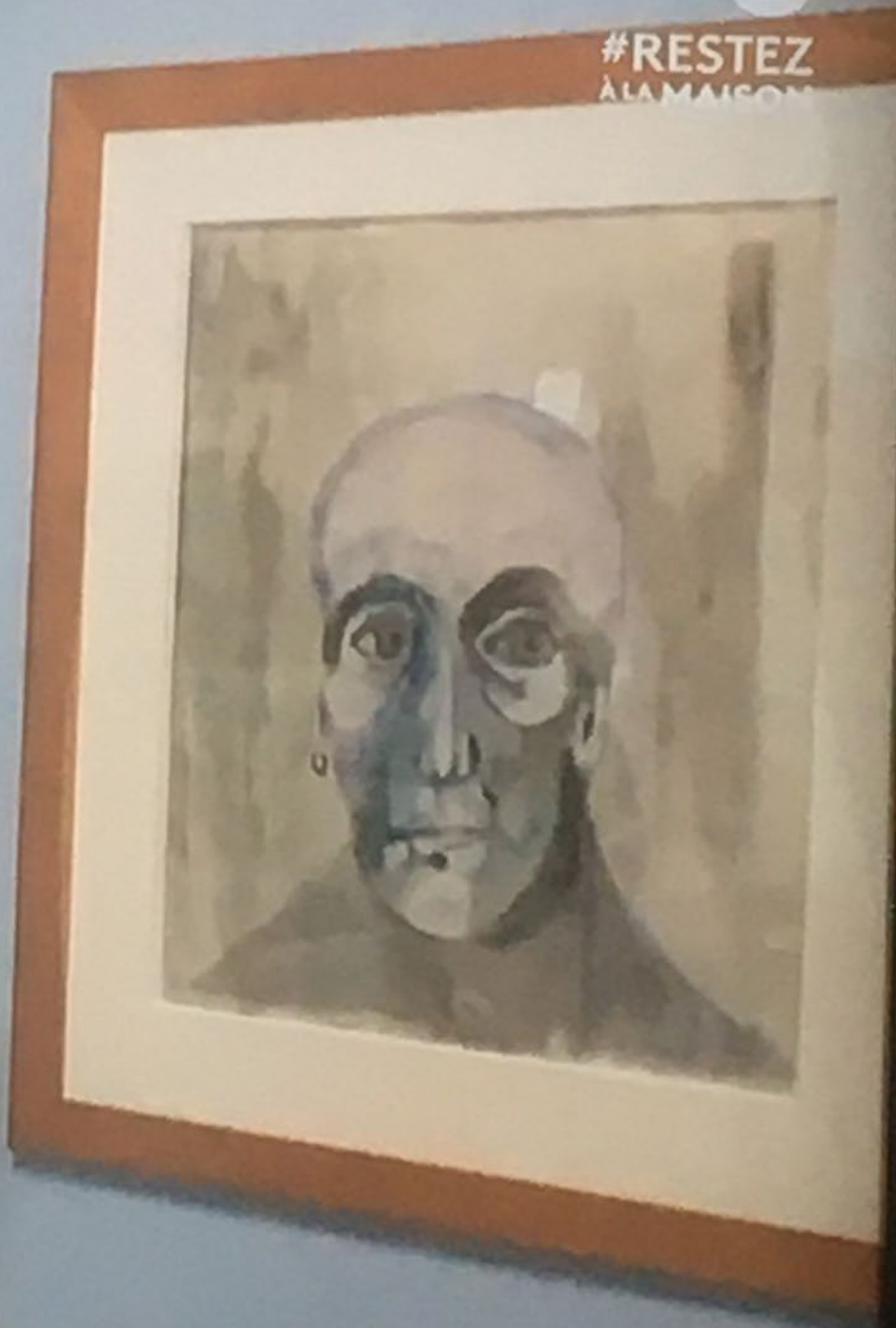


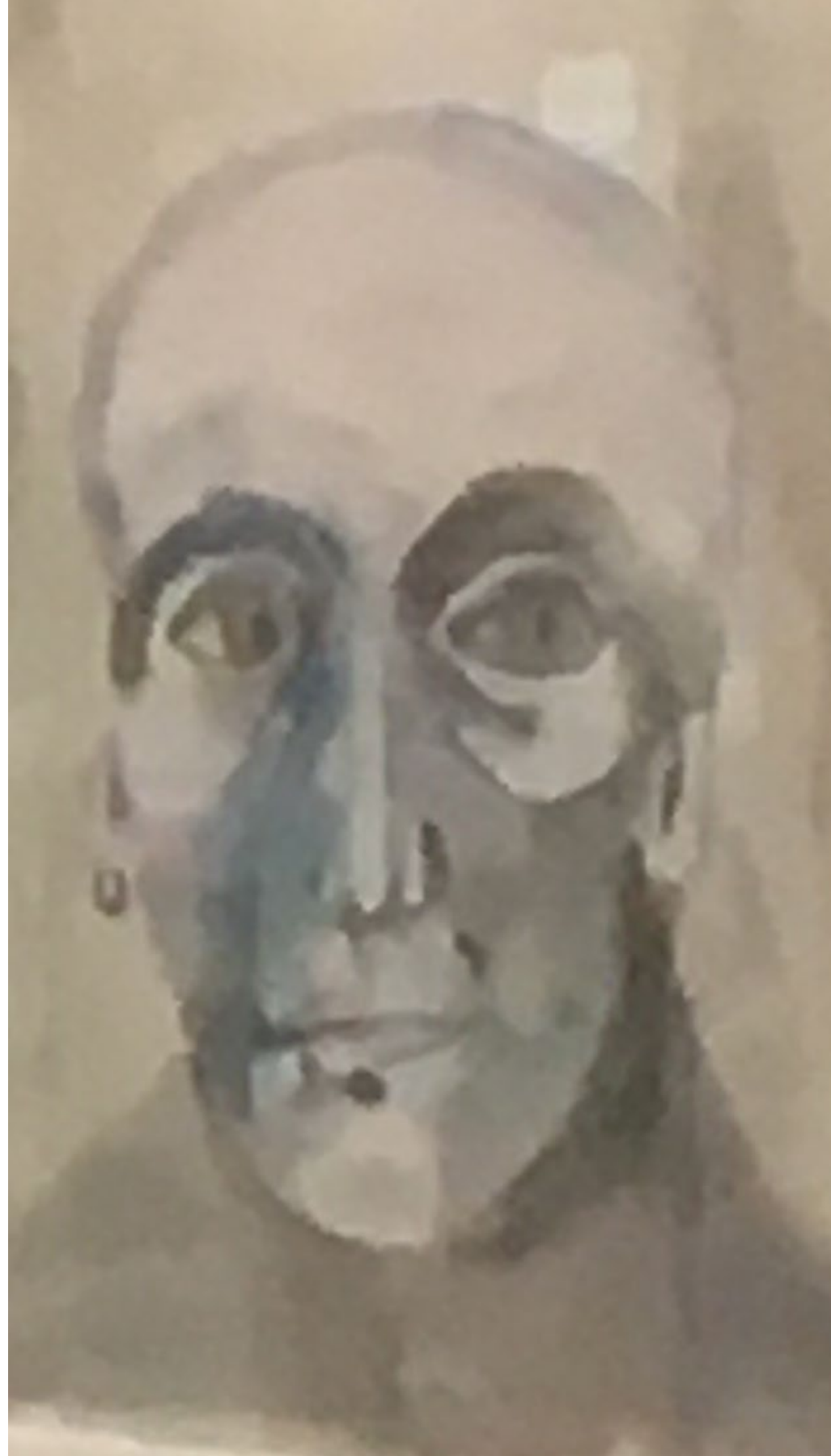
10/8/28

✓



#RESTEZ
À LA MAISON













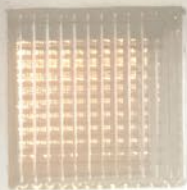
COSMOS-20

une exposition personnelle de Bastien Cosson
du 22 avril au 11 mai 2020

COSMOS-20

une exposition personnelle de Bastien Cosson
du 22 avril au 11 mai 2020

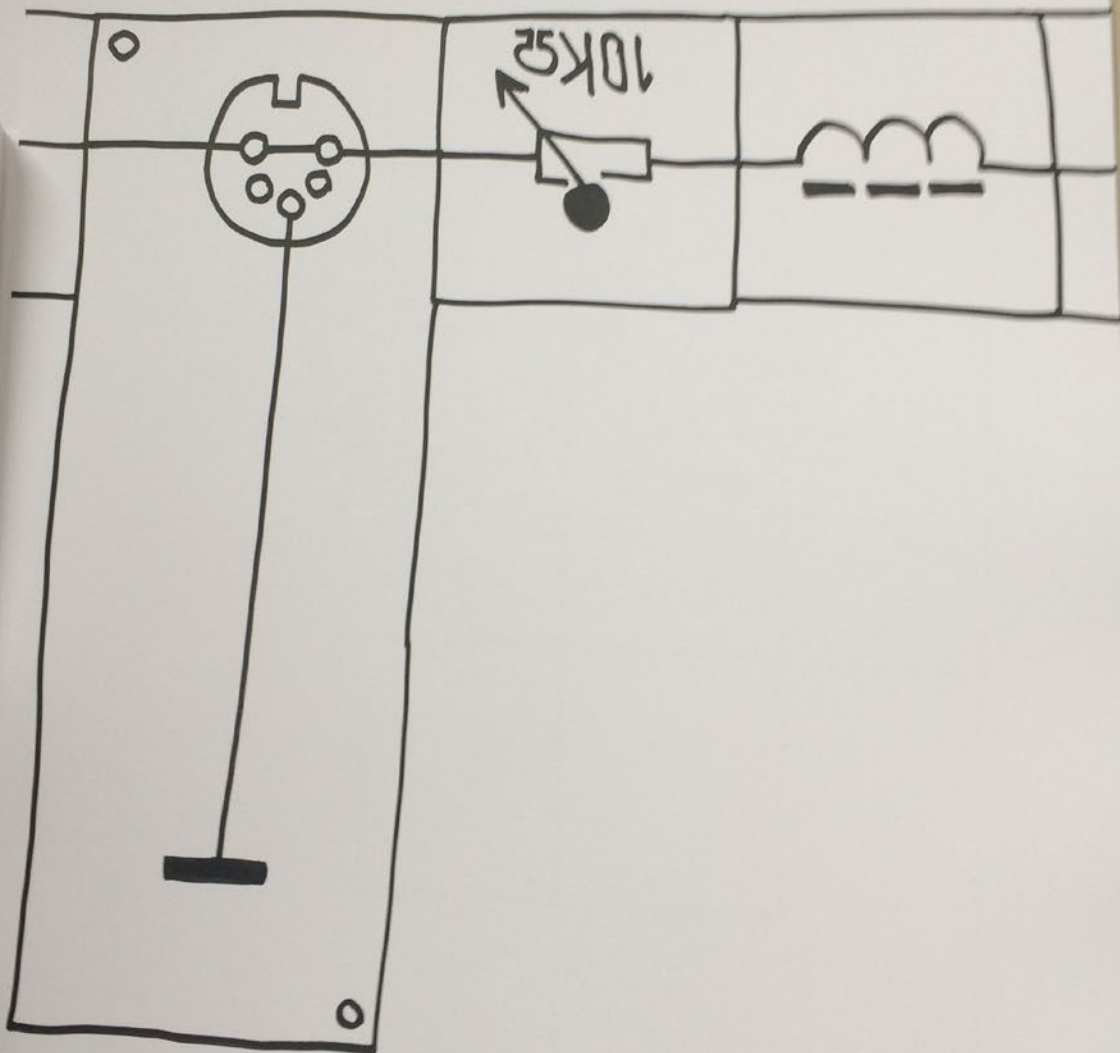








Mc18





ecal_ch

était en direct • Il y a 2 h



sohrabah1991

Le grand Godard

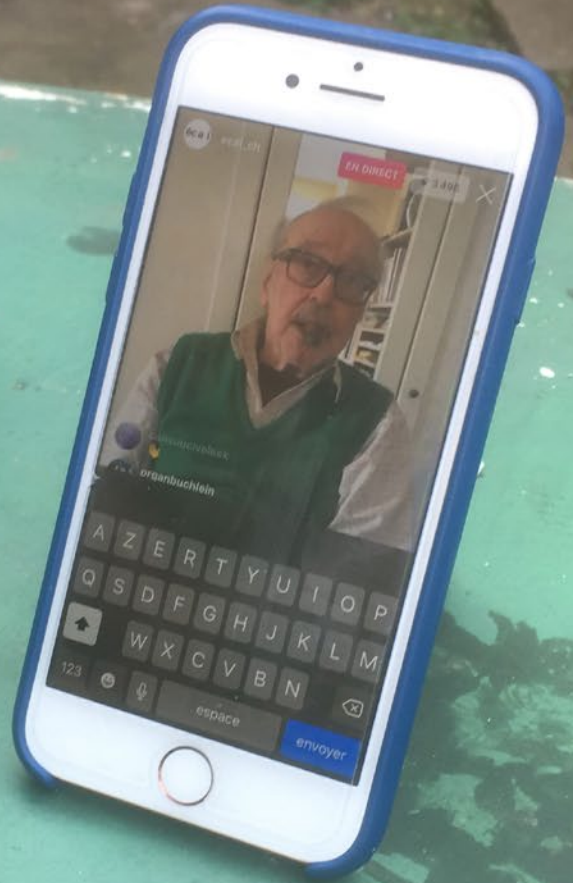


salva_mitja_k



Envoyer un message



















































POLICE

NATIONALE



**La maison
n'accepte pas
les chèques**

**Carte Bleue à
partir de 15€**





Richard
Prince
Paintings

GOOD NEWS AND BAD NEWS: A man walked into a doctor's office to get a check-up. After the examination the doctor says to the man, I've got good news and I've got bad news. The bad news is you're going to die in a year and there's nothing you can do about it. The good news is I'm having an affair with my secretary.

My parents kept me in a closet for years. Until I was fifteen I thought I was a suit.

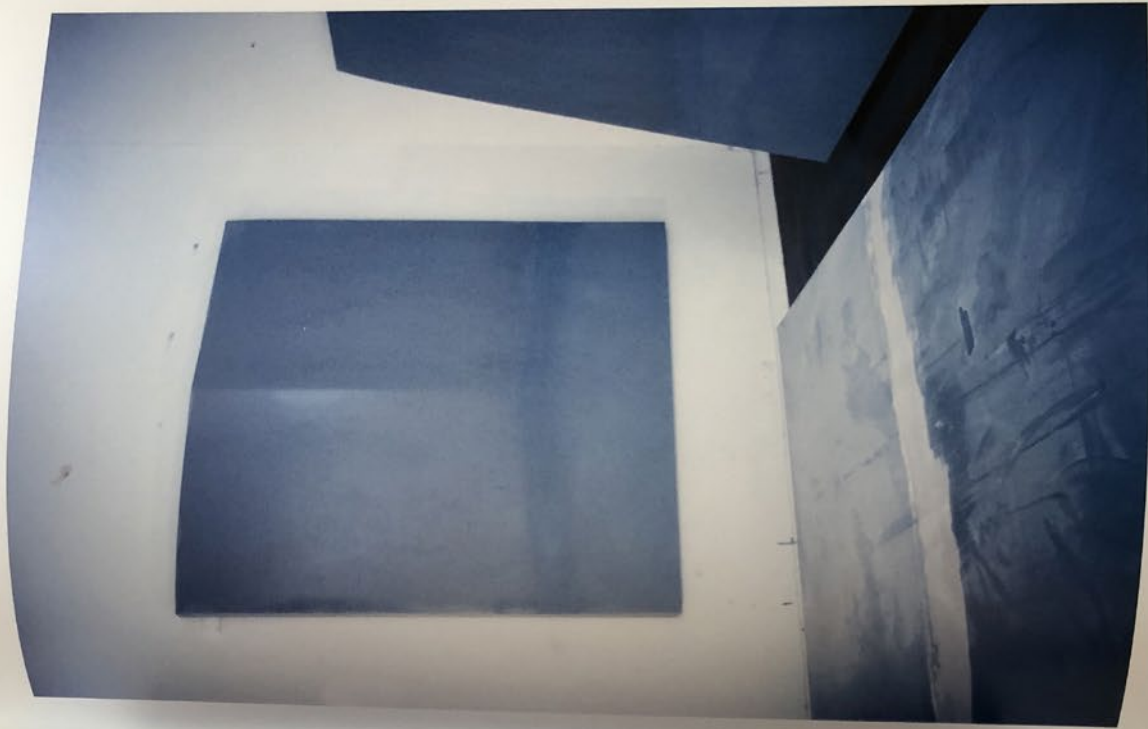


A traveling salesman stopped by a farmhouse and asked for a night's lodging.

"We're all filled up," said the farmer, "but you can sleep with the little redheaded schoolteacher."

"That's all right," said the traveling salesman, "I'm a perfect gentleman."

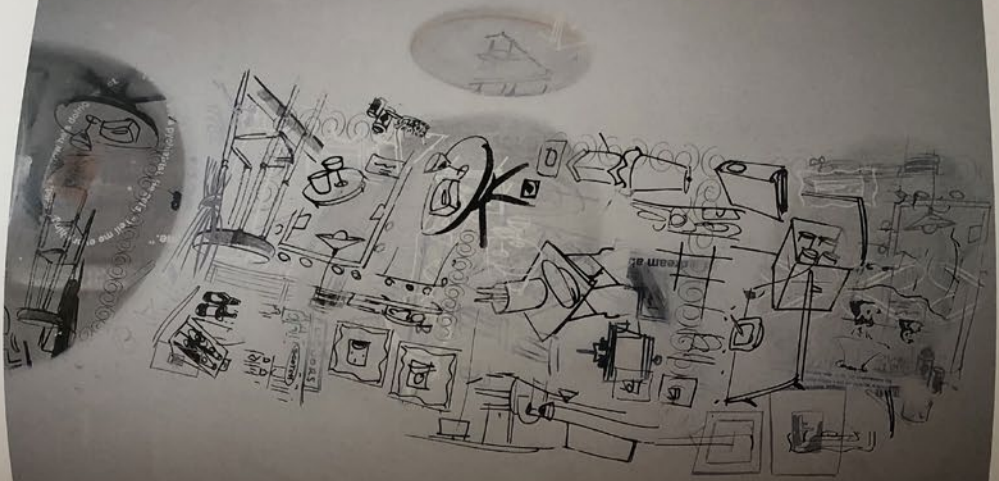
"Fine," said the farmer, "so is the little redheaded schoolteacher."



A TRAVELLING SALESMAN'S CAR
BROKE DOWN ONE EVENING AND
HE ASKED AT THE ONLY FARM
HOUSE IN SIGHT, "CAN YOU PUT
ME UP FOR THE NIGHT?" I RECKON
I CAN," SAID THE FARMER, "BUT
YOU'LL HAVE TO SLEEP WITH MY YOUNG
SON. "HOW ABOUT THAT SAID THE SALES-
MAN, "I'M IN THE WRONG JOKE."

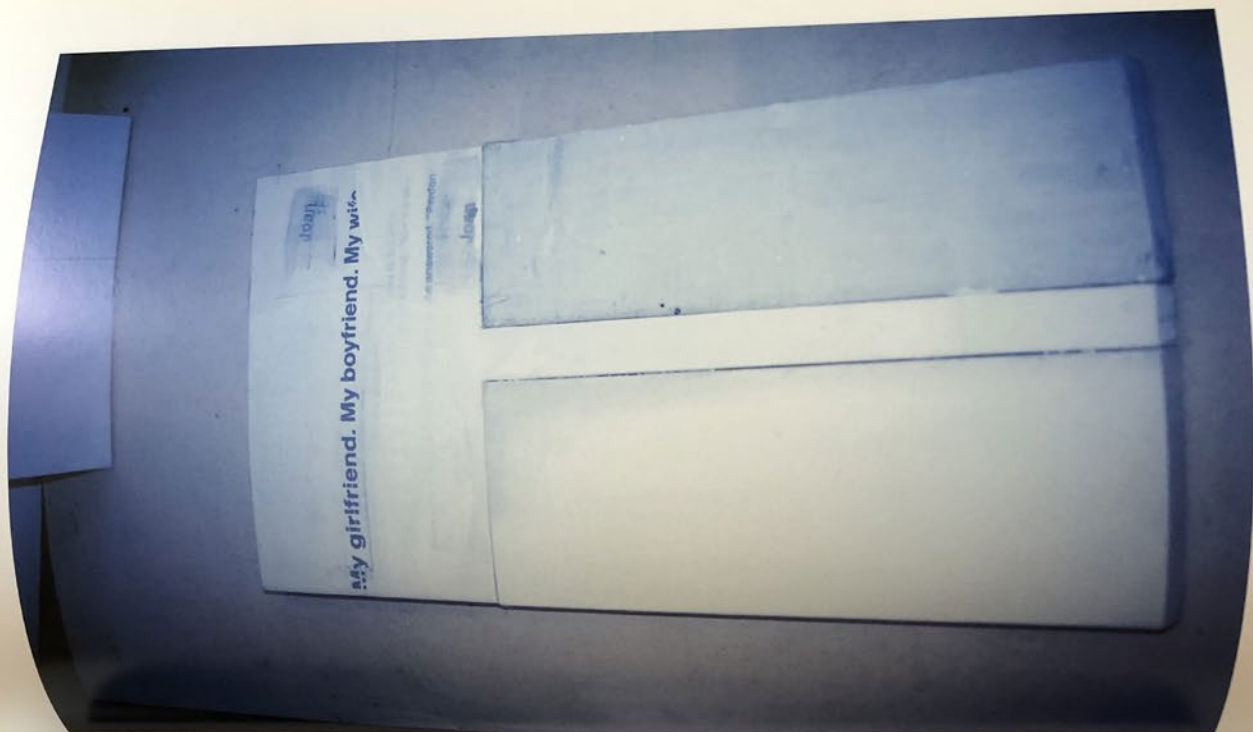
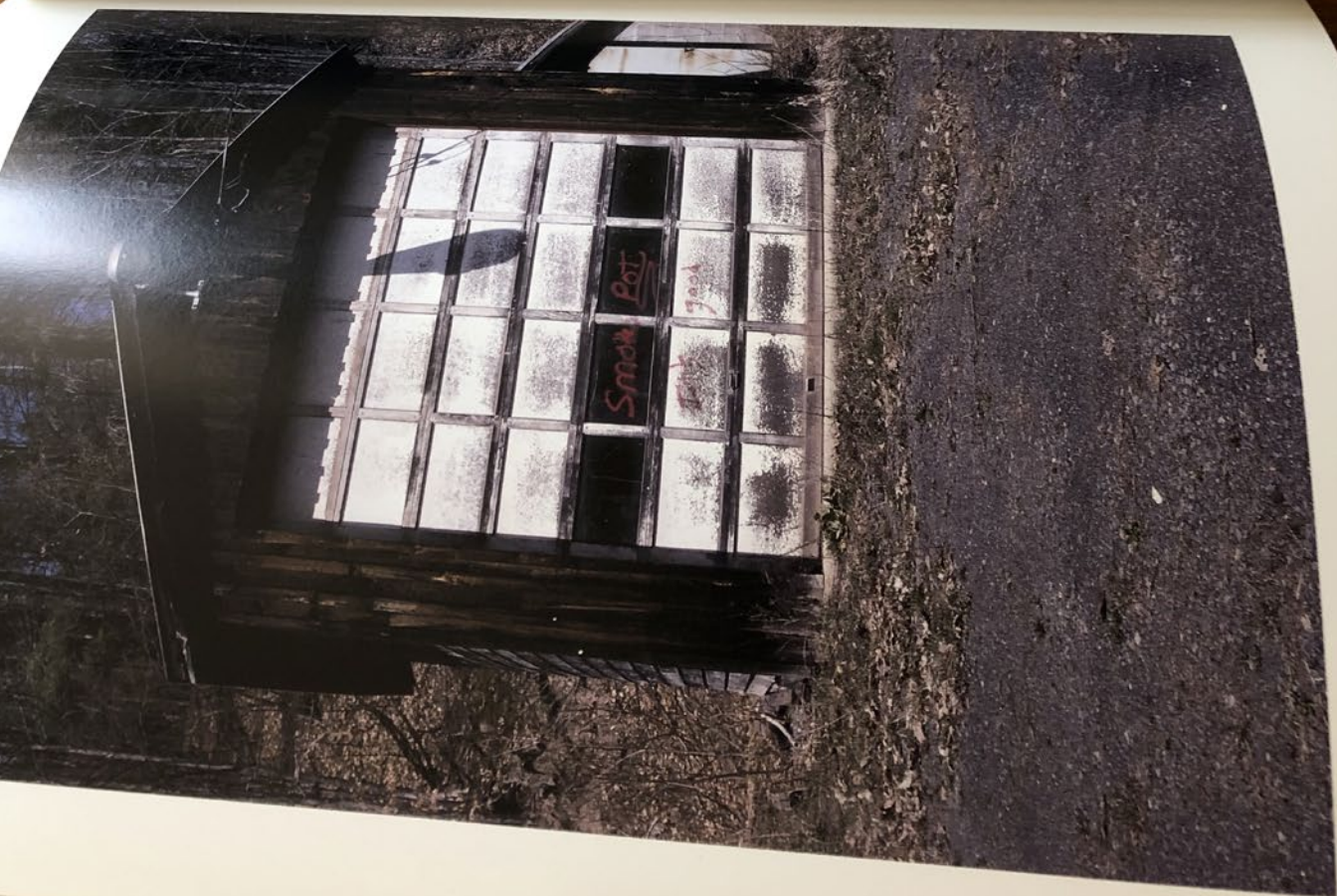
I never had a penny to my name
so I changed my name.

Male Patient to Lady Psychiatrist: "I had a dream about you last night. Did you?" asked the Lady Doc. "No you wouldn't let me," "No you wouldn't let me," "No you wouldn't let me."



I stumbled upon a funeral. By the time the minister, rabbi, priest got through telling how







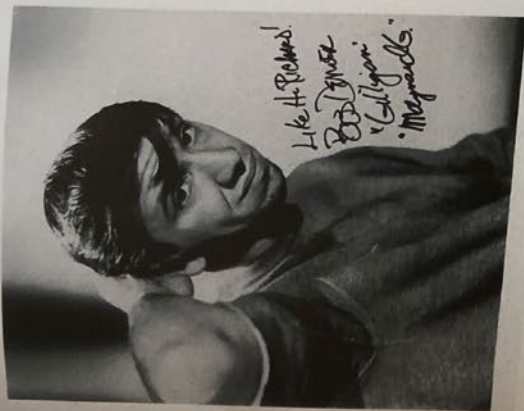
WITH MY WIFE I GOT NO SEX LIFE. SHE CUT ME DOWN
TO ONCE A MONTH. BUT THEY'VE LUCKY TWO GUY
S SHE KNOWS SHE CUT OUT COMPLETELY!



I had a friend who was a clown.
When he died all his friends went
to his funeral in one car.

I put an ad in the classifieds
"wife wanted" the next day
I got hundreds of replies
they all said the same
thing you can have
mine.

MY FATHER AND MOTHER
 KEEP FIGHTING. THEY RAN
 NT AND THEY RAVE AND T
 THEY SHOUT. "WHO IS YO
 OUR FATHER?" SOMEBOD
 Y ASKED, "THAT'S WHAT T
 HEY'RE FIGHTING ABOUT."



Like the Pickers!
 Bob Dylan
 "Gilligan"
 "Magnum's"

JACK KENNEDY
 GENERAL INVESTIGATIVE
 DIVISION
 No. 358
 Date 7 1961
 Title Kennedy's illness & injuries
 Security National Bank
 Signature Jack Kennedy



"It's a grand old flag."







JENNY PRESENTS:

GIRL BAR

SUNDAY, DECEMBER 6

ADM: \$5

DANCING
FOR
WOMEN



AT
BIG KAHUNA

6PM - 12AM

BIG KAHUNA NIGHTCLUB IS LOCATED AT:
622 BROADWAY AT HOUSTON
(Across the street from Girl Bar)



"If I refuse to go to bed with you
she whispered, "will you really consider
"That's been my usual procedure."

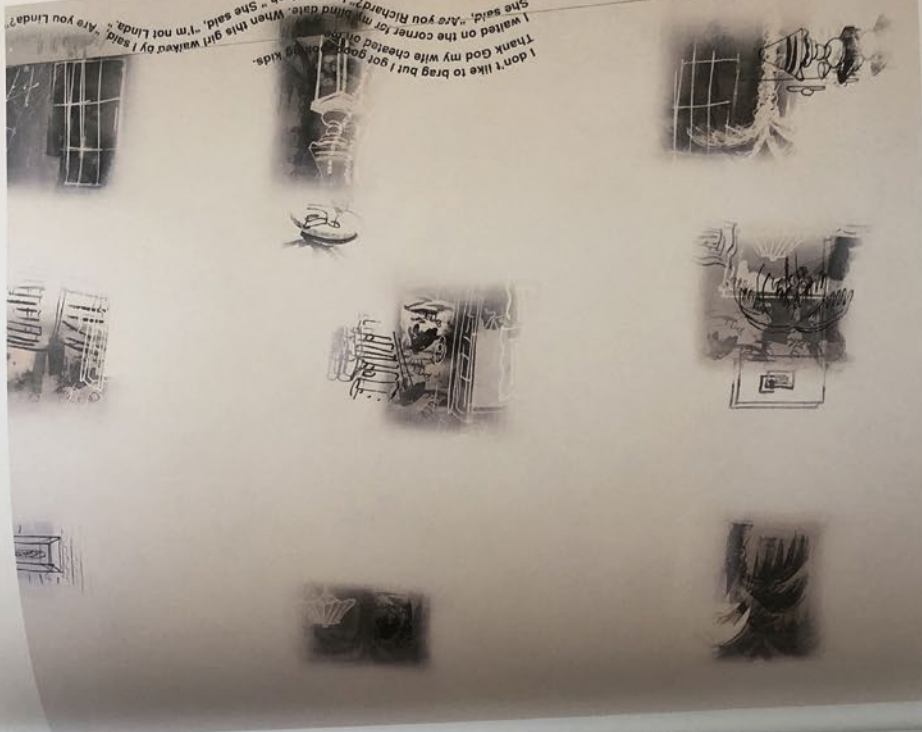


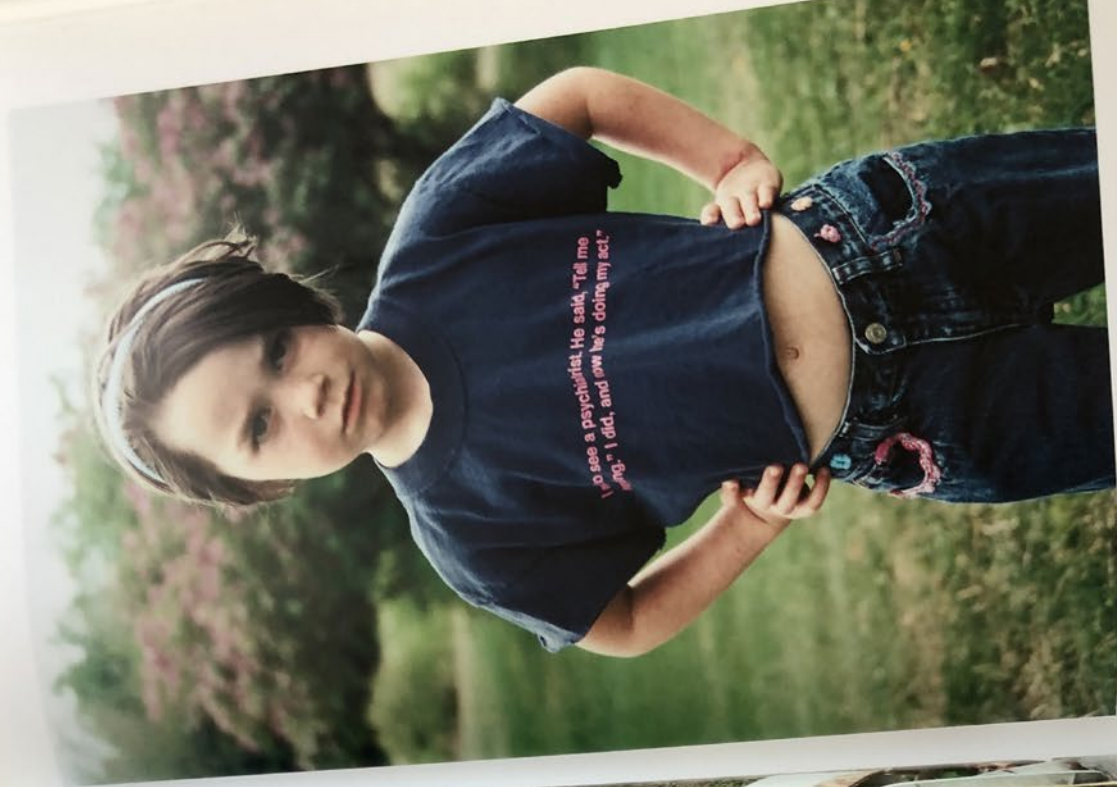
"Let me ask you this, in the game of Farmer in the Dell, for instance,
were you frequently the cheese that stood alone?"





I don't like to brag but I got good at this kid.
I thank God my wife cheated on me with this kid.
I waited on the corner for my blind date. When this girl walked by I said,
"Are you Linda?" She said, "I'm not Linda." I said, "Yeah." She said, "Are you Richard?" I said, "Yeah." She said, "Are you Linda?"





Do you know what it means to come home at night to a woman who'll give you a little love, a little affection, a little tenderness? It means you're in the wrong house, that's what.



I went to see a psychiatrist. He said, "I did, and now he's doing everything."

Muse

Kunst



With all I've heard about America that's getting a city and it's
bombs that'll destroy a state and even nations that'll destroy
the world... you know I just don't have any intention to buy it
two parties said.

Krebs was killed in an accident.
And Silverman was sent to break the news to his wife.
"Be careful how you tell her," advised a friend. "She's a very
delicate woman."
Silverman knocked on her door and she answered. "Pardon
me, are you the widow Krebs?"
"Certainly not."
"You wanna bet?"





ive years ago my wife ordered me
to quit smoking and boozing.
id it work?"

I HAD A FRIEND WHO WAS A CLOWN. WHEN HE DIED, ALL HIS FRIENDS WENT TO HIS FUNERAL IN ONE CAR.

you







**PAINTINGS
WADE GUYTON
WESTLONDONPROJECTS
2 SHORROLDS ROAD
LONDON SW6 7TP
WWW.WESTLONDONPROJECTS.ORG
6 OCTOBER - 11 NOVEMBER 2006
PRIVATE VIEW 5 OCTOBER 6:30 - 8:30**





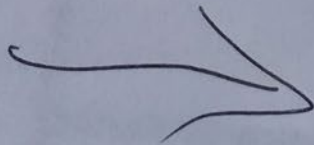


CIRCUIT
DIAGRAMS

Without
LEADS

2018

For Bashen





R2-15-BACK

LIT
NONO



TOYAMA
トヤマ レストラン
MAKI SUSHI
SASHIMI YAKITORI
TEL. 01 43 56 15 11

TOYAMA

TEL. 01 43 56 15 11

D'ALBERT II CAFE

COCKTAILS

CAFE D'ALBERT

RESTAURANT

COFFEE







NOM : OLIARJ COSSON suivant C
(lère partie : OLIARJ 2nde pa
Prénom(s) : Cosma -----
Sexe : Féminin -----
Déclarée : le 19 juin 2020 à 09 he
: 6 rue Lasson, Paris douzi

NOM du père : COSSON -----
Prénom(s) : Bastien, Hugo, Al
: le 27 mai 1988 à Bayonne
Profession : artiste peintre

NOM de la mère : OLIARJ -----
Prénom(s) : Elsa -----
: le 15 mai 1988 à Lavaur
Profession : réalisatrice ---











— A I R E A R T

Mr. Seydou KEITA et Mme ont la joie de vous faire part de la naissance de leurs deux jumeaux survenue le 6 Juin à l'Hôpital G. TOURE. Le baptême auquel vous êtes cordialement invité aura lieu le Dimanche 13 Juin à Bamako-Coura chez Tiémoko KEITA en face de la prison.





























marinesainsily 17h



Envoyer un message







ZINEDINE ZIDANE

LA VICTOIRE EST EN NOUS





5

DIO

DIO







LECTER 30 40 200 40 50 100 200 20





















What is a painting then, but the truest picture possible of a picture's history?
Answer: it's a perfect deaf-mute. Each of these paintings, recording a series of decisions visibly but subtly, and without necessary distinction, refuses to describe itself as history when it leaves the studio. Ever after, it will only seek (gesture to) new possibilities.















vie : la discothèque, la promiscuité sexuelle, l'homosexualité, des thèmes qui d'ailleurs ont leur origine dans la libération du corps provoquée par les performances. On a assisté à un reflux des qualités existentielles.

Je dois dire aussi qu'il était devenu désagréable de constater qu'à 20 ans chaque artiste avait trouvé son style. Personne ne se permettait plus de détours au travers d'une effusion d'images, de bons comme de mauvais tableaux.

(14) Au début des années 1980, un courant de peinture utilisant des motifs décoratifs. L'un des principaux représentants était Robert Zakanitch.

19-20
sept
2020

SOURD - Muet

BASTIEN
COSSON
et JOSQUIN
GUILLY
FROSSARD

DALLE DES
OLYMPIADES P/

VERNISSAGE LE 19/09

15H-20H

EXPOSITION: 20-28/

ACCÈS: AU NIVEAU DL
DE TOLBIAC

- PRENDRE LES ESCALIERS ET MAR
JUSQU'AU C N'TRE DE L'ESPLANADE



















THOMSON  DÉGIVAGE À ÉVACUATION AUTOMATIQUE

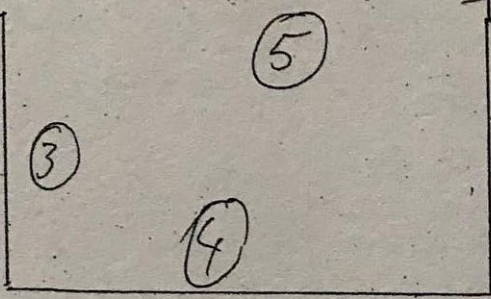
CONSERVATION MAXIMALE 4 SEMAINES DES PRODUITS SURGELÉS











Bastien Cosson : 1 - 2 - 3 - 4 - 9 - 10 : *Peintures 2016-2020*

Acryliques, huiles, glycéro, javel, vernis, encres, colle, impression, tissu, équerres en bois.

Josquin Gouilly Frossard:

5 : *Les insomniaques*, huile et acrylique sur plastique, table métallique et plexiglass, 2020

6 : *Prick*, télévision cathodique, mastic polyestère, acrylique, vernis gomme laque, 2017-2018

7 : *L'hôpital de la couleur*, acrylique, glycéro sur bois, métal, 2020

8 : *le Grand Paris*, acrylique, huile, gouache, gesso, plastique, bois, métal, coton, 2020

SOURD- MUET

Bastien Cosson et Josquin Gouilly Frossard

19-28 septembre 2020

Dalle des Olympiades Paris 75013







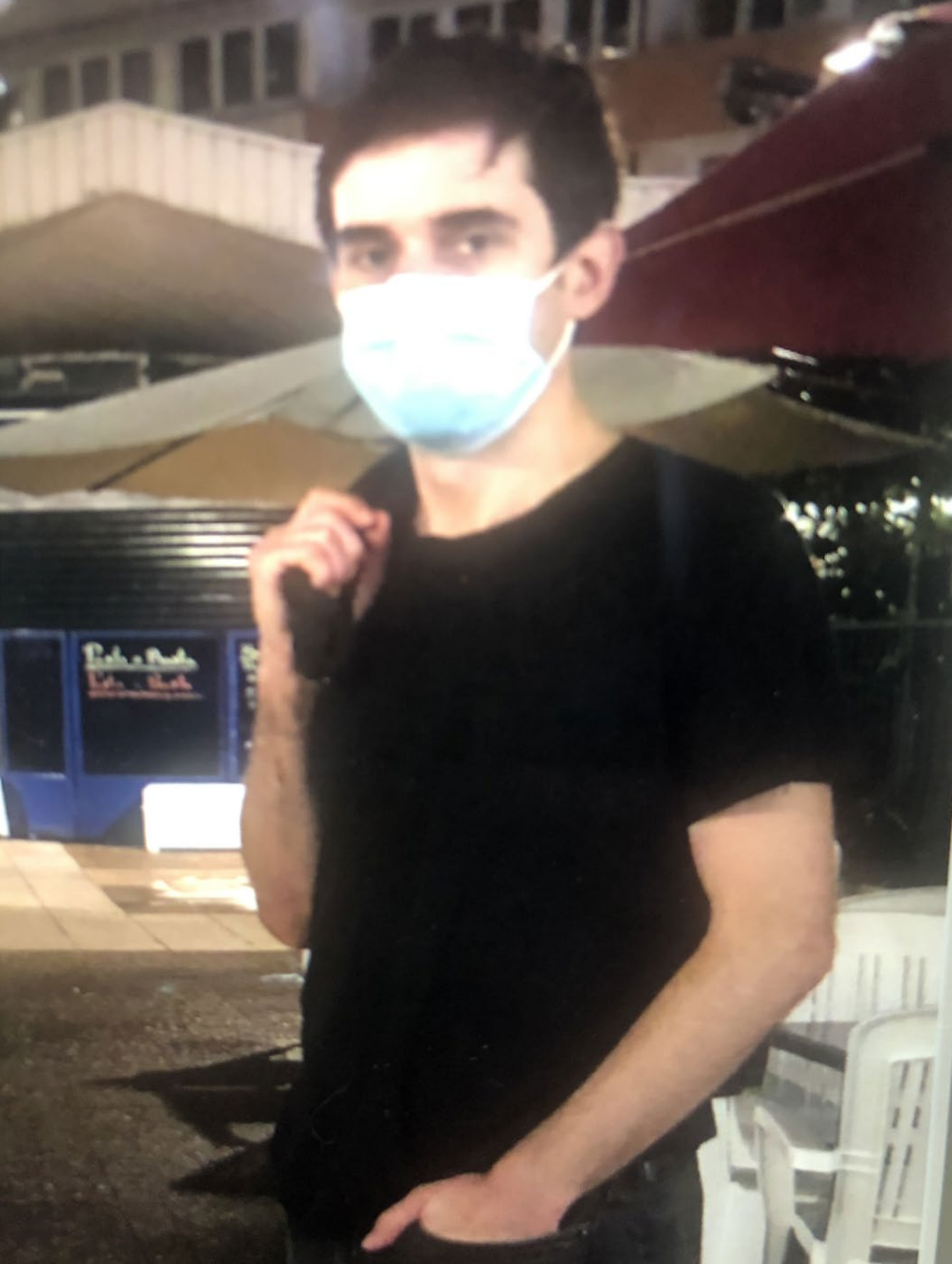


















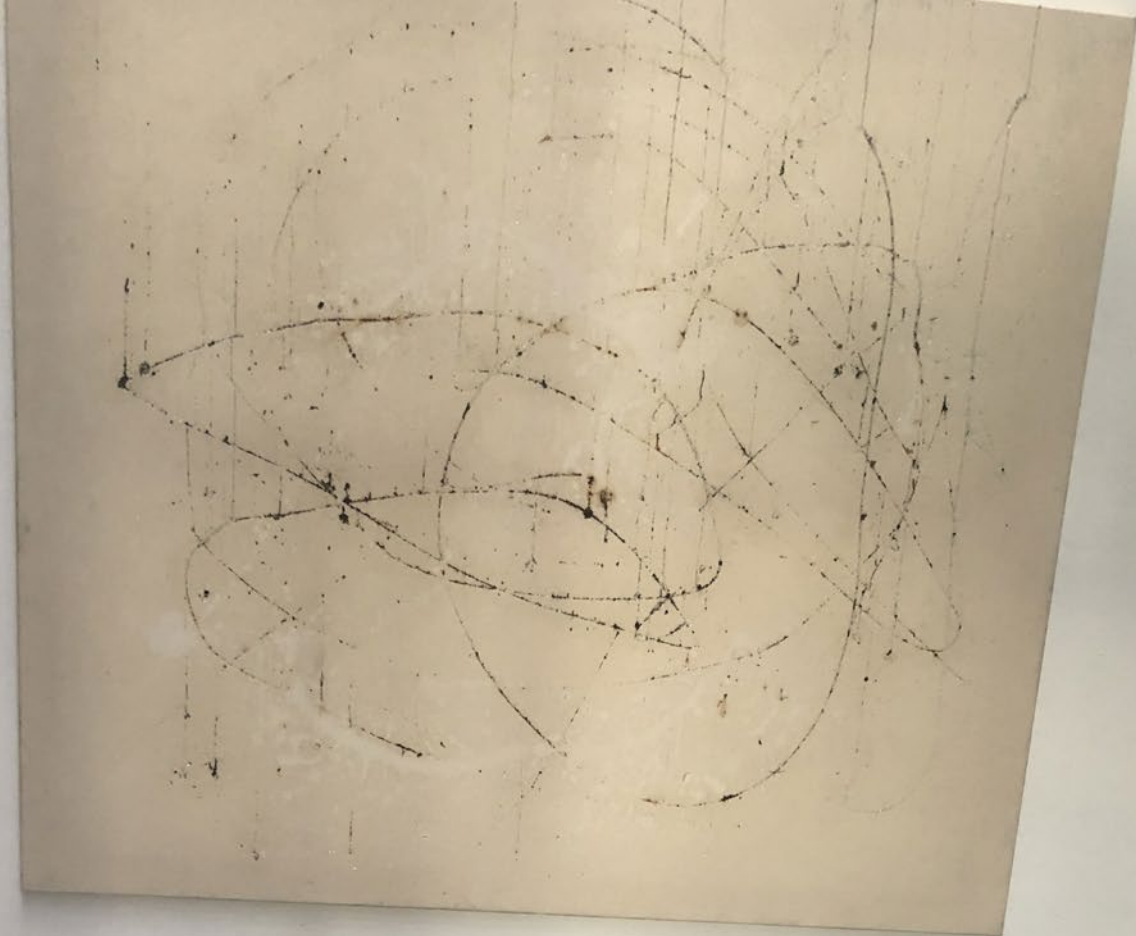








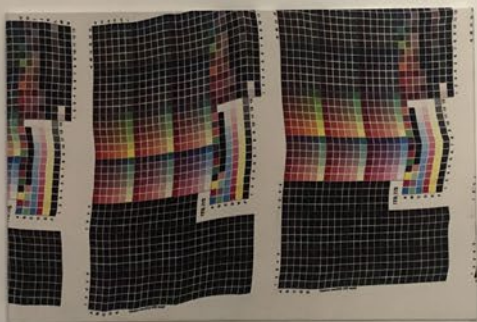


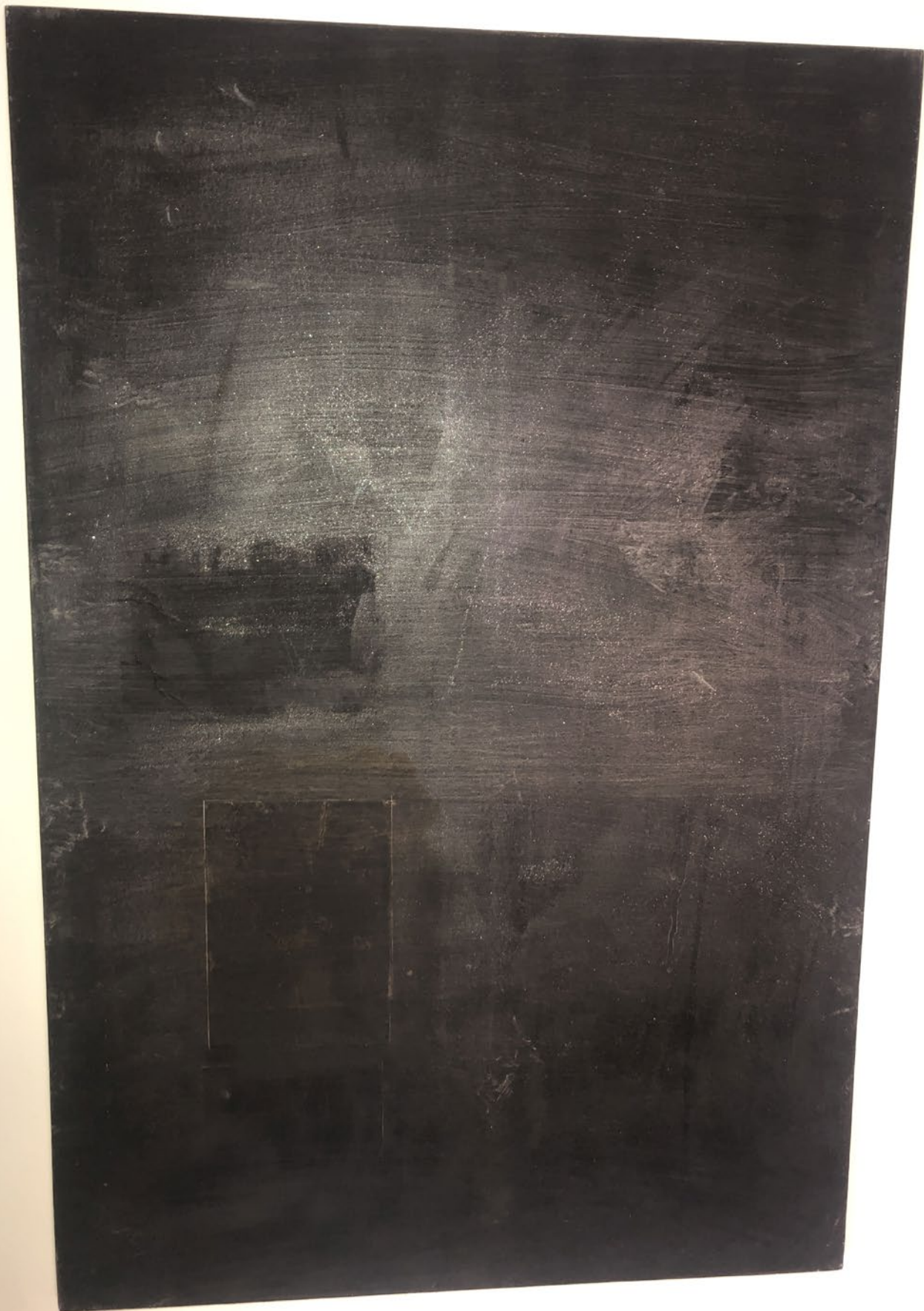






























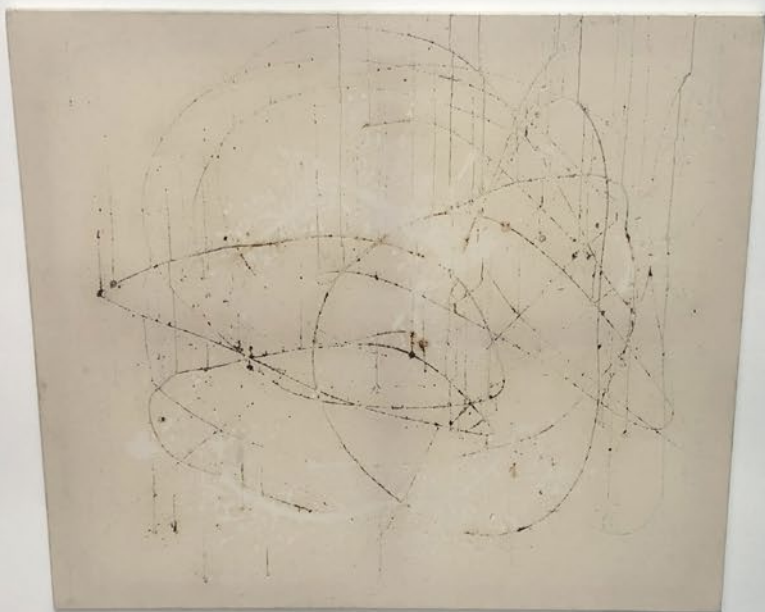














COMMISSION D'ÉVALUATION POUR LE CLIMAT 2008
IMPULSER UN FINANCEMENT DE
LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE
PAR LES GRANDES ENTREPRISES,
PROPORTIONNELLEMENT AUX DIVIDENDES
QU'ELLES DISTRIBUENT



CITOYEN-NE-S
ON VOUS ÉCOUTE
GOVERNEMENT
ON VOUS REGARDE



LA VISION
D'UN
OBSCURCIE
ET LA VISION
DÉGÂTÉE.



L'ŒIL DANIEL
ARAC
pukc



VOUS NE
JA

SOUND

MUET

MESSAGES

00:45

Olga Rozenblum

T'aurais kiffé



MESSAGES

00:45

Olga Rozenblum

Qui parle de palette terre comme de la
Grosse hype



MESSAGES

00:44

Olga Rozenblum

Je me suis retrouvée avec la mega hype

Messages

^ En afficher moins



MESSAGES

00:00

Grichka Commaret

;))



MESSAGES

00:00

Grichka Commaret

A l'aise

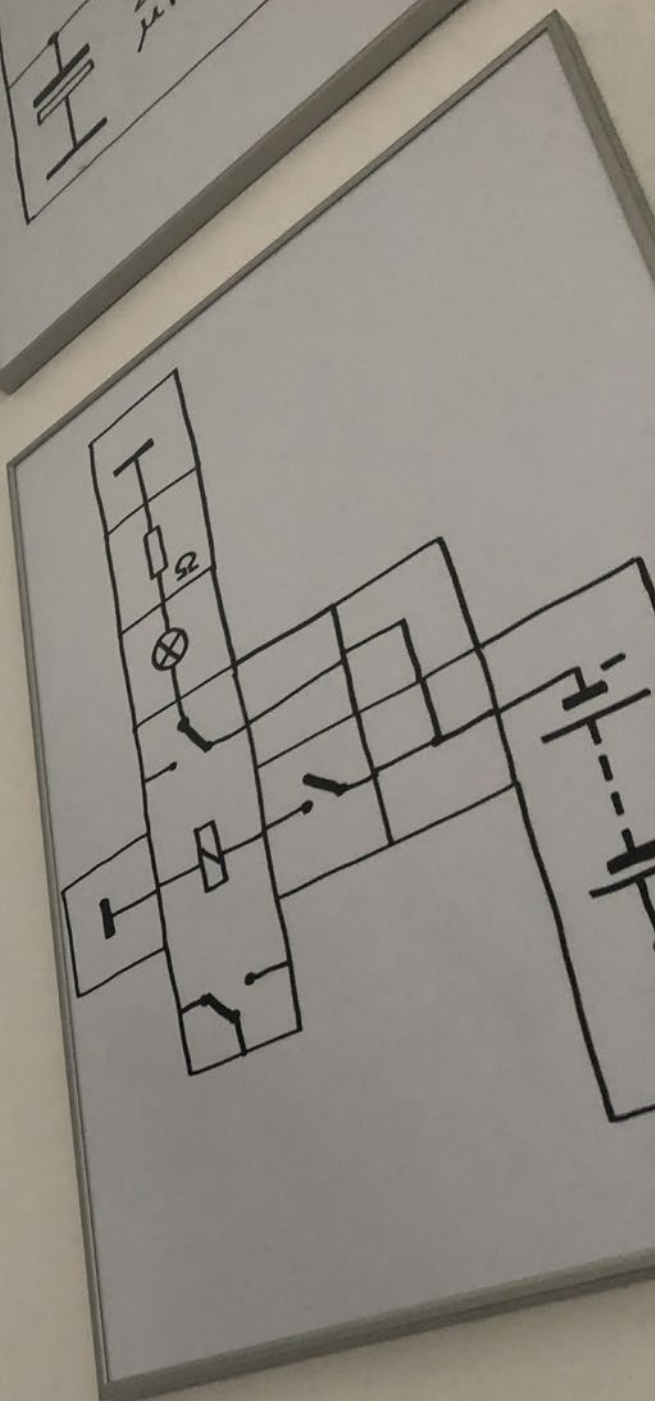
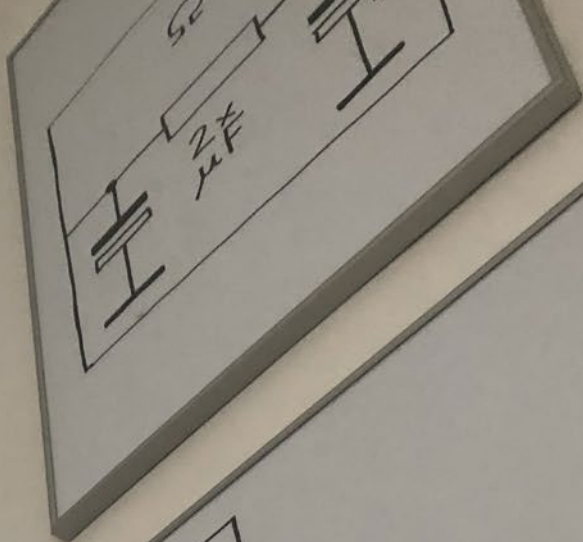
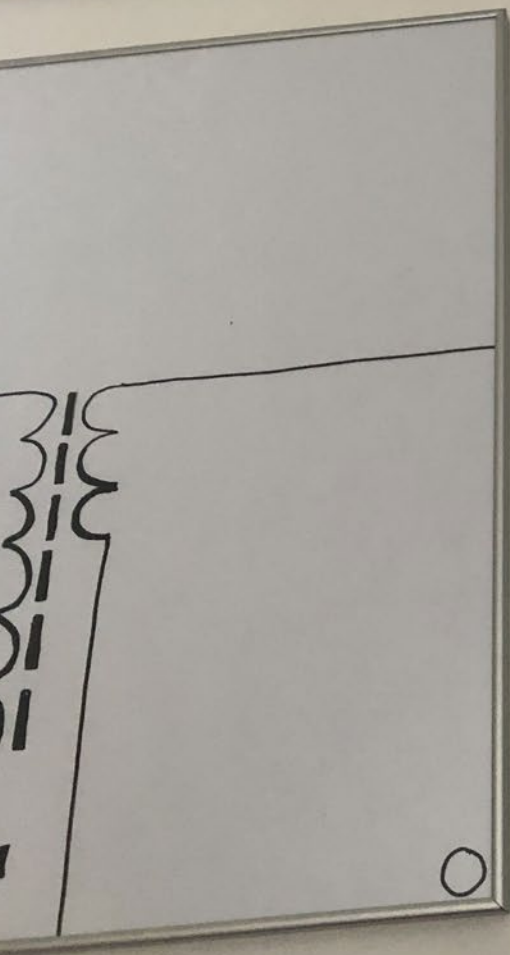


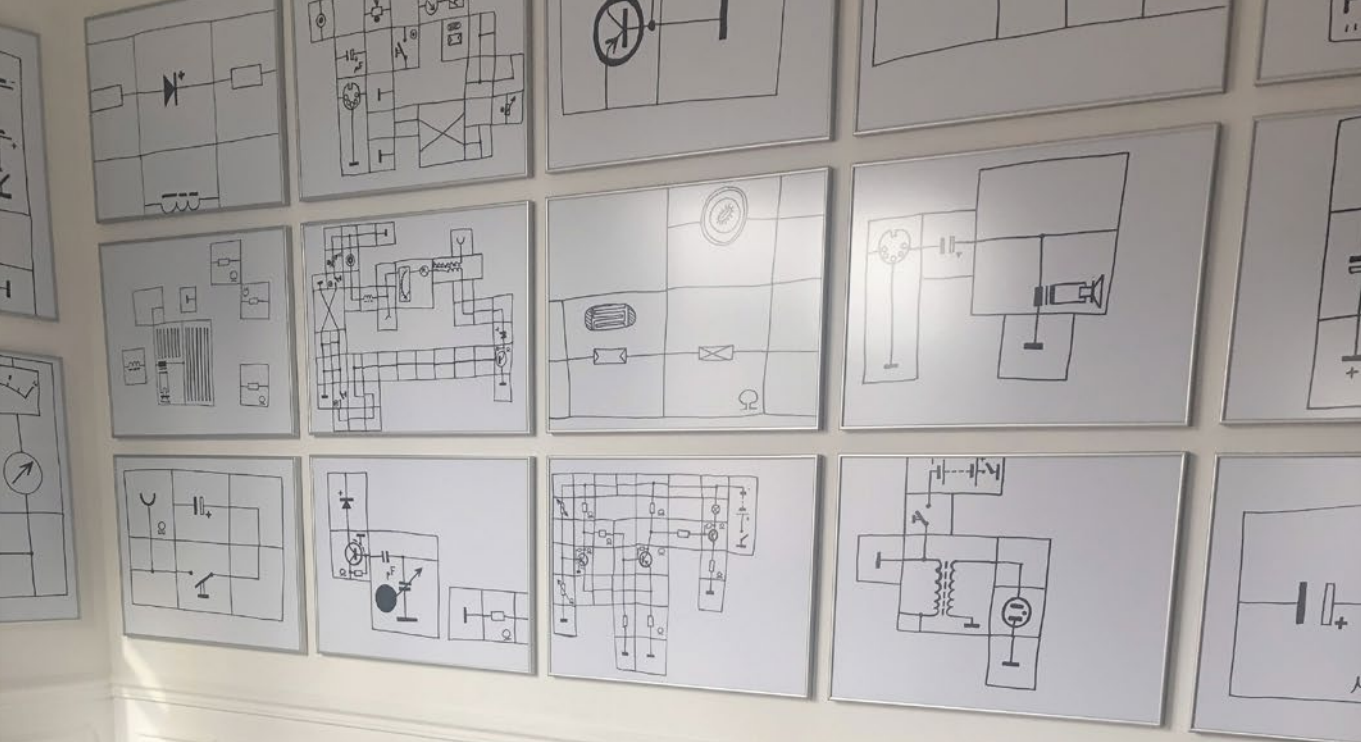
MESSAGES

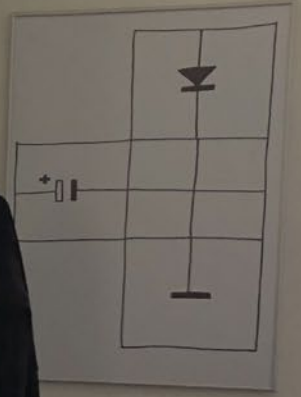
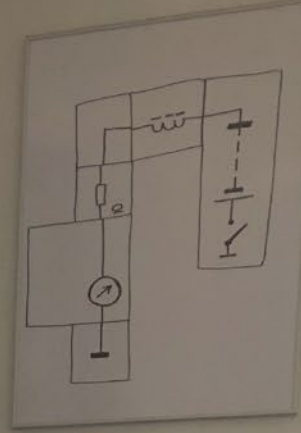
00:00











Circuits

J'ai achevé ces travaux l'année dernière à Berlin. Il ne s'agit pas de diagrammes de relations sociales, mais de dessins traitant de l'impossibilité d'une telle représentation schématique. Elles restent à la surface des choses.

Dans ces dessins, j'ai voulu représenter le circuit financier sous forme graphique, un circuit de l'accumulation du capital. Chocs politiques et crise climatique peuvent se produire hors d'un circuit de «valeur». Mais je suggère que de telles externalités sont causées par le circuit capitaliste, et le nourrissent en retour, quoique de manière indirecte. Le populisme, par exemple, tente de s'élever au dessus des normes néolibérales pour adopter une vue aérienne. Il s'agit d'une illusion, car il sert d'agent de forçage : un signal venu d'ailleurs revient soudainement envahir le circuit principal, s'engouffrant via un court-circuit ou un transformateur. Par exemple, le prolétariat acceptera de pires conditions de travail, sous la menace d'un mal encore plus grand. Et la surveillance sera acceptée car elle vous protégera ... de quoi exactement? Ce que vous haïssiez hier est soudain accepté. Une telle vue «objective», qui pourrait aussi bien être un autre gouvernement autoritaire, une secte, ou une certaine culture, se rétracte telle une ombre, à plat sur le circuit, changeant son organisation.

Ces effets sont des symptômes. Les effets secondaires que produit l'incontrôlable système de profit se manifestent comme des symptômes d'apparence spontanée, prêts à être exploités. Ces réactions contre le système en deviennent les catalyseurs. Derrière chaque bonne intention, les effets symptomatiques du capital sont réinjectés, renforçant chaque fois plus l'ensemble. Les externalités servent des fonctions internes, relançant une nouvelle fois un système à bout de souffle.

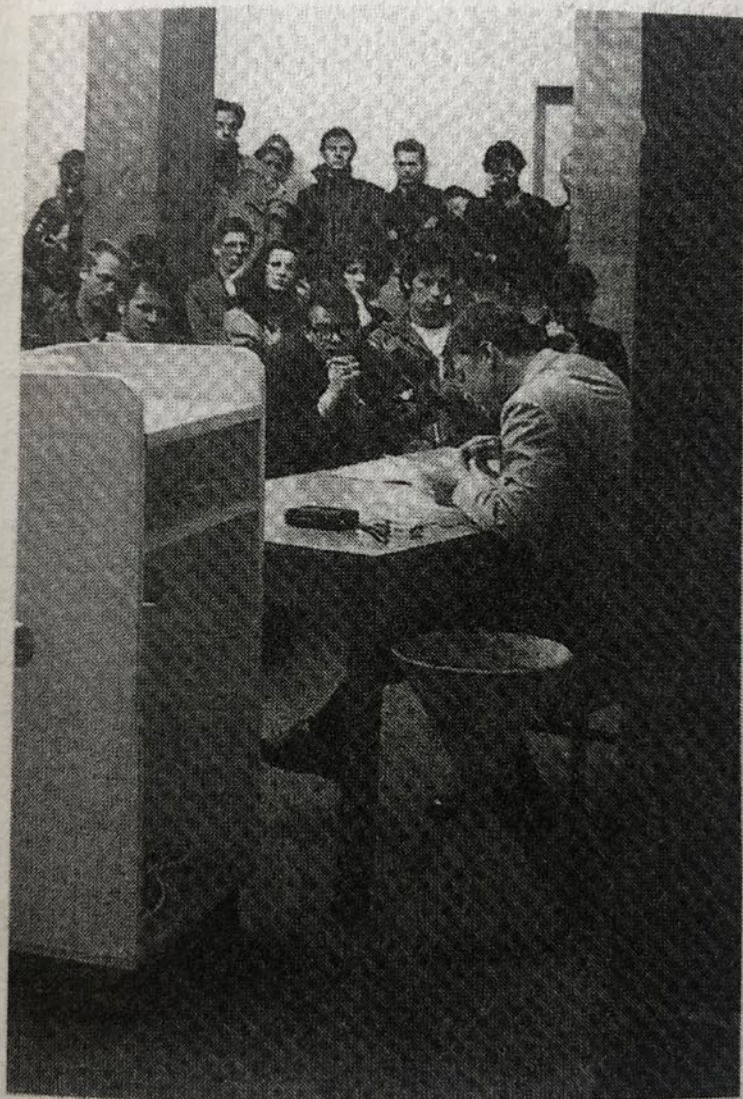
Le capital est un circuit d'une nature contradictoire : un apparent système d'entrées et sorties de données, mais souffrant d'une pénombre symptomatique qui mène à l'accident cérébral. «La configuration interne» de la valeur-travail, dont elle est la cause, se relance alors, et poursuit sa route. Mais la nature étrange du monde que nous habitons fait que nous ne pouvons jamais observer cette «véritable» configuration interne. Celle-ci n'est observable qu'à travers des relations de surface. La réaction typique à ce phénomène semble s'y opposer jusqu'à en devenir dingue, pour abandonner à terme toute réflexion économique. Malheureusement, cela produit l'effet inverse de ce qui est espéré, et les conséquences seront utilisées pour mieux discipliner en moment de crise.

Même la «réalité» du travail est une abstraction, une médiation. On ne peut pas l'atteindre, elle ne peut même pas s'atteindre elle-même. Mais c'est précisément dans les effets du travail effectué pour des taux de profit minuscules et perverses qu'une image fidèle apparaît. Selon Moishe Postone : «...Les formes sociales telles qu'exprimées par des catégories comme la marchandise ou la valeur ne masquent simplement les relations sociales 'réelles' sous le capitalisme... ce sont plutôt les structures révélées par ces catégories qui constituent les relations sociales réelles». Ces structures sont «les formes d'apparence nécessaires d'une essence» qu'elles expriment et voilent tout à la fois.

Pourtant, certaines personnes semblent penser que l'on doit travailler à la manière de Brancusi. Non et non ! Il faut de pâtes de la science pour l'avoir plus que tiède. Mais ne devenir trop malin non plus.

Frank-
aß du -
Welche
du lie-
rebber
im und
beein-

t. Also,
sthoch-
titutio-
er Leh-
idwann
nir von
Vertre-
Gedan-
d dann
lanken



81

2

Michael Krebber lit une interview qu'il a fait avec Diedrich Diederichsen en tant que discours inaugural de Martin Kippenberger à la Städelsschule à Francfort en octobre 1991. Illustration dans son contexte : *TZK*, n° 3, p. 81

que Diderot qui stipule que « ce qui rend le vrai coloriste rare, vrai, c'est le maître qu'il adopte¹⁰ » ou encore une autre chez Greenberg qui établit le constat que « les techniques de l'art, qui reposent sur la convention de la représentation, auraient fait leur temps parce qu'elles ne sont plus en mesure de révéler les aspects rafraîchissants de la réalité extérieure de manière à procurer un plaisir extrême¹¹ ».

Le critique d'art moderne, lui aussi, participe à l'établissement de règles spécifiques (un artiste n'a pas besoin d'un atelier, il a le devoir de réfléchir à la spécificité du lieu, le savoir-faire artisanal est secondaire, la recherche est obligatoire, la référence à un milieu doit être donnée, le réel est toujours aussi imaginaire, il convient de réfléchir aux conditions de la production et de la réception), il donne de l'importance au cadre de présentation (du *News-Room* en tant qu'installation dotée d'une valeur d'usage, jusqu'à l'exploitation esthétique de la vitrine comme référence) et demande un minimum d'approches considérées comme contemporaines (parmi lesquelles on compte des interventions architectoniques, la mise en scène de matériau informatif et un habitus scientifique). La critique moderne, devenu le démystificateur de l'art, rend transparentes les conditions de production, aussi toujours, en tant qu'élément actif, aux conditions du même avancé dans l'art.





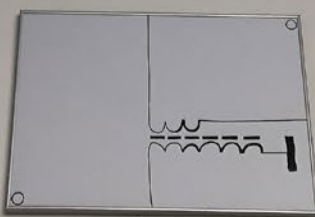
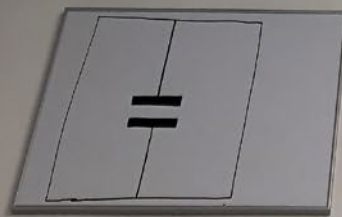
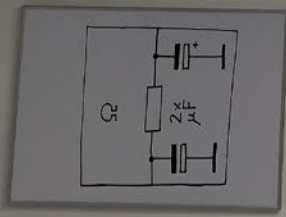
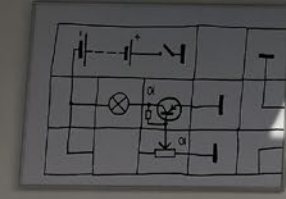
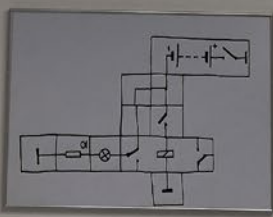
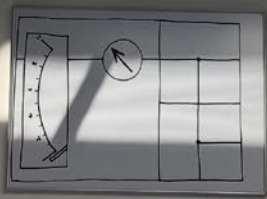
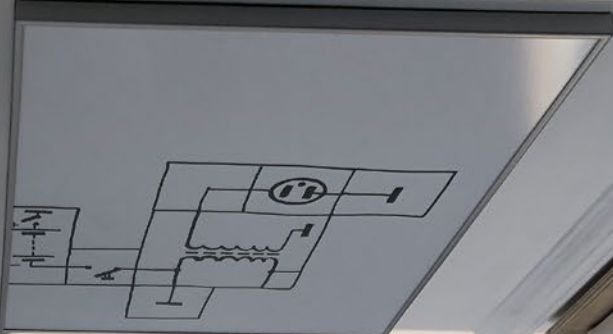


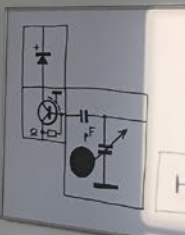
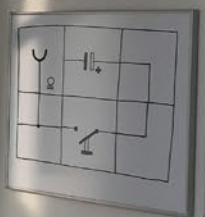
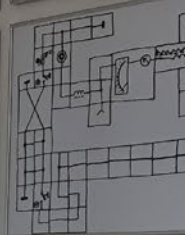
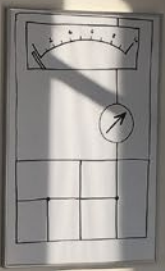
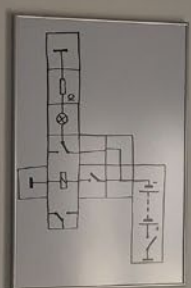
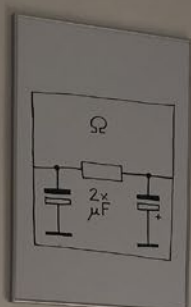
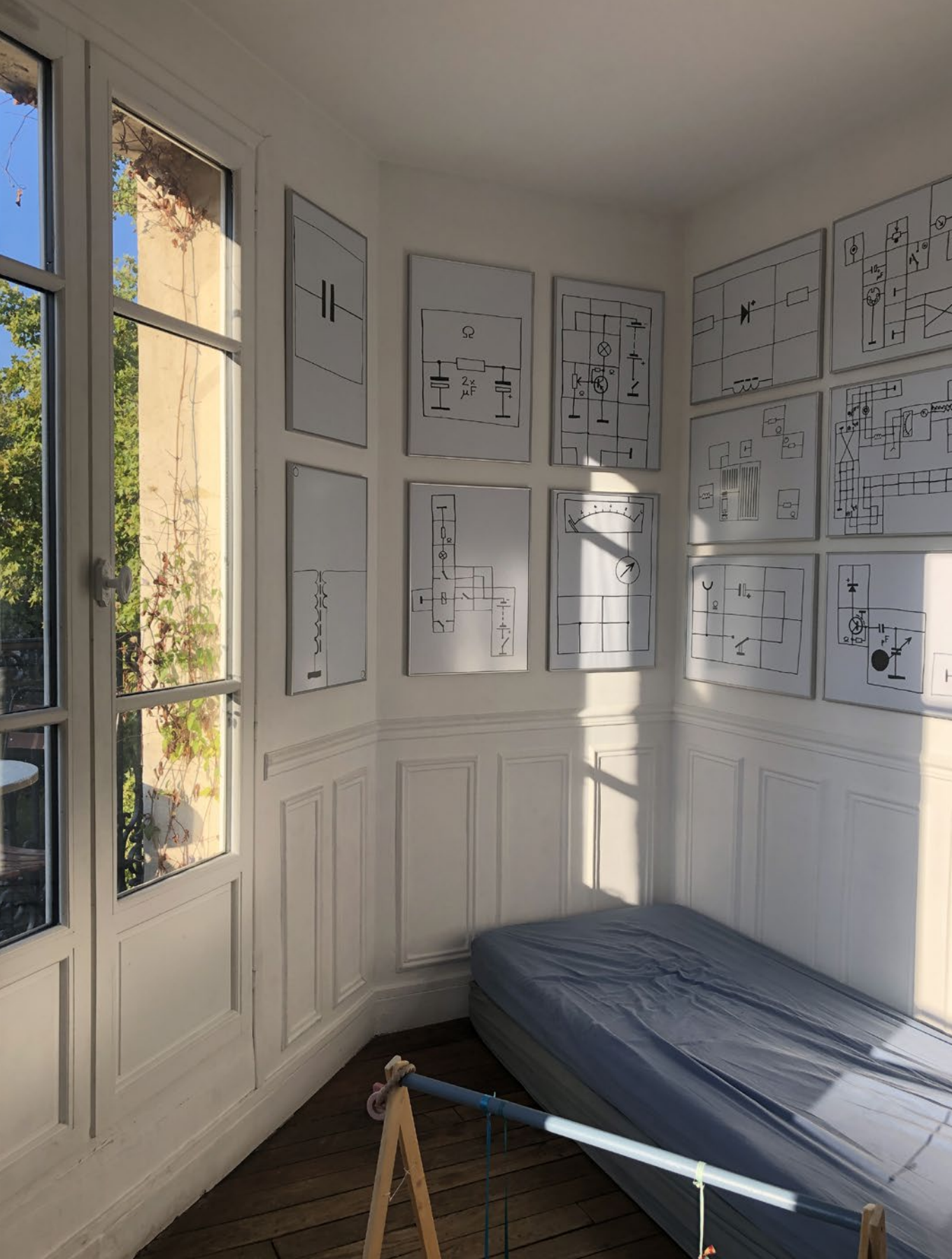
dernier quart de ma vie, puisqu'à presque soixante ans on peut statistiquement considérer que j'y entre, sous l'invocation de cette phrase de Glenn Gould, tant de fois recopiée dans tant de carnets successifs : « *La visée de l'art n'est pas la décharge momentanée d'une sécrétion d'adrénaline mais la construction patiente, sur la durée d'une vie entière, d'un état de quiétude et d'émerveillement.* »

Veaux, vaches, cochons

... état de quiétude

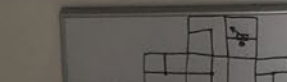
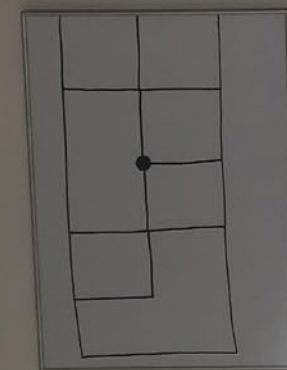
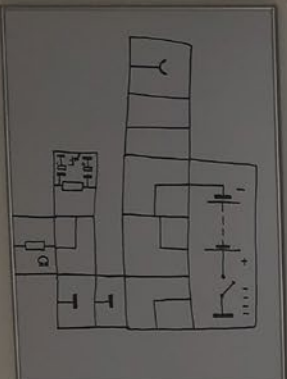
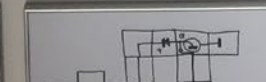
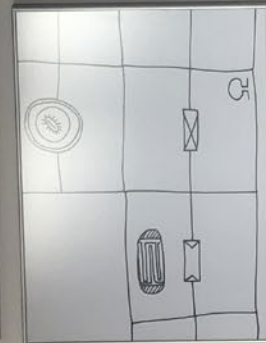
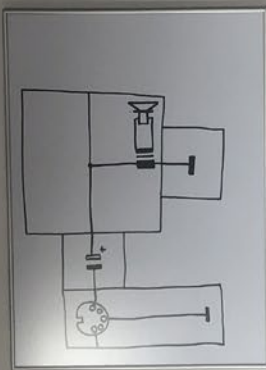
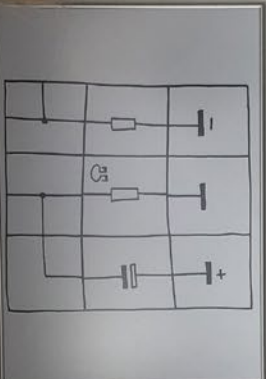
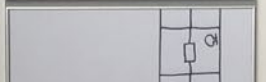
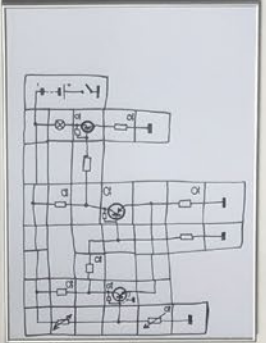
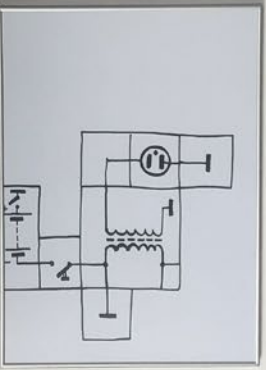
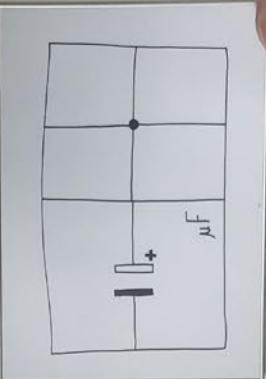






Palette Ter



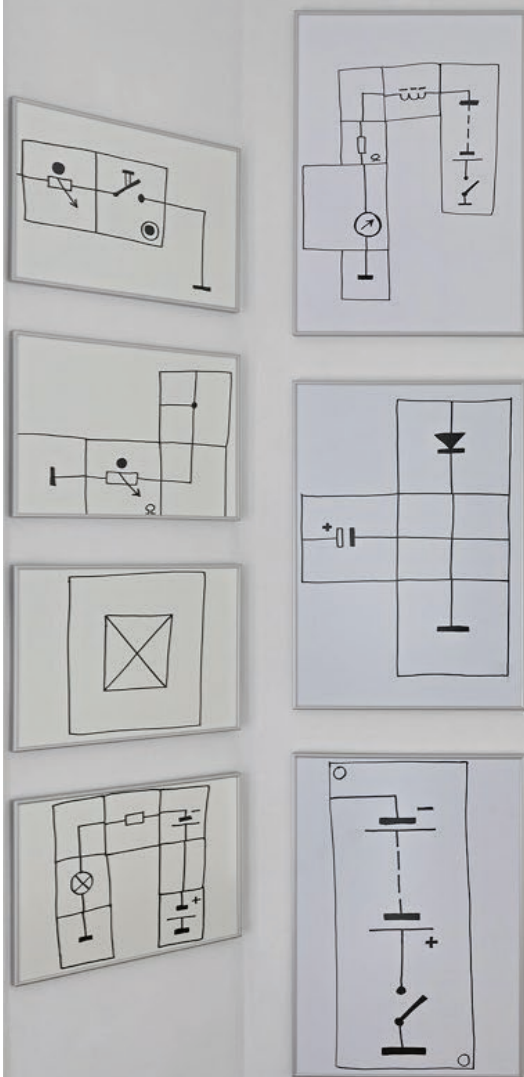








re.ena.spau.ling.s 19h



Envoyer un message



...



re.ena.spau.ling.s 19h



Merlin Carpenter



palette_terre



Circuits



14 June - 27 September

Palette Terre

Paris

by appointment only

Up Now
Paris

shows

group shows

info

palette_terre Circuits, Merlin Carpenter at Palette
Terre + TOP SOON ...



Envoyer un message



LA VISION
OBSCURCIE
EST LA VISION
DEGÂTÉE.

22052

Circuits

CLOSED

closed.com
@closedofficial















IESA > Network

La pala - Un sport Basque

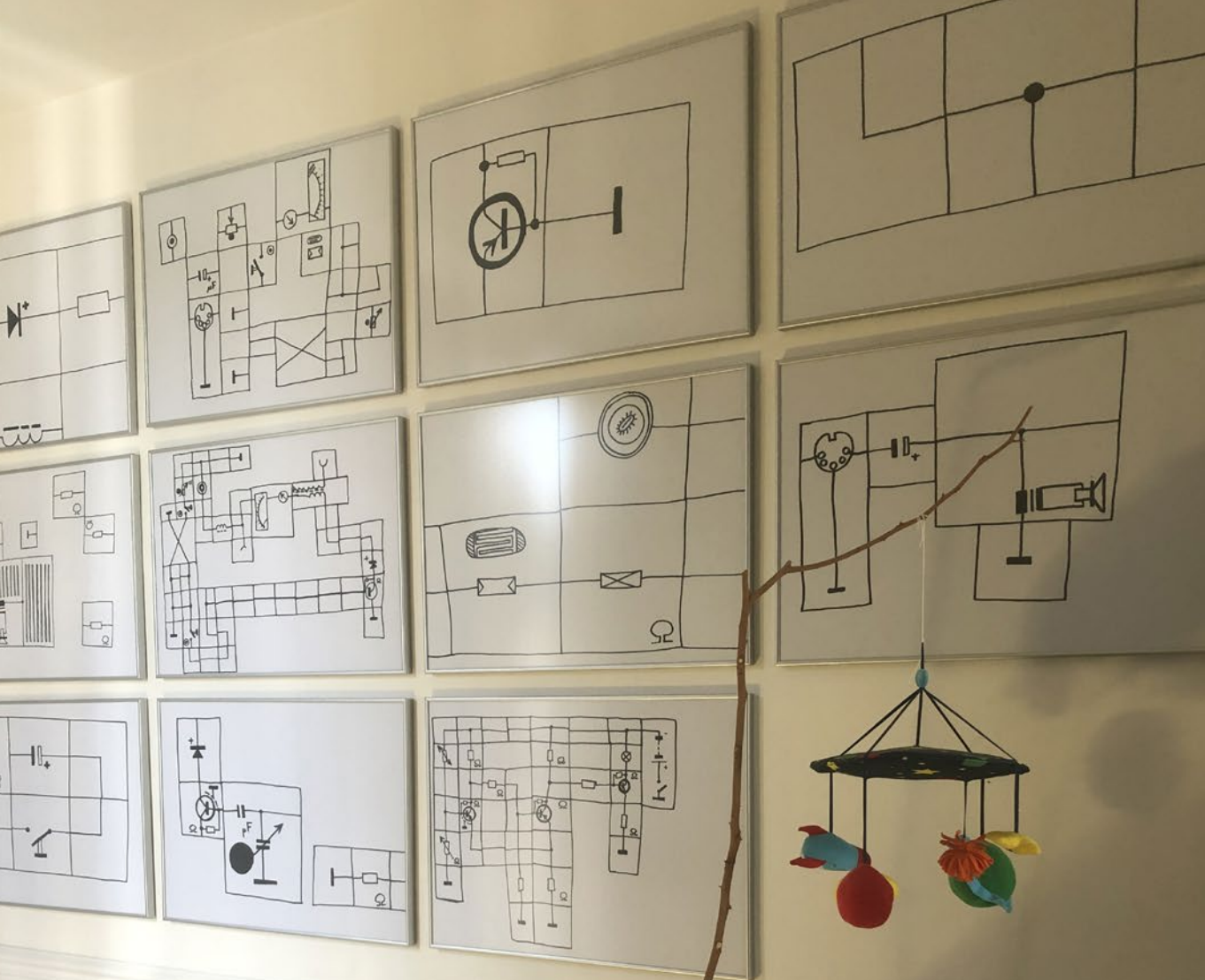
[Consulter](#)

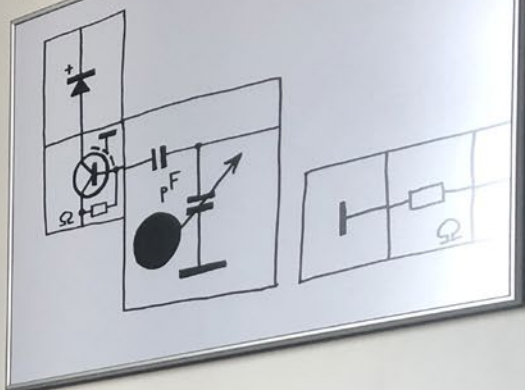
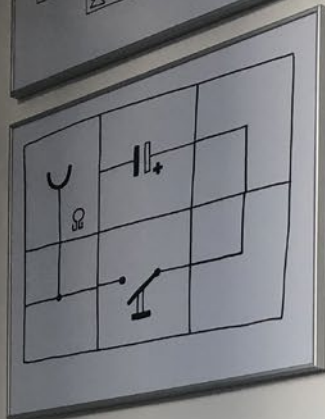
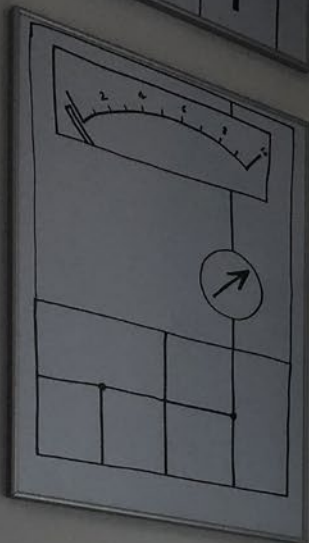
Les images peuvent être soumises à des droits d'auteur. [En savoir plus](#)

Images similaires









RES





espace
loggia
RÉHABILITEZ VOTRE LOGGIA

24

maison
maison
maison





























La notion de choix s'est transformée depuis les années 1960. À cette époque, on allait voir les artistes, puis, toute la nuit, on se soulait la gueule ; à huit heures du matin, on allait dans l'atelier et, la sensibilité à vif, on disait : « Pour l'expo, je veux ce tableau, celui-là, et celui-là... » Maintenant, il faut discuter deux jours avec Le Gac, et on ne parle pas d'œuvre, mais de présentation, de contexte, d'intention. La communication est aussi, sinon plus, importante que l'œuvre présentée. Cette fois-ci, Carl Andre a longuement discuté, car il ne voulait

... section, Walter De Maria











17:16

Jeudi 29 octobre

Messages

^ En afficher moins



MESSAGES

il y a 3 mn

Camille Blatrix

T'as un calme tranquille sexy et impressionnant



MESSAGES

il y a 4 mn

Camille Blatrix

Hyper beau



MESSAGES

il y a 4 mn

Camille Blatrix

Mec t'était hyper bien habillé

Appuyez sur le bouton principal
pour ouvrir



du froid

ATTENTION : Ce produit est très enflammable. Éviter de fumer. Éviter de l'utiliser près de sources de chaleur. Éviter de l'utiliser dans des endroits confinés. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a du feu. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des personnes. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des animaux. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets inflammables. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets dangereux. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets précieux. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets fragiles. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets délicats. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets sensibles. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets précieux. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets fragiles. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets délicats. Éviter de l'utiliser dans des endroits où il y a des objets sensibles.

Je suis père et mère, femme et frère lorsque mon génie m'appelle. J'écrirais volontiers sur les linteaux de la porte d'entrée : « Caprice ». J'espère du moins que c'est quelque chose de mieux que le caprice, mais nous ne pouvons pas passer la journée en explications.

RALPH WALDO EMERSON



17:28

Dimanche 16 août



WHATSAPP

maintenant

Jean

Bonjour.

J'ai votre contact dans mon carnet d'adresse,
mais qui êtes-vous ? Jean

Appuyez sur le bouton principal
pour ouvrir

































**EUSKAL PRESOAK ETA IHESLARIAK
ETXERA !!**



CLIPPER

®

N70



la perle men bebe







zd.mania 2h



qui se passe alors? Tous se déshabillent. L'essentiel pour un artiste, c'est le feed-back n'est-ce pas? J'aimerais bien savoir pourquoi les gens peignent. C'est qu'ils n'ont rien d'autre à faire, qu'ils sont chômeurs. Maintenant on pourrait dresser la peinture contre le temps. Mais il n'y a pas de temps, il n'y a que la peinture.

Le temps s'arrête-t-il dans la peinture?

Pas dans les miennes! Elles ne cessent pas de se transformer... Elles vibrent sans discontinuer. Il faut que tu regardes très vite mes tableaux. Les regarder, les prendre avec soi au lit, ne jamais les laisser seuls... Les caresser, les embrasser et leur adresser des prières, ou je ne sais pas quoi; tu peux les piétiner, les battre, les fouetter. Toute peinture souhaite qu'on s'occupe d'elle. Une peinture devient une peinture quand on y ajoute du sien. Pour ce qui est des peintures en mutation, il faut que tu y engages la personne tout entière. Sinon tu tombes hors du châssis. Et le tableau se décroche du mur. Si le tableau ne se sent pas aimé, il va chercher lui-même l'amour... Un tableau arrive toujours à ses fins. Le tableau va chercher sa victime. C'est qu'ils mènent leur vie autonome. Quelle impression a fait sur toi mon tableau aux chaussettes? Vois-tu un rapport entre mon tableau aux chaussettes et Van Gogh?

Pas loin des pieds, on a des mottes de terre et c'est aux pieds que l'on met des chaussettes.

Bon collage à la Schwitters! Oui et je fais des films depuis que les images ont appris à marcher tout seules. Autrefois, je peignais des chaussettes et maintenant les chaussettes ont appris à marcher. Une interview est réussie lorsqu'elle a sa propre logique, lorsque l'interview devient une forme artistique.

132

Sigmar Polke

Envoyer un message





marinesainsily 2h



Envoyer un message





WWW.PALETTEETERRE.COM









PALETTE TERRE
CONTEMPORARY ART OFFICE





Michael Krebber delivering Martin Kippenberger's inaugural lecture at the Städelschule, Frankfurt, 1990.
Photo: Nicole Neufert.

THEPURPOSEOFARTISBUSINESS

SYLVIE . FANCHON



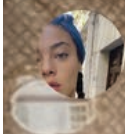


marinesainsily 36min



Envoyer un message





marinesainsily 3h



Envoyer un message











Cosma





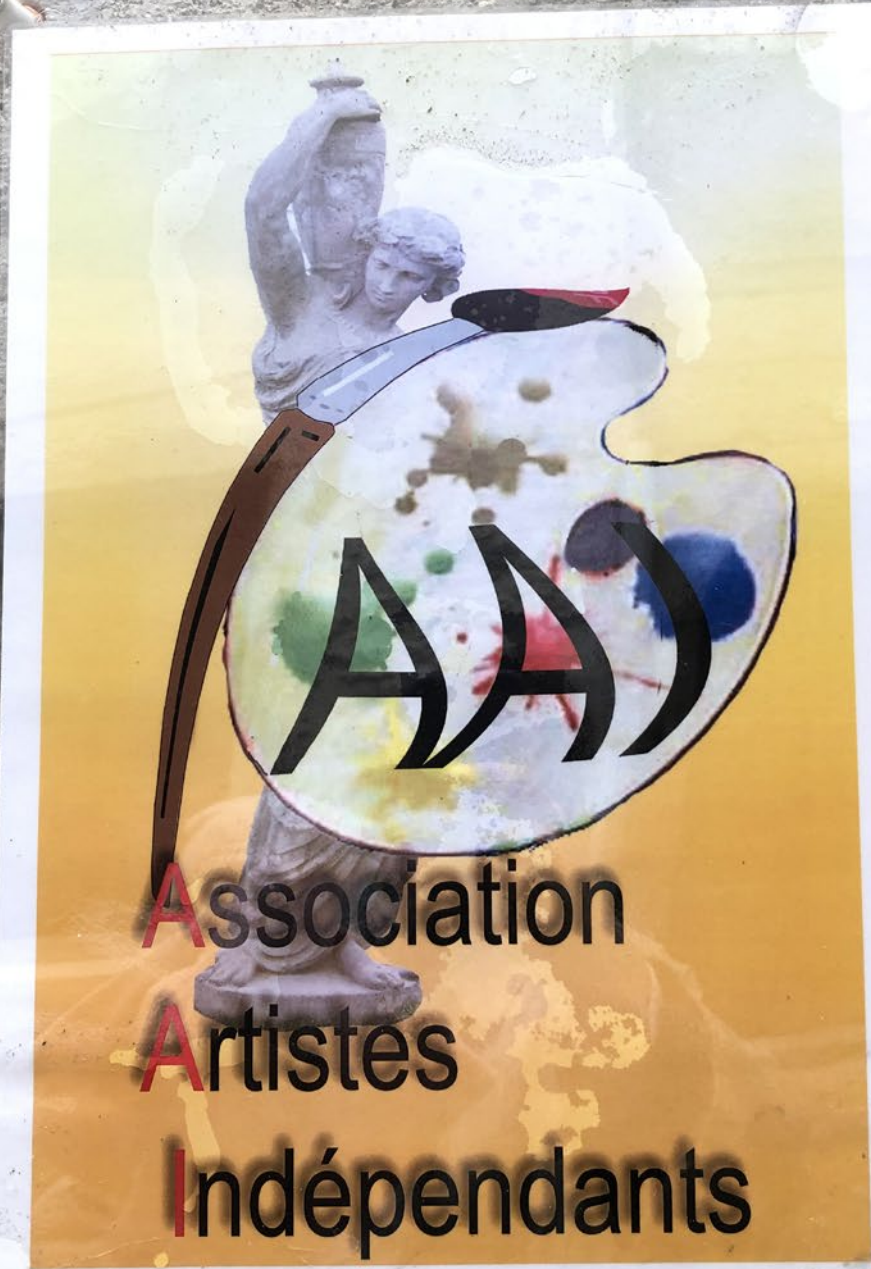




www.merc-bureau.com
Credito photo: Johnny Saugie 2013
Locataire gérant de Pfizer Holding France - 433 633 550

**CHAQUE VACCINATION*
EST UNE PETITE VICTOIRE**





Association

Artistes

Indépendants

DONNE MÈRE A

KHOMBUCHA

06 82 18 23 07

11:49

Vendredi 5 février



MESSAGES

maintenant

Josquin Gouilly Frossard

Faut que je te reparle de tes tableaux

Appuyez sur le bouton principal
pour ouvrir



BOCHIOT
CHERCHE
MAÎTRE-SE-S



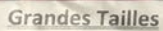










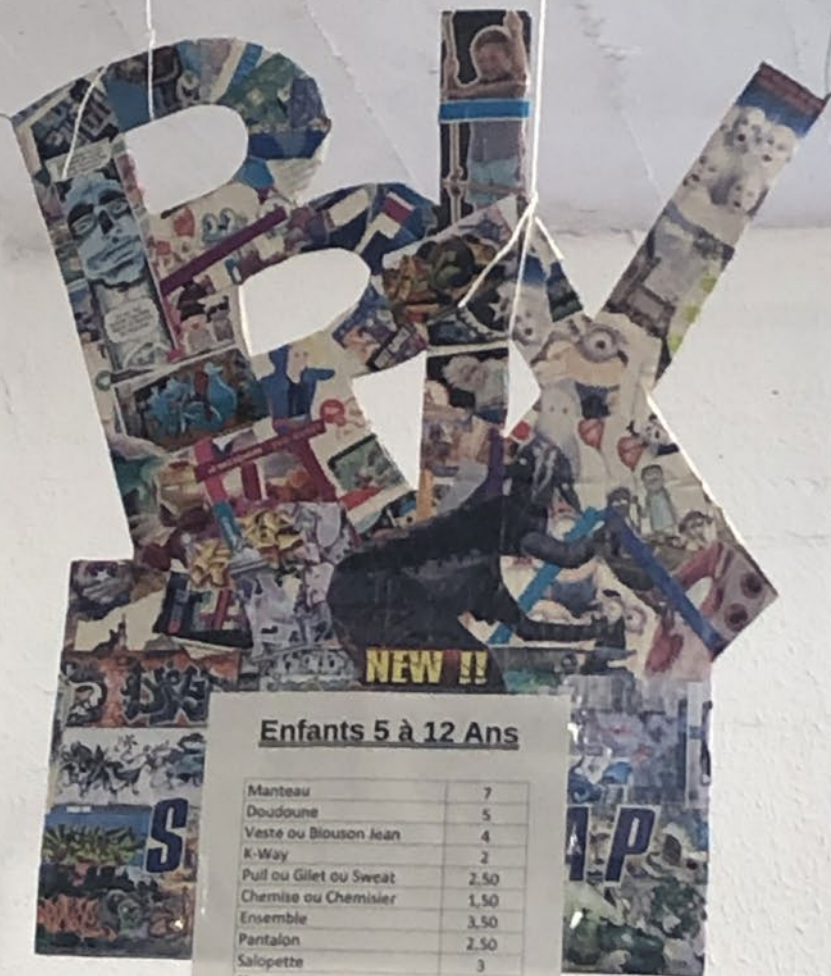


Manteau	8
Anorak	6
Blouson Léger/ Veste Jean	5
Ensemble	7
Gilet / Pull / Sweat	3,50
Jupe	3
Robe	4,50
Pantalons/ Jean	3,50
Salopette Jean	4,50
Pantacourt	3
Ensemble Jogging	5



Femme

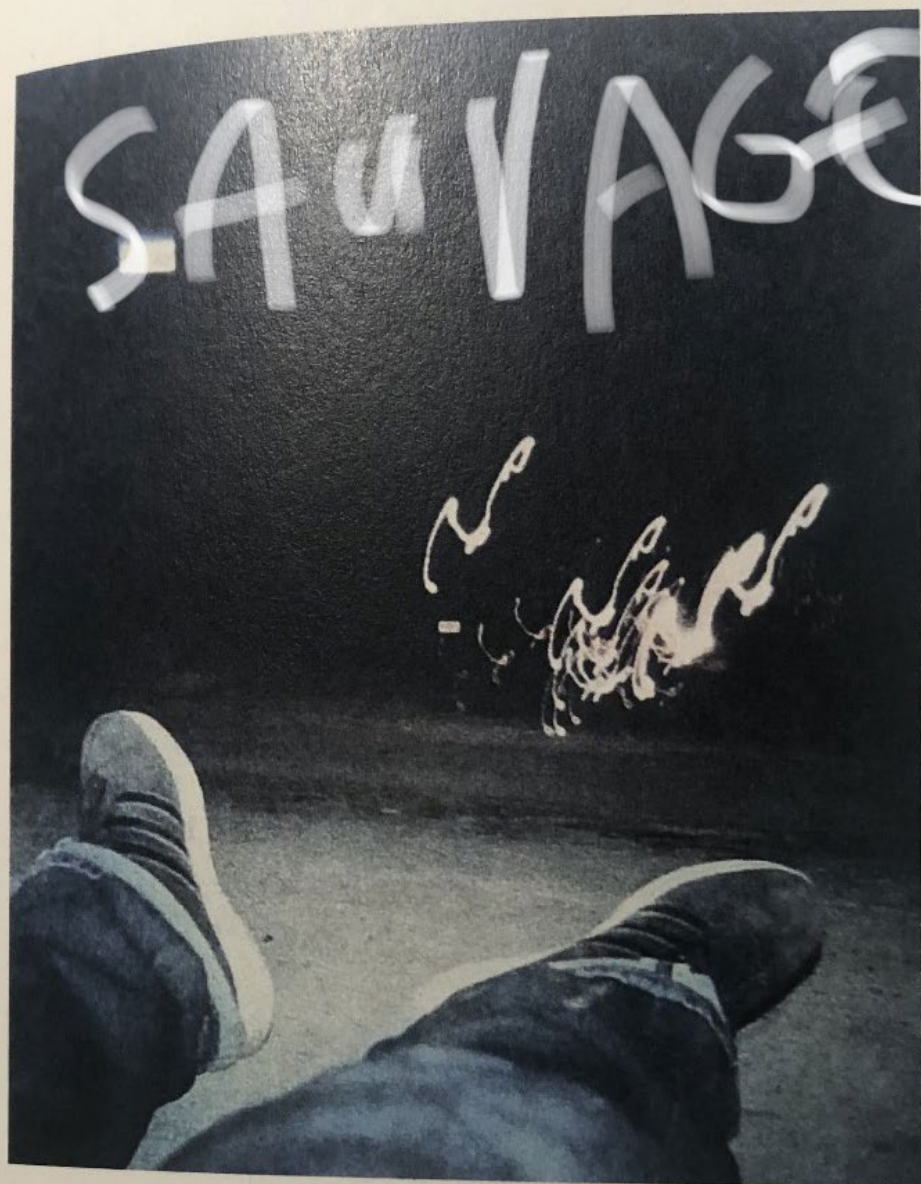
Manteau	8
Aporak	6
Blouson Léger/Veste Jean	6
Tailleur	5
Ensemble d'Eté	3,50
Gilet	3,50
Pull / Sweat	2,50
Pull manches courtes	2,50
Chemisier / Blouse	1,50
Polo	1,50
Entre T-Shirt et Chemise	0,60
T-Shirt	4,50
Robe	2
Robe simple Jersey	3
Tunique	3
Jupe	3
Pantalon / Jean	3,50
Pantalon si Fermeture Eclair	2
Salopette	4,50
Pantacourt	3
Short	2,50



NEW !!

Enfants 5 à 12 Ans

Manteau	7
Doudoune	5
Veste ou Blouson Jean	4
K-Way	2
Pull ou Gilet ou Sweat	2,50
Chemise ou Chemisier	1,50
Ensemble	3,50
Pantalon	2,50
Salopette	3
Short	2
Robe	3,50
Jupe	2
Pyjama	1,50
Sous-Vêtements (culottes, collants, chaussettes, maillots de bain)	0,60



Diok



21:59

Samedi 27 février



MESSAGES

il y a 1 mn

Arnaud Dezoteux

Pièce jointe : 1 image



MESSAGES

il y a 2 mn

Josquin Gouilly Frossard

Jte suivrai jusqu'au bout de la terre mon pote !

Appuyez sur le bouton principal
pour ouvrir





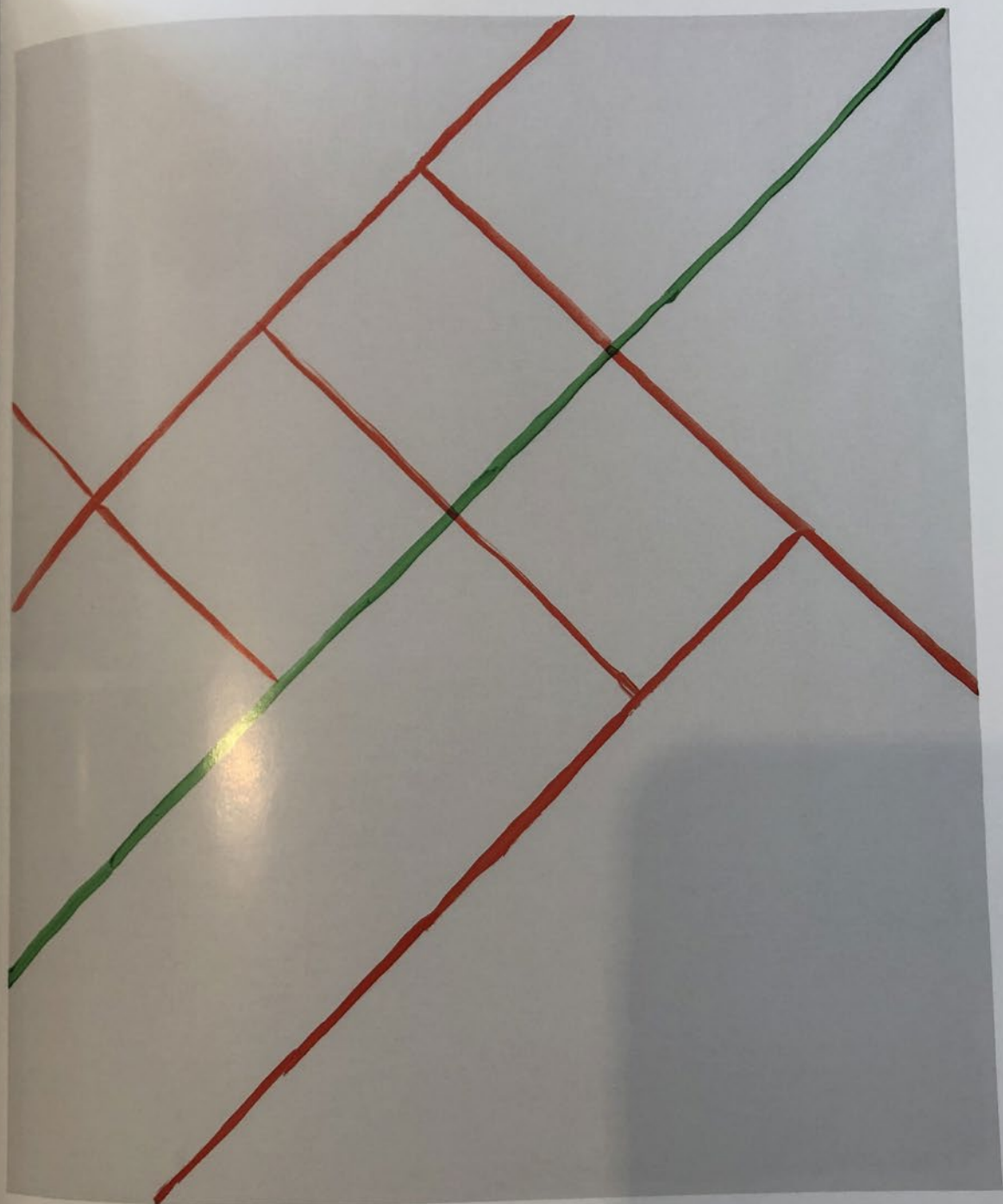
Maman >



iMessage







Cartouche Painting N° 8, 2017
Acrylic on canvas
120 x 100 cm



The Opening:
New Museum: 2, 2009
Oil on linen
213.5 x 152.5 cm





















PETITIS COLIC
DE CAUCHALISTE















Small black label with white text, likely identifying the artwork.



Small black label with white text, likely identifying the artwork.



























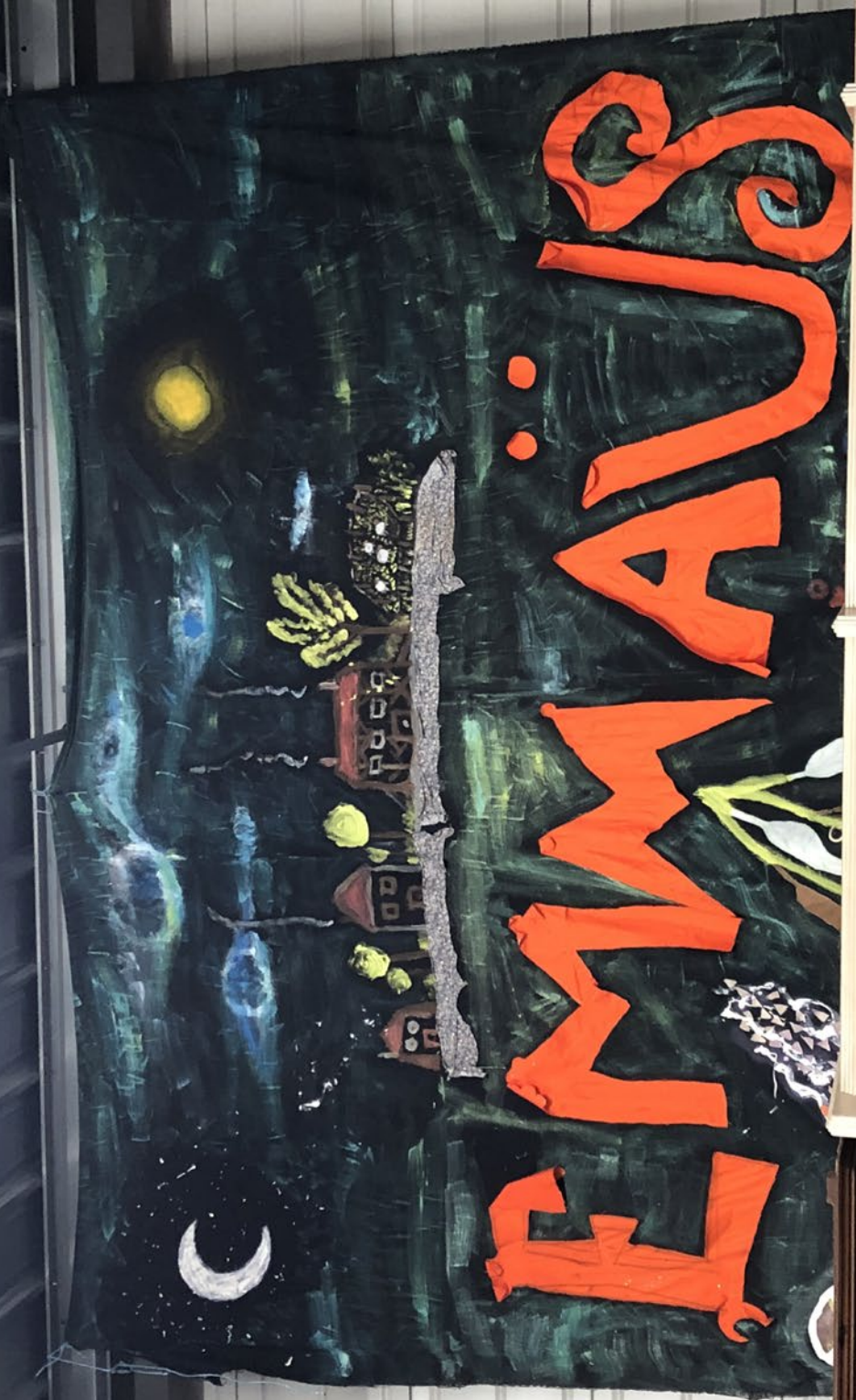










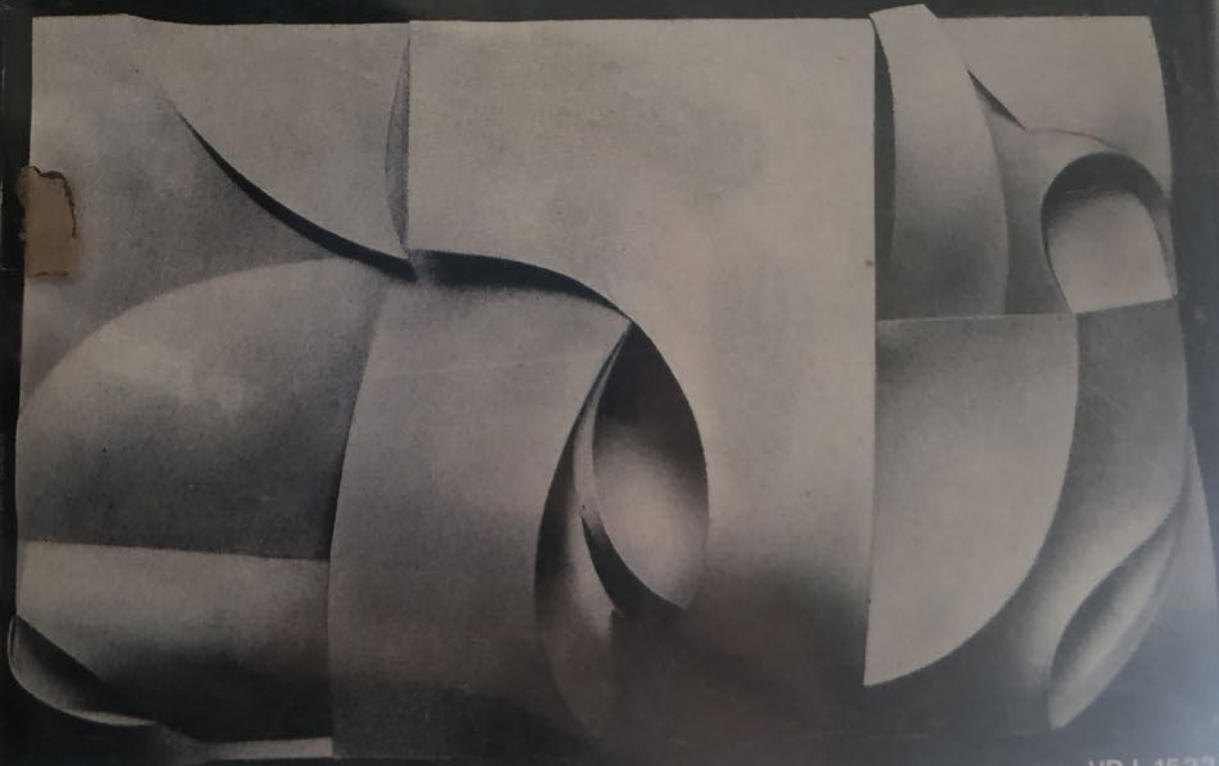




KENNY BURRELL & JOHN COLTRANE



NJ 8276



VDJ-1533

KENNY BURRELL AND JOHN COLTRANE

KENNY BURRELL, guitar JOHN COLTRANE, tenor saxophone
TOMMY FLANAGAN, piano PAUL CHAMBERS, bass JIMMY COBB, drums

1 FREIGHT TRANE (Tommy Flanagan)

2 I NEVER KNEW (Fiorito-Kahn)

3 LYRESTO (Kenny Burrell)

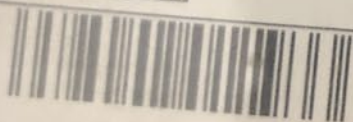
4 WHY WAS I BORN? (Kern-Hammerstein)

5 BIG PAUL (Tommy Flanagan)

Recorded March 7, 1958

Timing/1 7:20 2 7:04 3 5:42 4 3:14 5 14:07

X-87-2-20 H-2-21



T4988 002 01193 3

MA A MASTER RECORDING OWNED BY FANTASY RECORDS, INC., U.S.A



PRESTIGE
CD MASTERPIECE
SERIES

DIGITAL
REMASTER

MONAURAL

COMPACT
disc
DIGITAL AUDIO

このディスクは権利者の許諾なく
使用することを禁じます。
また、テープその他に録音すること
は許されていません。
発売元：ビクター音楽産業株式会社

MANUFACTURED BY
VICTOR MUSICAL
INDUSTRIES INC.
TOKYO, JAPAN
P 1986



Prestige

VDJ-1533

¥3,200

Made in Japan



0



BON
JOURNE

GRANALU

JUPES

4€



Du fil et mon ...



Promo d'ÉTÉ.



**PULLS
FEMMES**

4

~~6€~~

**PULLS
HOMMES**

6€



**VESTES
HOMMES**

10€













CRITIQUE

Un mort, 600 blessés et des illusions perdues

« *La Nuit tombée sur nos âmes. Gênes, 2001* », de Frédéric Paulin, Agullo, « Noir », 288 p., 21,50 €, numérique 14 €.

Orfèvre du roman noir depuis la révélation magistrale que constitua la trilogie *Tedj Benlazar* (Agullo, 2018-2020), Frédéric Paulin compose, avec *La Nuit tombée sur nos âmes*, une scénographie à la fois captivante et effrayante des événements qui se sont déroulés à Gênes, en Italie, les 19, 20 et 21 juillet 2001, lors du contre-sommet du G8 organisé par les altermondialistes. Les querelles picrocholines auxquelles se livrent les factions d'extrême gauche, en marge des défilés, vont vite être délaissées sous les assauts donnés par les forces de l'ordre. Pour les contestataires anticapitalistes, ces charges se solderont par un mort





1080€



Pablo Picasso

Dation Picasso
Grand Palais
1990 - 1991



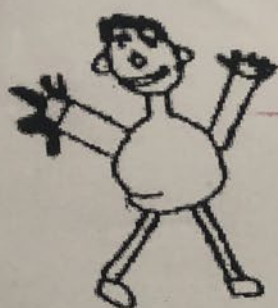










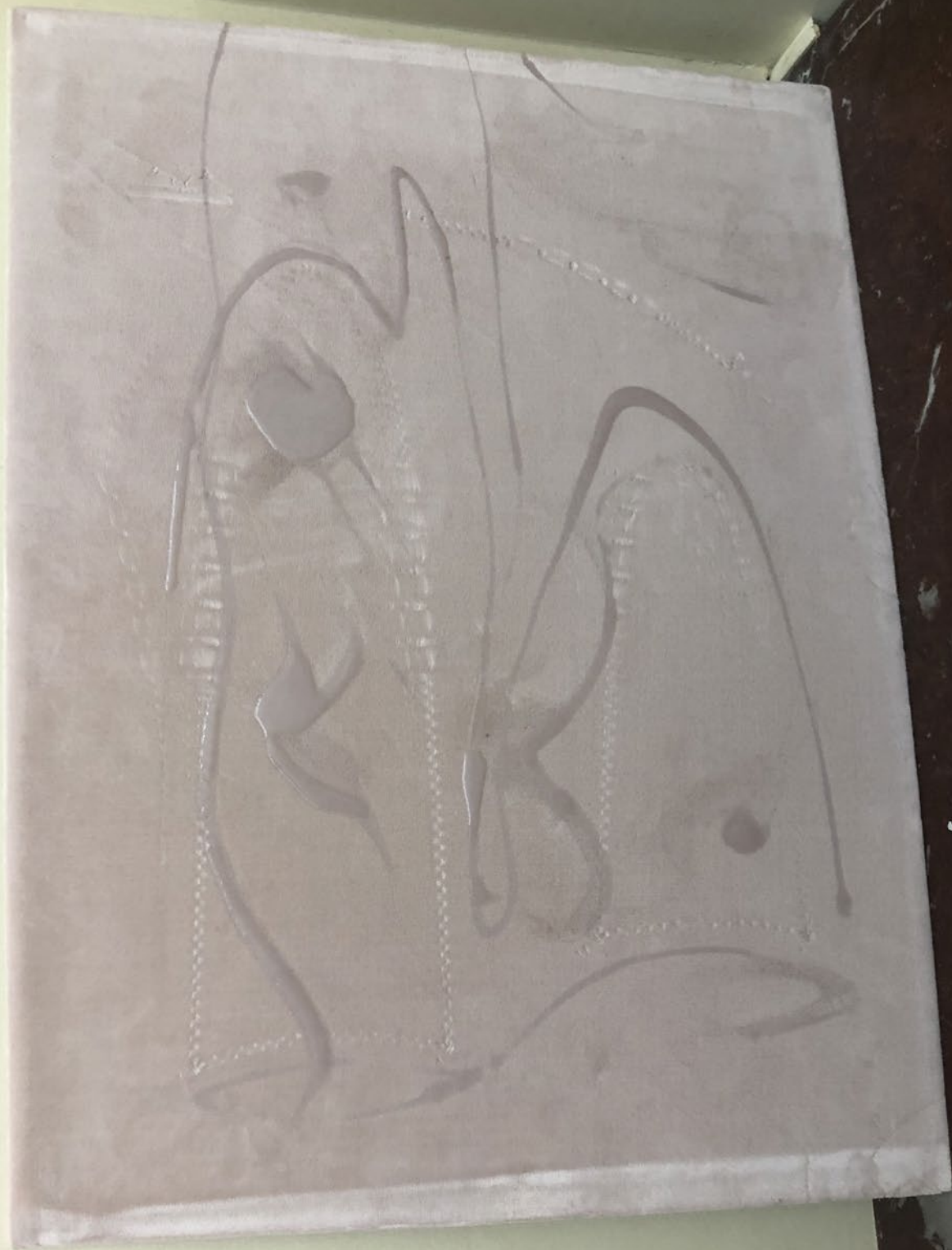


Dessins d'enfants de 5 à 6 ans exposés à moins
de une heure de télévision par jour.



Dessins d'enfants de 5 à 6 ans exposés à plus
de trois heures de télévision par jour.















Richard

Box 66

























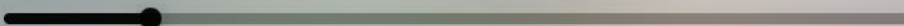




AirPods de bastien

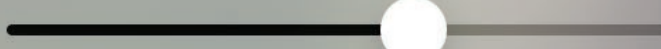
Folie 

Jul — La machine



0:39

-3:19



MESSAGES

maintenant

Camille Blatrix

Dans la semaine tu gagne au loto normalement



MESSAGES

maintenant

Camille Blatrix

Tu va devenir riche



MESSAGES

maintenant

Camille Blatrix

C'est la base l argent rentré part et rentre





EI

Edith Ines >

Hier 09:08



Hier matin, Cosma face à
l'Univers



Hier 12:38



Message





Helen Frankenthaler, *Large Abstract Still Life*, 1951, oil on canvas, 54 x 102 inches (137.2 x 259.1 cm).

Frankenthaler was supported and encouraged in her urge toward self-expression."¹⁹ Still, it was the artist herself who had to make it happen; that she did is documented by the present exhibition.

To emphasize the personal dimension of Frankenthaler's art is not to deny its connections to other art or to nature. Her early response to Kandinsky, Joan Miró, Gorky, de Kooning, and Pollock has been documented by E. C. Goossen and Rose, both of whom



Helen Frankenthaler's solo exhibition at the Andre Emmerich Gallery, New York, March 30–April 25,







LIBRE

YVES SAINT LAURENT

JCDecaux

LIBRE

YVES SAINT LAURENT

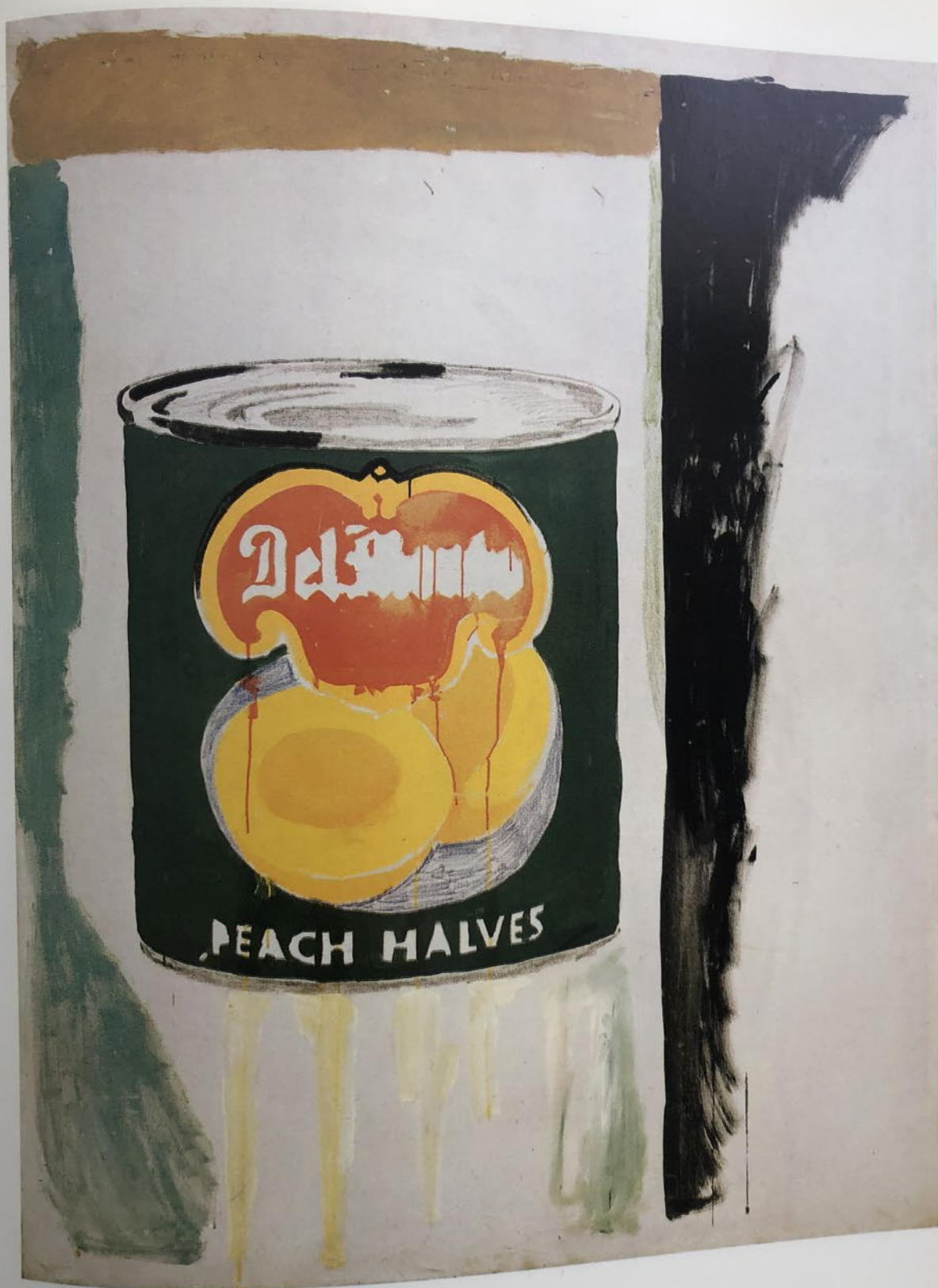




Thomas Houseago
Untitled (South of France), 2021
Acrylic on canvas
32 x 26 in
81.3 x 66 cm
(Inv# TH028-2021)



Warhol with his paintings after moving into the Factory, 231 East 47th Street, New York, 1964



89. Pêches au sirop, 1960
Acrylique sur toile,
177,5 x 137,5 cm
Staatsgalerie, Stuttgart



Sinatra Rat Pack

WEATHER

New York Post

LAT
STOC
PRI

NOVEM 3, 1961



**A BOY
FOR**

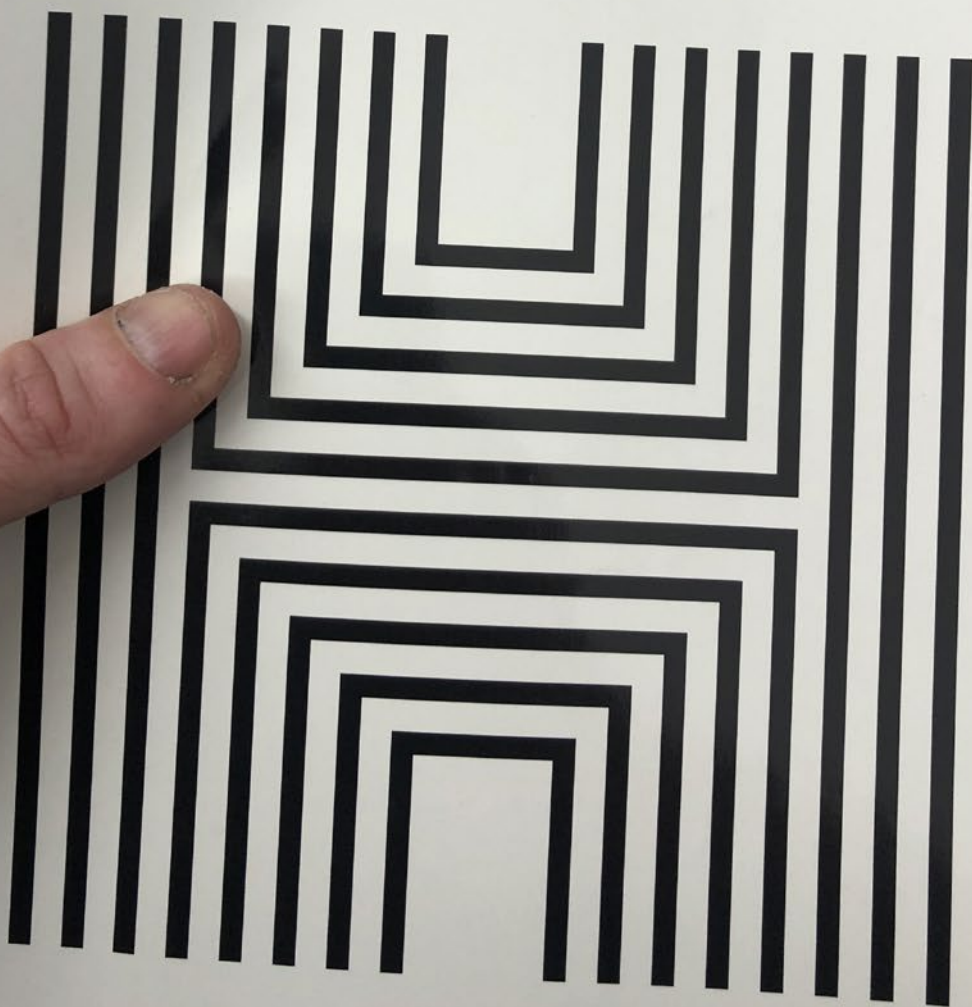


77. Vitrine du Bonwit Teller, New York, avril 1961



13. Warhol chez lui avec sa mère, 1966

hotel nacional rio







Small informational label on the left wall, partially visible.

ignes d'indé-
gnes annon-
gnes politi-
de faire
habitants
ent des
ensent que
y voient un
tre autre
res amées,
les artistes
permis de
ec l'histoi-
vel esprit
public.

JEAN DUPUY 6 Janvier 1980

s se sont retrou-
s performances
uffe: la bouffe
ient déjà réunis
r faire des per-
nute", au Musée

i s'est passé au
acun successive-
ute dans la Salle
ation avec une
ces deux salles.
pidou que nous
France l'auto-
du Louvre, mais
te devait se sou-
r; donc, aucune
e règlement des
s été invités par
et à quitter les
ons continue les
créée dans les
er, la direction
à l'intérieur
du Louvre ayant
avons bien été
quatre actions.
personnes, incon-
umé dans la
deux petites

s video-tape en-
he; aucun arti-
spécialisée, en
raisons de ce

commencé au de-
oppé comme une
a nouvelle génè-
s, en France se
un couple d'ar-

tistes qui a fait des performances du type "body art". Déjà, dans les années 60, en dehors de quelques happenings, rien ne s'était passé à Paris. Par contre, avec Fluxus, Nice fut un centre de performances, unique dans le pays.

Mais voici qu'un nouvel esprit est né vers la fin des années 70 avec les performances faites au Louvre par des artistes, la plupart, venus de la province où ils vivent et travaillent

C'est une nouvelle génération qui n'a pas souffert, comme à Paris, de l'influence directe des artistes de New York qui, depuis vingt ans ont été invités à exposer régulièrement dans les galeries et les musées parisiens.

Après une décentralisation dans les années 50/60 dans le domaine artistique et culturel, en France, le Centre Pompidou a mené une politique inverse et dès son ouverture on pourrait croire qu'il se soit obstiné à démontrer que Paris a été et reste la Capitale de l'Art (Paris/New York, Paris/Berlin, Paris/Moscou). Le Centre, d'autre part, n'a montré pratiquement que des artistes "arrivés"; attitude didactique de tous les musées du monde qui passent à côté de chaque nouvelle vague.

De plus le Centre a mis au point un système pratique d'expositions itinérant et intervient dans les musées de province en proposant des expositions pré-fabriquées, en tout genre, aux directeurs de ces musées qui, évidemment, profitent de l'occasion: de la Culture mais le plus souvent pas d'Art Vivant. Ainsi les jeunes artistes sont ignorés la plupart du temps par les "spécialistes" à Paris et dans leur propre district; mais contrairement aux parisiens pratiquement étouffés, les provinciaux ont trouvé une nouvelle énergie.

Certaines provinces, en France, montrent des signes d'indépendance politique depuis quelque temps. Ces signes annoncent une nouvelle voie salutaire pour des systèmes politiques qui, comme on le voit, ne sont pas capables de faire marcher des pays de 50, 100, 200 ... millions d'habitants sous un même drapeau. On va donc vers un éclatement des grands pays en petits états. Certains artistes pensent que ces signes sont encourageants pour le futur; ils y voient un nouvel espoir politique, influencés, aussi et entre autre par l'attitude prophétique au cours de ces dernières années, d'un artiste d'Allemagne de l'Ouest. Au Louvre, les artistes se sont rencontrés dans une situation qui leur a permis de s'exprimer collectivement dans un face à face avec l'histoire. Ce jour-là, ils ont pris conscience d'un nouvel esprit devant à la fois un public spécialisé et le grand public.

LES PROVINCIAUX

Le 16 Octobre 1979, une quinzaine d'artistes se sont retrouvés au "studio d'en face" pour présenter des performances sous le titre de "Performances/Bouffe" - (bouffe: la bouffe et bouffe: opera buffa). Ces artistes s'étaient déjà réunis l'année précédente, le 16 Octobre 1978, pour faire des performances sous le titre de "Performances/Minute", au Musée du Louvre.

Voici, brièvement, une description de ce qui s'est passé au Louvre: Vingt quatre artistes ont fait, chacun successivement, une performance d'une durée d'une minute dans la Salle des Etats et dans la Grande Galerie, en relation avec une oeuvre de leur choix exposée dans l'une de ces deux salles. C'est grâce à la direction du Centre G. Pompidou que nous avons pu obtenir du directeur des Musées de France l'autorisation de faire des performances au Musée du Louvre, mais dans des conditions telles que chaque artiste devait se soumettre au règlement imposé à chaque visiteur; donc, aucune liberté d'action possible. Ayant enfreint le règlement dès la première performance terminée, nous avons été invités par la direction du Musée à arrêter les actions et à quitter les lieux. Décidés à rester quand même, nous avons continué les actions malgré l'interdiction et la tension créée dans les salles. Pour des raisons qu'on peut imaginer, la direction n'a pas osé faire intervenir les baïonnettes à l'intérieur du Musée. Finalement, la police intérieure du Louvre ayant fermé les portes de la Salle des Etats, nous avons bien été obligés d'arrêter après avoir accompli vingt quatre actions. La police nous attendait à la sortie. Deux personnes, inconnues de nous, furent arrêtées pour avoir allumé dans la Grande Galerie, et pendant une performance, deux petites bombes fumigènes.

L'affaire entière a été étouffée; les caméras video-tape envoyées par le Centre Pompidou n'ont pas marché; aucun article dans la grande presse ou dans la presse spécialisée, en France. Il est difficile de comprendre les raisons de ce black-out total.

L'art performance, comme un nouveau media, a commencé au début des années 70 à New York, et s'est développé comme une activité "underground" (souterraine) parmi la nouvelle génération. Pendant ce temps, très peu d'artistes, en France se sont intéressés à ce media, à l'exception d'un couple d'ar-

tistes qui a dans les années ne s'était pas un centre de

Mais voici qu 70 avec les p la plupart, v

C'est une nouv Paris, de l'in depuis vingt les galeries e

Après une déce maine artistiq a mené une pol rait croire qu été et reste l Berlin, Paris/ pratiquement q de tous les mu nouvelle vague

De plus le Cen sitions itinér en proposant aux directeurs l'occasion: de Vivant. Ainsi du temps par l district; mais étouffés, les

Certaines prov pendance polit cent une nouve ques qui, comm marcher des pa sous un même d grands pays en ces signes sont nouvel espoir par l'attitude d'un artiste d se sont rencon s'exprimer col re. Ce jour-là devant à la fo



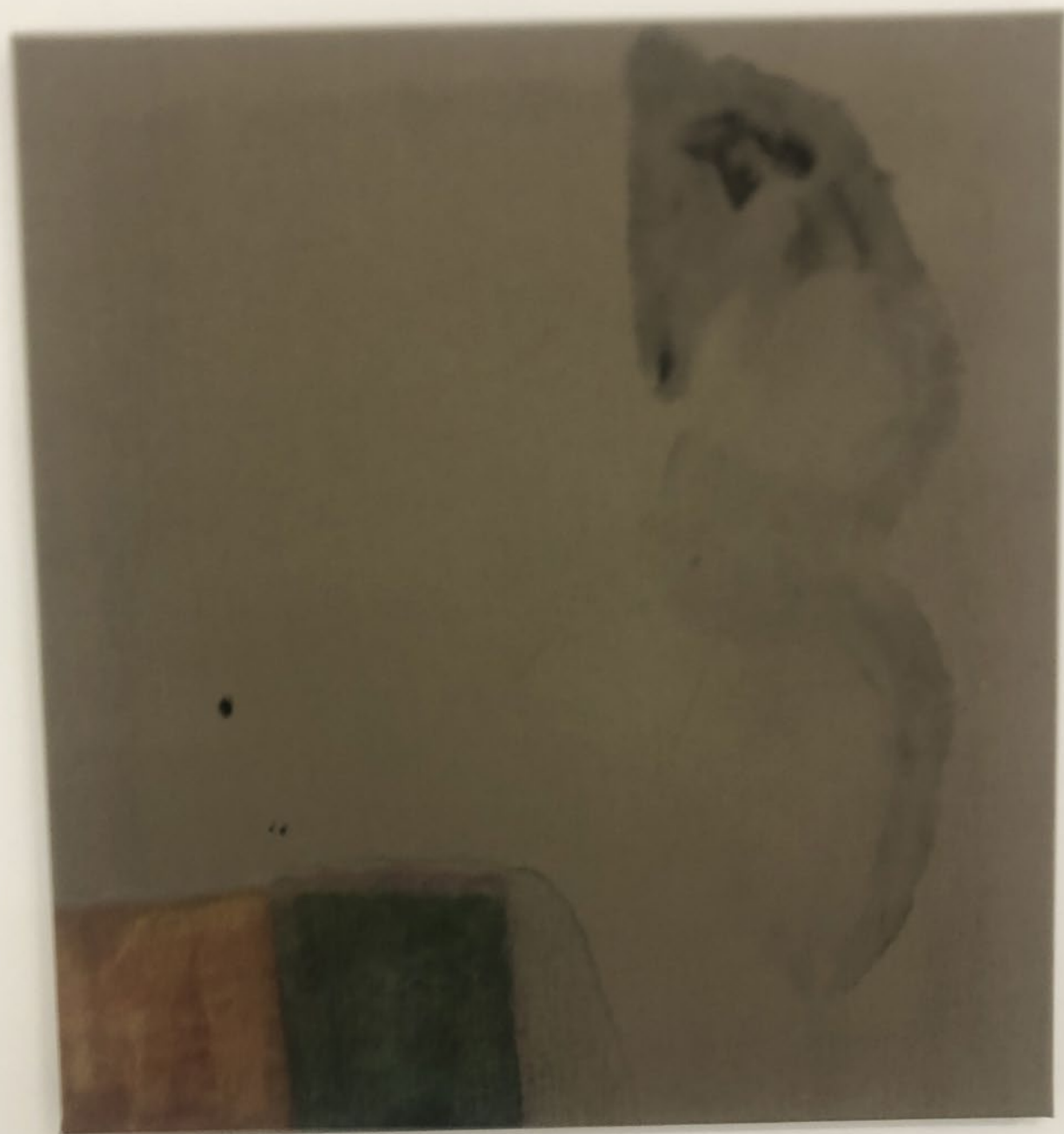


700 ml
**VALE DA
CANASTRA**
DATA ENGARRAFAMENTO:
SEI 2016
LOTE: 38 2016
VALIDADE: INDETERMINADA
CACHAÇA OURO
Registro de Produto no M.A.P.A. nº MG 90799 03007-1
Padronizado e Engarrafado por:
Cachações Vale da Canastra
CIP J 68.497/122.0001-79 - Rua Floriano Peixoto, 819
Bela Vista - Puerco - MG - CEP 37025-000
e-mail: valedacanasta@gmail.com
(37) 3371-5858
(37) 99905-1877 (celular)
(37) 99127-3729 (fixo)
(37) 98014-1241 (4)



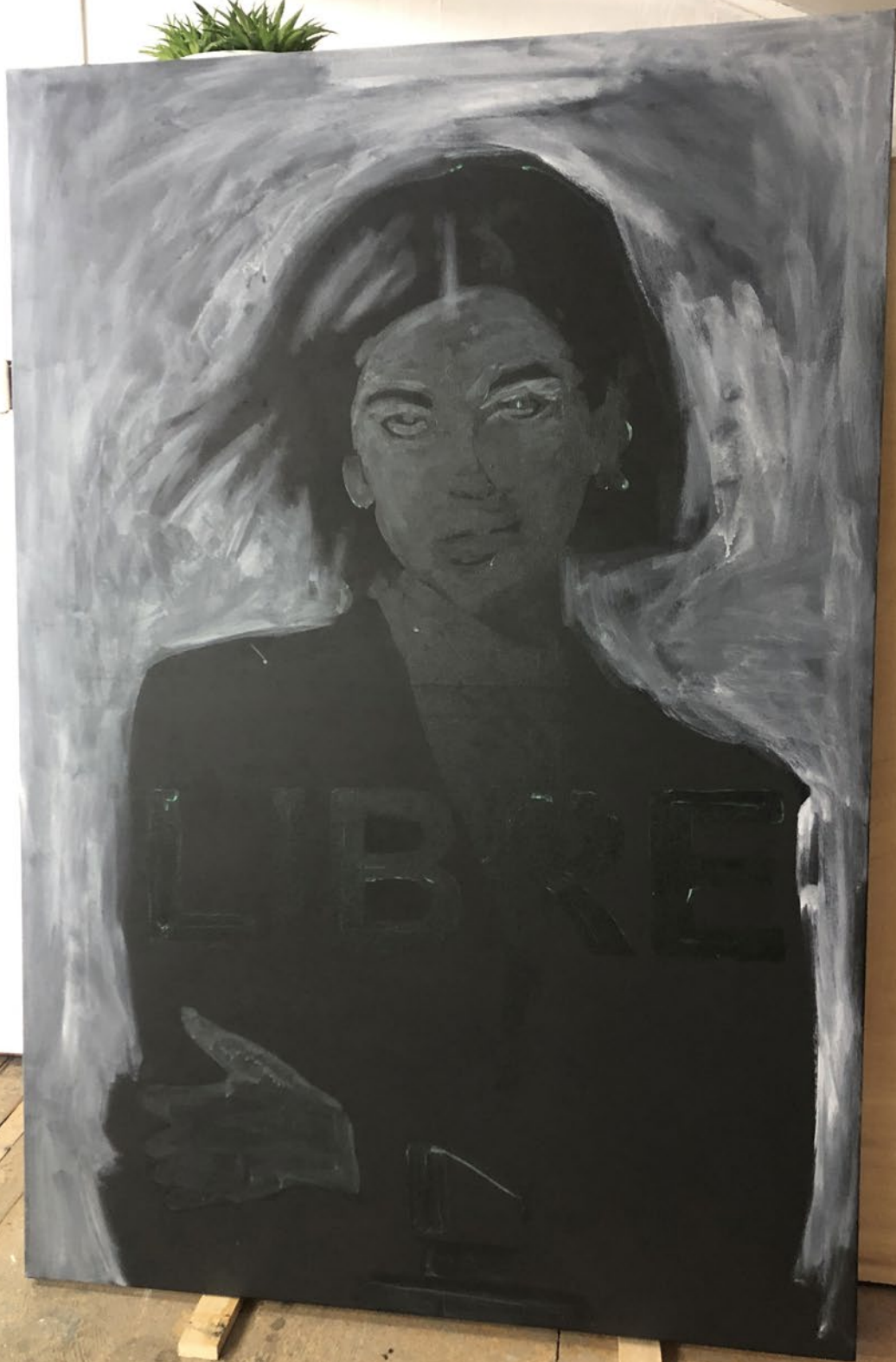














9.23

€

LITRES

1.855

€













COU COU

BASTIEN

UN





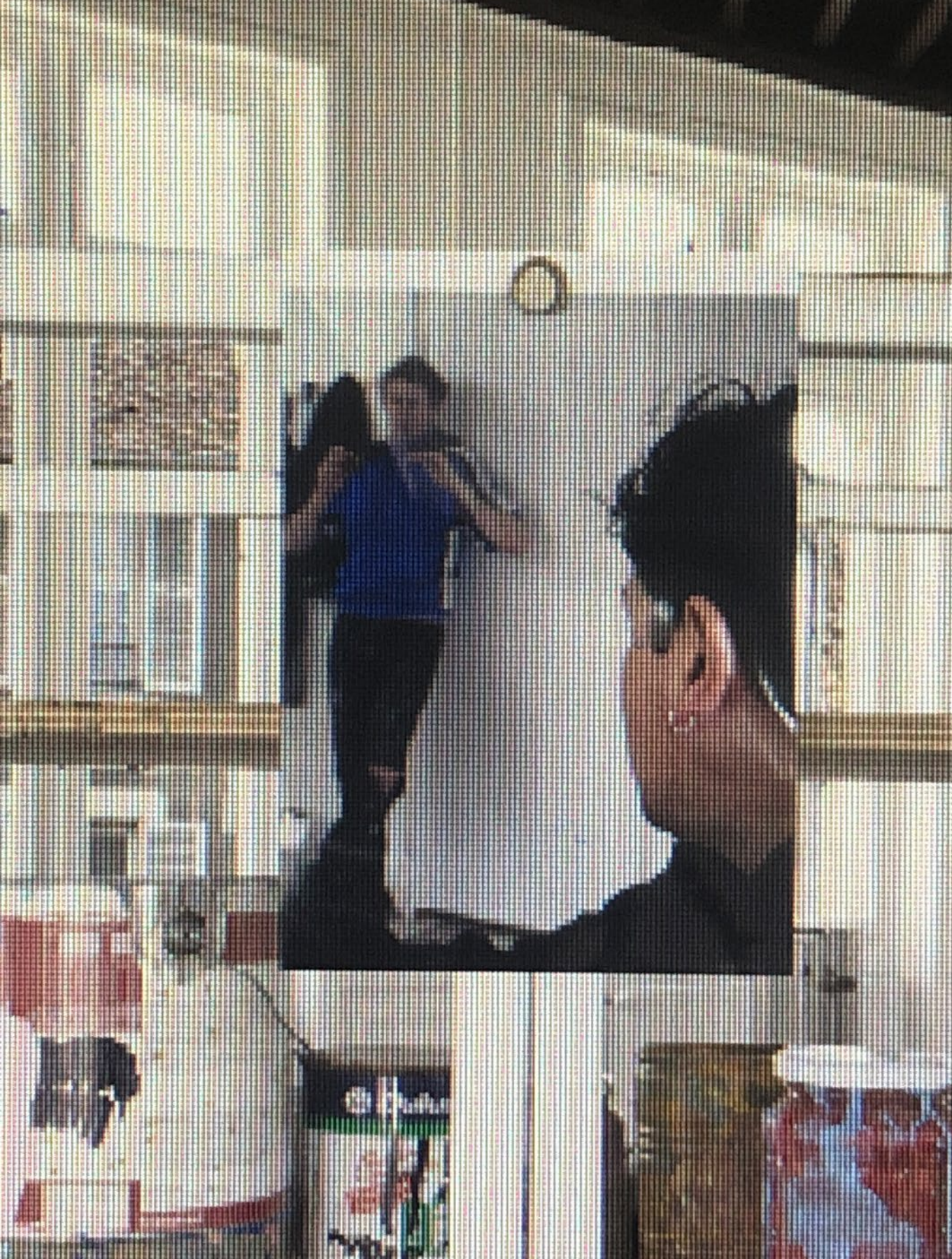
















BASTIEN
COSSON

CROIRE
EN LA
RÉUSSITE

1 2 0 3
0 4 . 0 4 . 2 0 2 2

MILLEIS
BANQUE

milleis.fr

CATACH
LA CHAPELLE

B A S T S I O E

CROIRE
EN LA
RÉUSSITE

1 4 2 0 4 2 0 2 3

MILLEIS
BANQUE

milleis.fr

C A T CHAPELLE























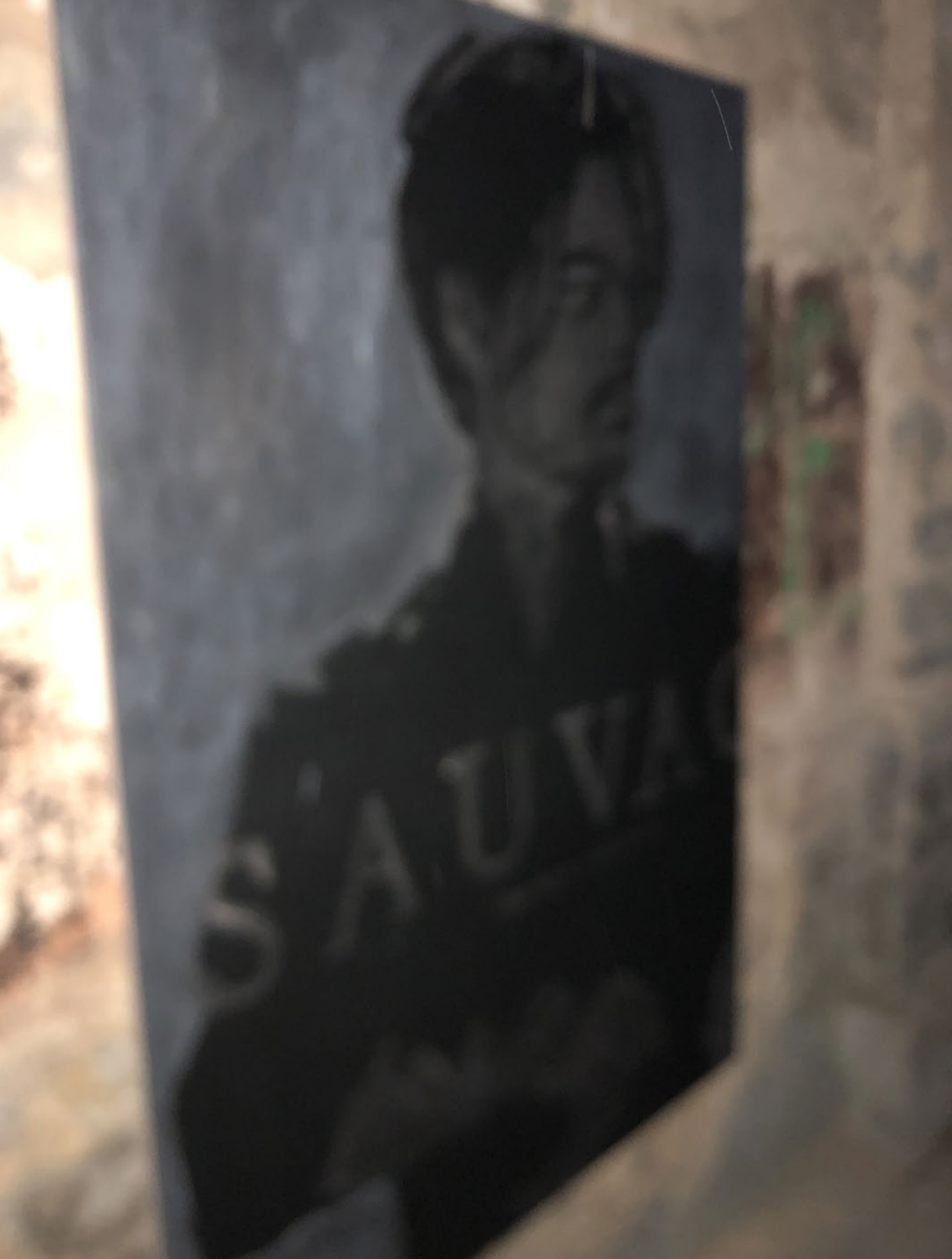


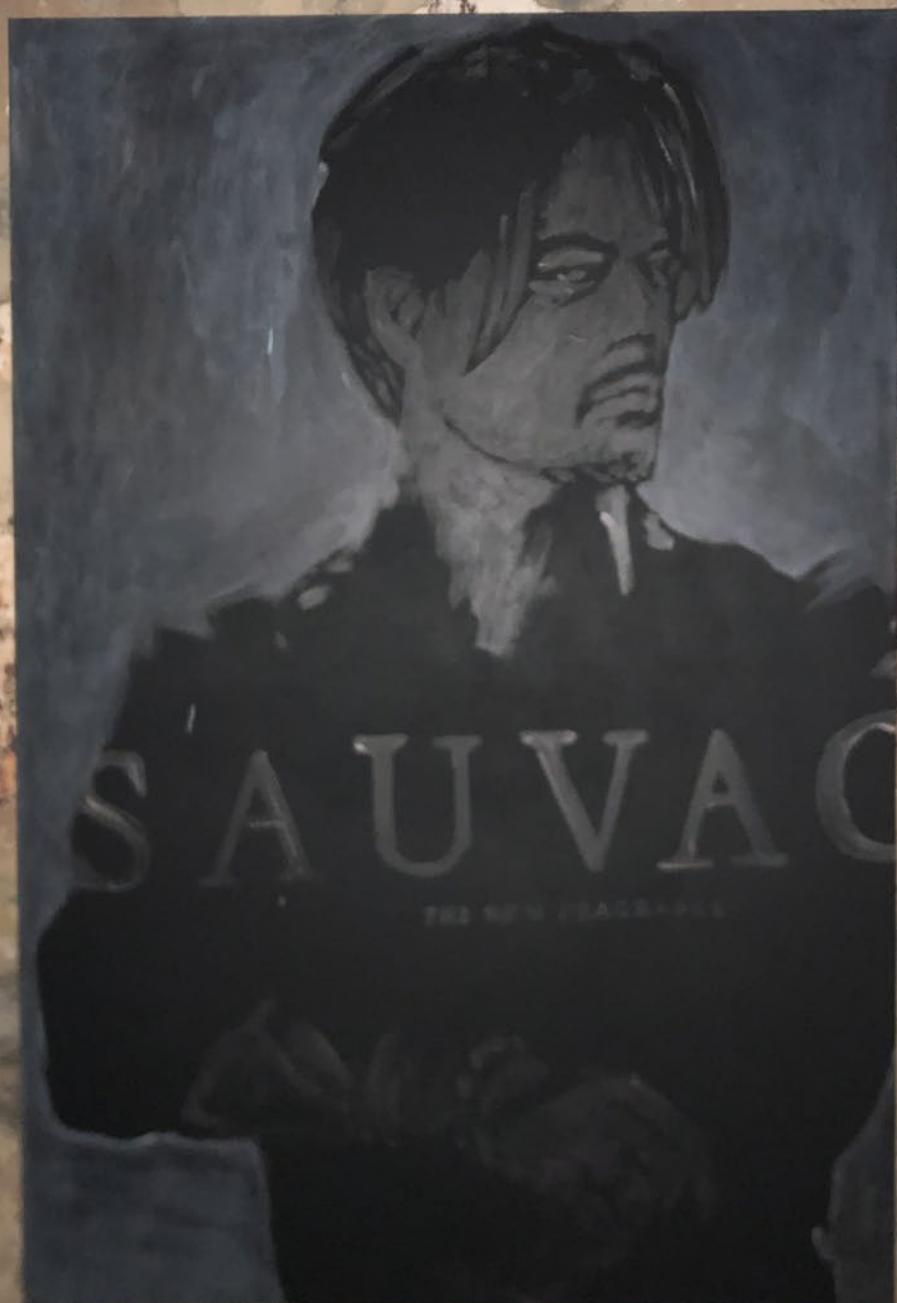




































SAUVAC









LIBERTÉ

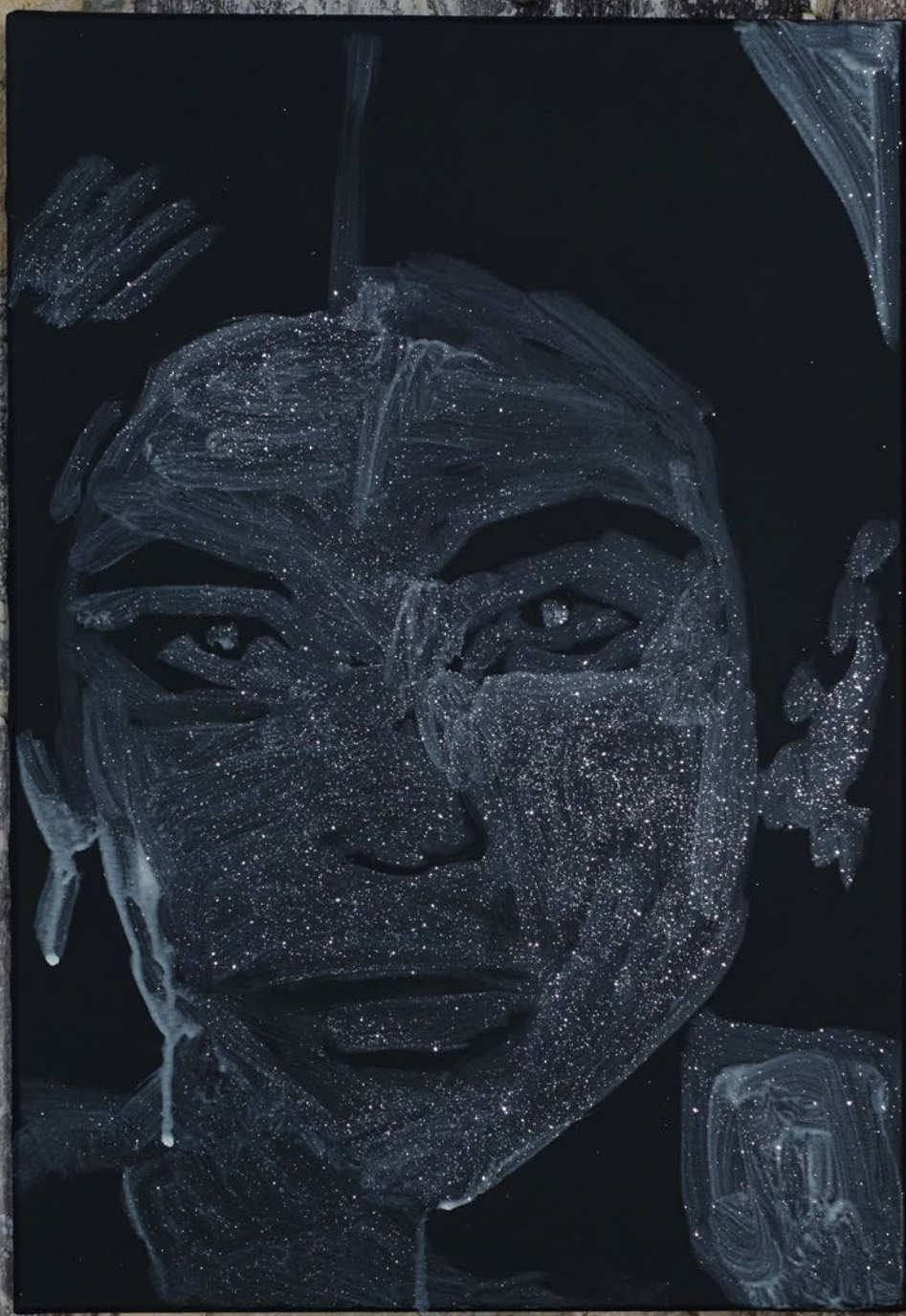
YVES SAINT-LOURENT





















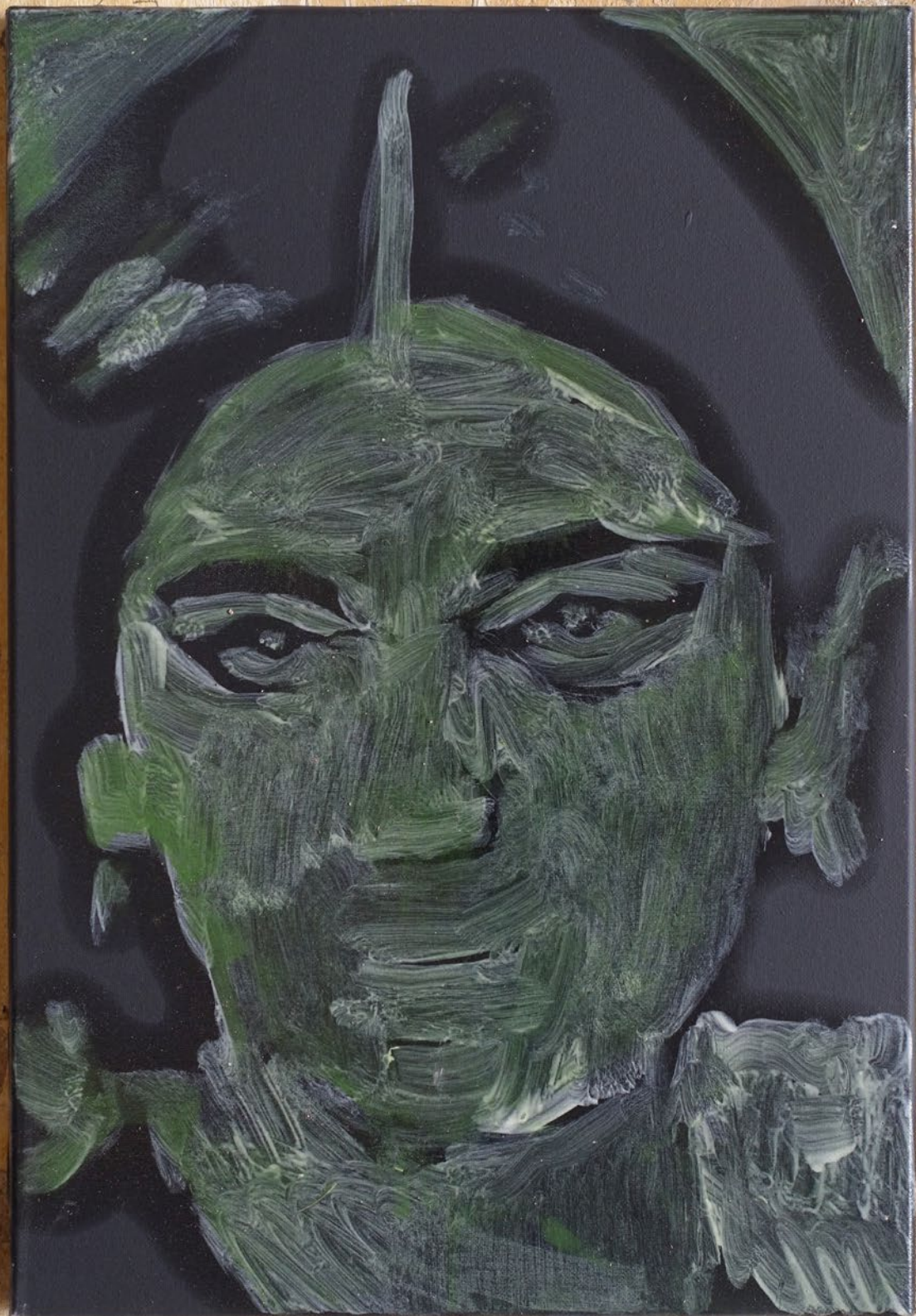








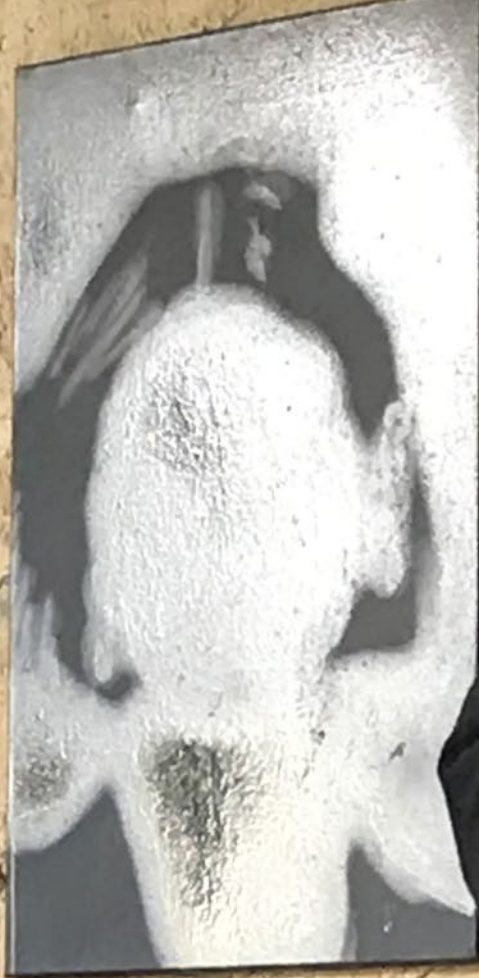












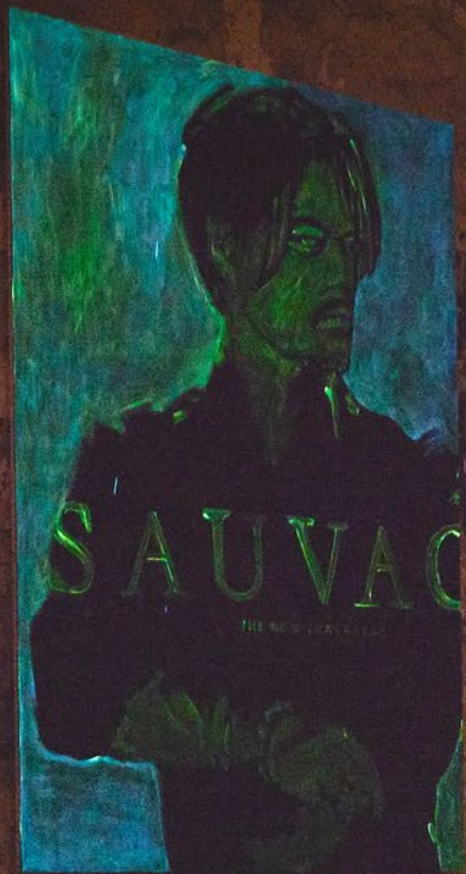






















bagnoler_ 4h



@chueless
@palette_terre

Ajouter ceci à votre story >

Envoyer un message

























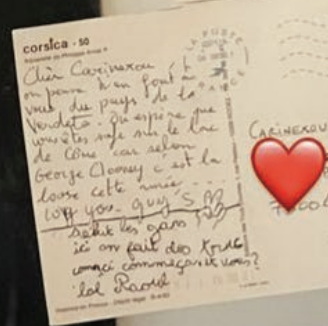
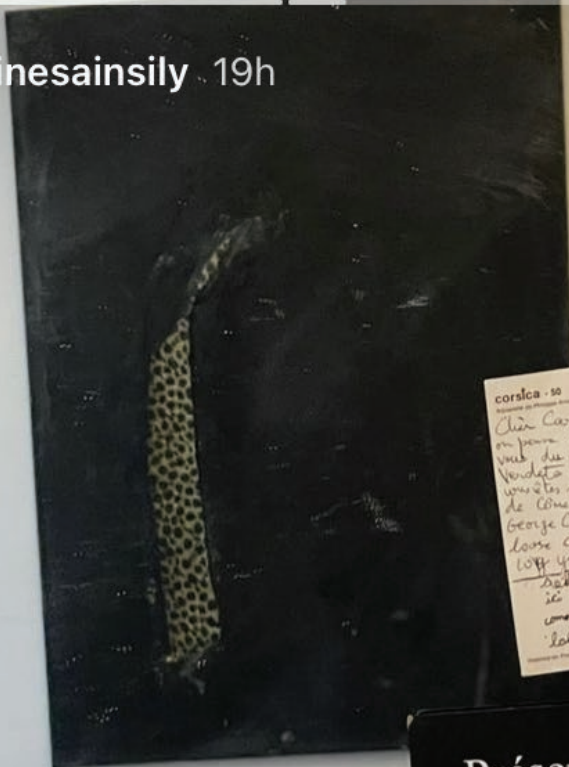






marinesainsily 19h

...



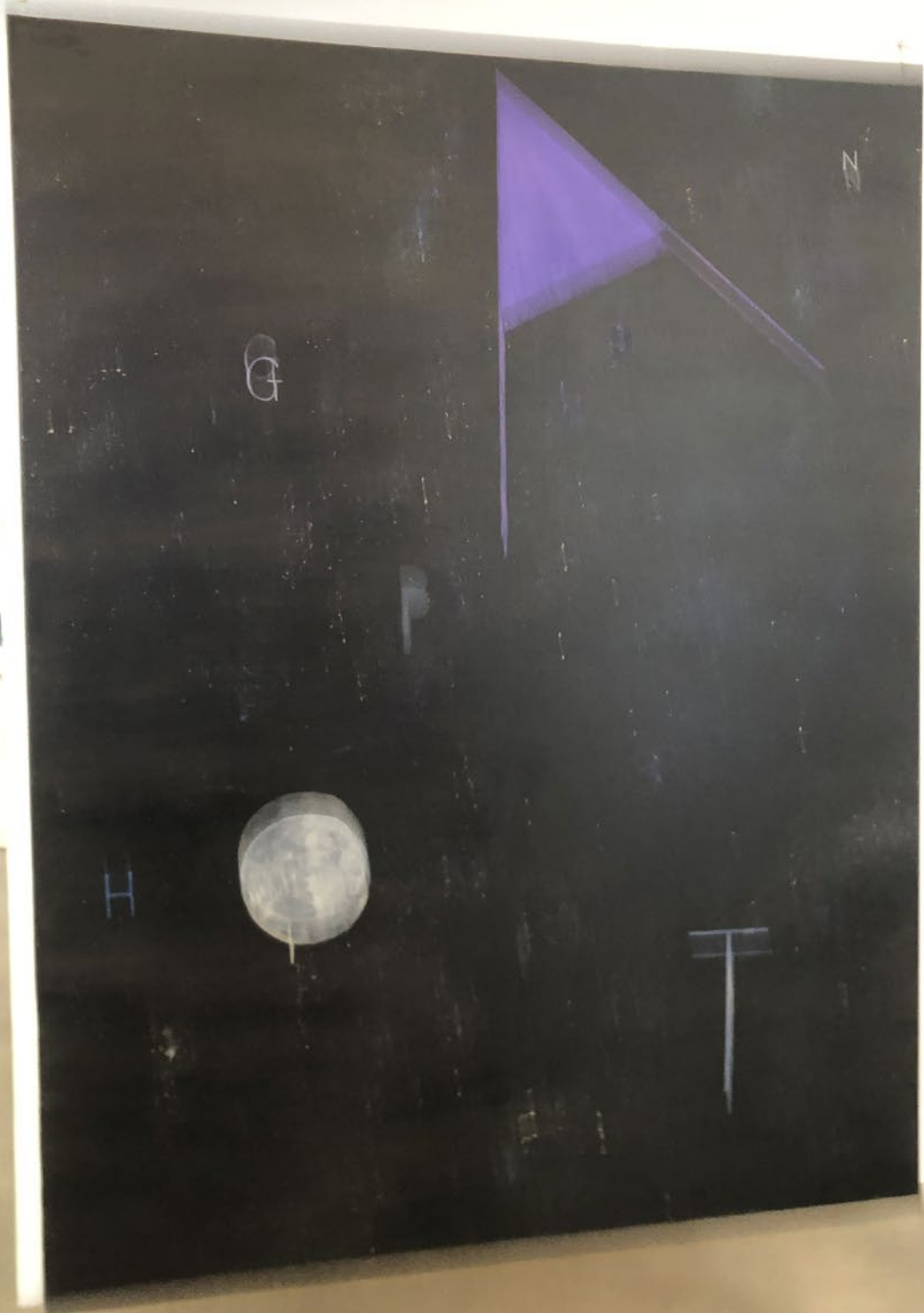
Envoyer un message

















STOOOH

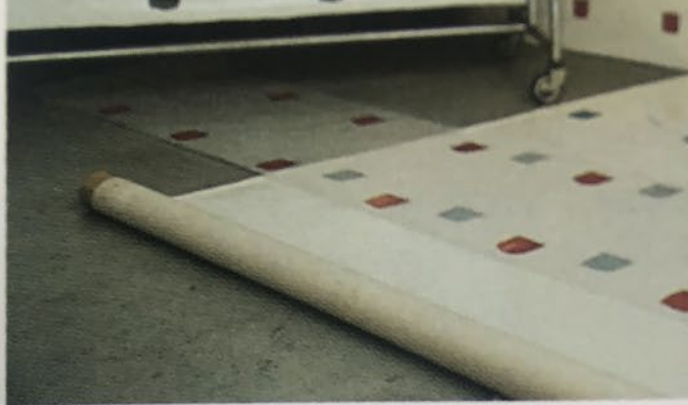


RICHARD PRINCE





Atelier, Paris, 1980



Niele Toroni: l'énoncé et son supplément

Niele Toroni refuse-t-il toute critique ? - Pas exactement. Il affirme simplement et inlassablement l'irréductibilité de son "travail/peinture" à ce qui peut s'en dire. La critique a donc sa place, mais "à sa place" et avec une validité restreinte, une portée limitée - qu'elle emprunte son discours à l'histoire de l'art ou à la sémiologie. S'il y a une place pour cette dernière, notamment, c'est justement au point où se situe le problème, à savoir que le dire n'est pas le faire ni le voir. Vérifier les concepts sémiotiques, les tester, en tenter l'application (et aussi en mesurer les limites), voir comment ils peuvent recouvrir leur objet d'étude c'est, on en conviendra, faire comme de la peinture sur le dos de la peinture. Annoncer la couleur vaut comme mise en garde et entrée en matière.

1.

Niele Toroni a tenu

"em
rég
Cet
qui
tion
dire
ape
l'ini
d'a
que
crip
por
tion
pe
rie
val
ex









